LE MOYEN DE PARVENIR.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée d'une Table ſommaire des Chapitres.

Caritas inter jocoſve regnat Moria.

TOME TROISIÈME.

François Béroalde de Verville

A LONDRES.

1786.

1868. Feb. 18

AVIS AUX AMATEURS

COLLECTION

Des Romans les plus curieux & les plus intéressans en tout genre, sur petit format.

A LONDRES,

Et se trouve à Paris & en Province chez les Libraires les mieux assortis.

CETTE Collection contient les Contes de Bocace, 10 vol.
Contes de la Reine de Navarre, 8 vol.
Histoire Amoureuse des Gaules, 6 vol.
Les Amours d'Henri IV, 2 vol.
Mémoires de Ravannes, 4 vol.
Le Roman comique de Scarron, 4 vol.
Les Nouvelles Tragi-comiques, 2 vol.
Les Romans de Voltaire, 4 vol.
L'Orpheline Angloise, 4 vol.
Les Confessions du Comte de ***, 1 vol.
Histoire de Mademoiselle de Luz, 1 vol.
Le Sopha, Conte moral, 2 vol.
Le Grelot, 1 vol.
Angola, Acajou & Zirphile, 2 vol.
Les Sonnettes, 1 vol.
La Nuit & le Moment, 1 vol.
Les Confessions de Willefort, 1 vol.
L'Infortuné Napolitain, 4 vol.
Mémoires de Mademoiselle de Bontemps, 2 vol.
Les Egaremens du Cœur & de l'Esprit, 2 vol.
Histoire de Manon Lescaut, 2 vol.
Les Egaremens de Julie, 2 vol.
La Poupée, par Bibiena, 1 vol.
Les Amusemens des Eaux de Spa, 5 vol.
Mémoires Turcs, 2 vol.

Fanfaï & Néadarné, 2 vol.
Imirce, 2 vol.
L'Etourdie, traduite de l'Anglois, 3 vol.
Vie & Lettres de Ninon l'Enclos, 2 vol.
Voyage Sentimental, 2 vol.
Mémoires de Floricourt, 3 vol.
La Quinzaine Angloise, 3 vol.
Caprices de l'Amour & de la Fortune, 1 vol.
Le Masque, 1 vol.
La Princesse de Cleves, 2 vol.
Grigri, Histoire véritable, 1 vol.
Le Soupé, 1 vol.
Les Contes des Fées, 6 vol.
Histoire d'Hypolite, 2 vol.
Histoire de Gil Blas, 5 vol.
Tom Jones, 5 Vol.
Soirées du Bois de Boulogne, 2 vol.
Mémoires du Comte de Comminges, 1 vol.
Le Diable Boiteux, 3 vol
Le Vicomte de Barjac, 1 vol.
L'Adrienne, 2 vol
Thémidore, 1 vol.
Histoire de Mademoiselle de Salens, 3 vol.
Les Contes de la Fontaine, 2 vol.
L'Anti-Radoteur, 1 vol.
L'Onanisme, par Tissot.
La Jardiniere de Vincennes, 2 vol.
Lazarille de Tormes, 1 vol.
Clarisse, 10 vol
Caroline, 2 vol.
Cousin de Mahomet, 1 vol.
Les mille & une Nuits, 8 vol.
La nouvelle Héloïse, de J. J. Rousseau, 4 vol.
L'Emile, du même, 4 vol.
Le Doyen de Killerine, 4 vol.
La Vie de Marianne, 4 vol.
Cleveland, 6 vol.
Le nouvel Enfant trouvé, 1 vol.

COLLECTION

Des Ouvrages de nos meilleurs Poëtes, & autres, en petit format.

Amours (les) de Daphnis & Chloé, 1 vol.
—— d'Iſmene & d'Iſmenias, 1 vol.
—— de Théagene & Chariclée, 2 vol.
Baiſers de Dorat, 1 vol.
Eſprit des Loix de Monteſquieu, 4 vol.
Fables de la Fontaine, 2 vol.
Henriade de Voltaire, 1 vol.
Hymne au Soleil, 1 vol.
Lettres d'Héloiſe & d'Abailard, 2 vol.
—— Péruviennes, 1 vol.
Œuvres de Bernard, 1 vol.
—— de Bernis, 2 vol.
—— de Boileau, 2 vol.
—— de Chaulieu, 2 vol.
—— Deshoulieres, 1 vol.
—— de Grécourt, 3 vol.
—— de Greſſet, 2 vol.
—— de Geſner, 3 vol.
—— de Dorat, 4 vol.
—— de Rabelais, 4 vol.
—— de Piron, 2 vol.
—— de Rouſſeau, 2 vol.
—— de Lafarre, 1 vol.
—— de Vadé, 4 vol.
—— d'Ovide, 2 vol.
Penſées de la Bruyere, 1 vol.
Poëſies de Léonard, 1 vol.
Paradis perdu de Milton, 3 vol.
Penſées de Paſcal, 2 vol.
Poëmes & Epîtres de Voltaire, 3 vol.
Recueil de Chanſons, 4 vol.
Réflexions de la Rochefoucault, 1 vol.
Saiſons de M. de Saint-Lambert, 1 vol.

Sapho, 1 vol.
Saiſons de Thompſon, 1 vol.
Sageſſe de Charron, 2 vol.
Satyres de Regnier, 2 vol.
Voyage de Chapelle & Bachaumont, 1 vol.
Imitatio Chriſti, 1 vol.
Nouveau Recueil de Chanſons, 4 vol. 1785, faiſant ſuite aux 4 vol. qui ont paru en 1782.
Vie d'Anacréon, 2 vol.
Œuvres de Boufflers, un vol.

Ouvrages Italiens en petit format.

Aminta Favola di Taſſo, 1 vol.
Geruſalemme liberata, 2 vol.
Metaſtaſio, 12 vol.
Orlando furioſo, 4 vol.
Paſtor fido, 1 vol.
Petrarca, 2 vol.

Ouvrages Anglois du même format.

Milton, 3 vol.
Saiſons de Thompſon, 1 vol.
Les Nuits d'Young, 2 vol.

Ceux qui ne voudront pas ſe charger de l'entiere Collection, ſoit des Romans ou des Poëtes, pourront s'en faire détacher les articles qui leur conviendront.

LE MOYEN DE PARVENIR.

LEÇON.

I. Il n'y a rien tel que faire bonne chere, besogner un peu, & avoir de l'argent. Voilà, le sage Ulisse préféroit la cuisine au nectar & à l'ambroisie de la belle Calipso. Aussi, que diable servent tant de vétilles? Il n'est que de faire grand-chere, & se rejouir; c'est vivre cela: &, n'en déplaise à ces couillasses de prédicateurs, qui se crévent tous les jours de la semaine, pour jeûner la nuit, comme bons catholiques, lequel vaut mieux crever de graisse ou sécher de pauvreté? C'est ce que me disoit mon compere Bagautier, qui avoit la vérole:

autant vaut pourrir ſur terre, qu'en terre, & puiſqu'on a un jouet, que Dieu a donné pour s'ébattre, que ſi cela ne ſe faiſoit, on troubleroit toutes les fuſées du grand dévidoir du deſtin.

CÉSAR. Je ne ſais quel petit ſemblant; mais jamais je ne fus ſur aucune pour néant.

HERODOTE. Ne ſe prenez pas là pour néant; c'eſt-a-dire, un coup, & puis plus. Cela vaut autant qu'à coupe-cul. Il m'en avint ainſi, quand je donnai une chaîne d'or à la belle Drogueuſe, qui la prit, & me fit paſſer une nuit avec elle joyeuſement. Depuis, quand j'y voulus aller, ne me connut plus. Elle eſt de celles qui ſe veulent faire ſans péché & ſcandale. On ne s'apperçut jamais pour un coup. Un refus à un, qui l'a fait une fois, eſt le corrigement de toutes les autres; & afin que vous ne me gauſſiez, je vous déduirai mon aventure de cette-ci. Un meûnier avoit une belle femme; *elle ſe nommoit Deniſe, aimoit mieux chauffer ſon cas, que brûler ſa chemiſe:* & puis on dit que je radote, ramenant les vieux proverbes.

ERASME. Mais comment diriez-vous en un mot, une femme qui ſe chauffe, & a un chat entre les jambes ou ſous les robes?

HÉRODOTE. C'eſt *conſumis*. Et s'il n'y avoit point de chat, ce ſeroit *convoitiſon*. Or vous qui en ſavez tant, dites-moi en grec ou en latin, c'eſt tout un, comment vous diriez en un mot un homme qui n'a point d'argent, qui en voudroit bien avoir, qui en feroit grand-chere.

ERASME. Voilà bien des paroles, ô, ho, a, ha; il ne faut que dire : *ego*; parguoi, vous vous y entendez, comme un aveugle a tirer des cirons. Mais revenons un peu à cette meûniere.

HÉRODOTE. Le curé préſente donc ſon ſervice d'amour à Deniſe; & elle le refuſe tout ſec, d'autant qu'elle n'étoit pas encore ſaoule de ſon mari. Il la preſſe, & continue importunément ſa recherche, parce qu'en uſage de prêtre, il ne faut que pouſſer & s'encrucher.

CUSA. Je penſe que tu as été prêtre, ou moine, pour autant que tu les dépriſes ainſi; & que tu ne ſaurois tant de leurs affaires.

HÉRODOTE. Oui, j'étois le nourricier de leur cul, je lui baillois de la bouillie, & ce qui me demeuroit aux doigts, je le vous faiſois lécher. Deniſe fâchée; & auſſi importunée qu'une garce qui a deux maîtres d'ordinaire, leſquels ſont comme les bouchers de

notre pays, qui ſont deux à une bête, dit à ſon mari que ce prêtre la requeroit de lui faire tout ainſi qu'il lui faiſoit, quand ils s'ébattoient pour s'endormir. Le mari y ayant penſé, & s'eſtimant trop homme de bien, pour n'être point cocu, jugea qu'il le falloit être à profit; & qu'auſſi bien ne pouvoit-il faillir que cela n'avînt, ou pour néant, ou à ſon déſavantage, ainſi qu'ordinairement il échet à vous autres meſſieurs. Ne voulant donc demeurer à l'être, comme une pauvre ſorte de marauds qui n'ont point d'amis, lui dit qu'il falloit y aviſer, & que ſi ce curé lui vouloit donner ſes quatre ſeptiers de froment, qu'il avoit eu de ſon gros de ſaint Maurice d'Angers, (qui eſt le fils de celui de Tours, à ce qu'on m'a dit) qu'elle ne feroit point mal d'y entendre. Ma mie, il fait bon gagner quelque choſe, cette année que tout eſt ſi retiré: une nuit n'eſt pas tant, il y en a plus que de ſemaines. De par dieu, ſoit. Il eſt bonne perſonne; il n'en ſera que plus gentil, & nous en aimera mieux; il nous confeſſera pour rien; fait bon épargner. Il n'eſt ſi bel argent qui ne s'en aille. J'irai aux champs; & tu lui donneras une aſſignation. Une fois n'eſt pas tant, pour avoir du bled; s'il le veut, il aura du plaiſir; mais il le

paiera. Eſt-ce pas raiſon ? Promets-lui ; mais n'y faudroit pas retourner. Pour une nuit, paſſe ; tu auras eu autant de bon temps, tandis que je m'épargnerai pour une autre fois ; auſſi-bien me faut-il un peu repoſer ; mais n'y faudroit pas retourner. O ! mon ami, j'aimerois mieux être tombée ſur la pointe d'un oreiller, & m'être rompu le cou ſans me faire mal, ſaine & ſauve ſoit la compagnie, que d'y avoir penſé. Le complot pris, Deniſe attendit le curé, qui ne faillit à venir encore pour tendre ſes gluaux. Ainſi qu'il eſt à deviſer avec elle ſur le ſujet d'enfiler des perles, elle lui dit : en da vere, vous cauſez aſſez, vous autres prêtres, & voulez avoir ébat ; mais vous ne voulez rien donner. O, ho ! & ne tient-il qu'à cela ? Demande-moi tout ce que tu voudras ; tout ce que j'ai eſt à toi, mon connaud ; dis-moi ce que tu veux. Mon mignon, j'ai un mari fâcheux ; & il me gronde, parce que j'avons faute de bled. Donnez-moi vos quatre ſeptiers de froment ; & venez coucher avec moi, quand vous voudrez, pourvu que mon mari ſoit allé aux champs. Il pourra bien y aller ce ſoir ; attendez & revenez après vêpres, & je vous le dirai ; ſi d'aventure vous ne le voyez paſſer ſur ſon grand mulet.

Le curé ſortit. Le mari, tout averti, monte ſur ſon mulet; il paſſa, ſur la ſoirée, pardevant le presbitere, où le curé le guettoit à paſſer. Il fut bien-aiſe, & lui dit: où allez-vous compere? Je m'en vais à cinq lieues d'ici quérir du bled, monſieur le Curé. Dieu vous conduiſe, mon compere. Adieu, monſieur le curé; & d'aller; & le curé de venir au moulin, d'où l'autre âne fut envoyé au presbytere quérir le bled. Cependant le chapon rôtiſſoit. Le curé, qui tant avoit ouï dire de tours faits aux autres, ſe voulut aſſurer & en prendre une poignée ſur la mine, avant que de ſe coucher; ce qu'il fit gracieuſement, forçant la meûniere, en dépit qu'elle le vouloit bien. Puis ils ſouperent, puis ils ſe coucherent, puis s'embraſſerent, & puis ils firent la belle joie, & de ce qu'il peut: on ne fait pas ce qu'on veut. Il s'ébatit à bon eſcient pour ſon bled; & ſans apoſtrophe, avec plénitude d'efficace réelle. Et, boute, mon ami, boute; tout ce bon bled paſſera bien par une trémie. Il eſt vrai qu'elle n'oſoit y prendre autant de plaiſir qu'avec ſon mari, de peur de le faire cocu, & qu'elle prît goût au revas-y. Voilà comment elle étoit forcée.

Le bon homme. Elle l'étoit, comme

celle qui fit mettre en prison messire Ambroise ; lequel, à ce qu'elle disoit, l'avoit forcée ; mais achevez ce curé.

CÉSAR. Laissez-le un peu faire à son aise.

SUPERSTITION.

II. LE BON HOMME. Vous savez que ceux qui sont en prison, sont instruits par les autres, ainsi que le fut certui-ci, qui, étant amené devant l'official, fut interrogé en la présence de la fille. Venez ça, mon ami. Connoissez-vous pas bien cette fille-là ? Oui, monsieur. L'aimez-vous pas bien ? Oui, monsieur. L'avez-vous baisée quelquefois ? Oui, monsieur. L'avez-vous quelquefois poussée, pour vous accoupler avec elle ? Oui, monsieur ; mais elle remuoit & tempêtoit, se trémoussant si fort, que je ne sais si j'ai mis dedans ou dehors ? Elle va répliquer : hélas ! monsieur, le grand menteur ! Je ne remuois pas, par mananda, non plus qu'une pauvre piece de bois. O, ho, dit le compagnon, je ne vous ai donc pas prise par force ? Que fait notre curé.

HÉRODOTE. Laissez-le moudre son bled. Il fait possible, comme le jardinier qui trouva sa maîtresse endormie, une

jambe en bas & l'autre ſur le lit. Il leve ſa robe, pour voir ſi elle faiſoit ſemblant, puis la cotte, puis la chemiſe; & lors il vit le but d'amour, auſſi prêt à s'émouvoir qu'une roſe fraîche : il y fiche ſa fleche; & comme il pouſſoit trop fort, elle s'éveilla, & le voyant, lui dit : qui vous a fait ſi hardi? Je m'ôterai, s'il vous plaît, madame. Je ne vous dis pas cela, vous êtes un ſot; je vous demande qui vous a fait ſi hardi?

GRATIAN. Ce mot de *ſot* eſt fâcheux, ſi eſt-ce que le chevalier de Brin l'endura bien de mademoiſelle de Morfaut, qui, ſur les diſcours qu'ils tenoient à l'uſage de chevalerie Maltoiſe, lui demanda : or ça, mon gentilhomme, en bonne-foi, voudriez-vous pas bien m'avoir beſognée? Oui vraiment, madame; & ne vous en déplaiſe, je voudrois bien vous avoir embraſſée amoureuſement, homocentriquement & réſolutivement. Allez, vous êtes un ſot, le plaiſir ſeroit paſſé; pour être content, il vaudrait mieux me le faire.

HÉRODOTE. Comme poſſible fait notre nouveau meûnier. Faiſons-le lever : il eſt trop aiſe. Si-tôt qu'il fut debout, il s'en va chez lui, la queue entre les jambes, honteux comme un coq plumé tout

vif. Quelques jours penſant à ſes évacuations de la premiere, ſeconde & troiſieme figure.

Néron. Il étoit auſſi étonné que le conſeiller de Blois, à qui ſa femme demandoit une robe : vraiment, ma mie, je ne le vous fais coup qui ne me coûte plus de dix écus. Et certes voire, faites le tant qu'il ne vous revienne qu'à un douzain ; il ne tiendra pas à moi, ſi vous pouvez, que vous ne me deviez du reſte.

Herodote. Le meûnier revenu, vit bled, dont il fut content ; mais il dit à ſa femme qu'elle n'y retournât plus, à peine d'avoir le cou rompu. (Ainſi la néceſſité fait faire des choſes qu'il faut quitter, quand on a ce qu'on demande.) Mon ami, je l'entends ainſi ; je ne ferai jamais que ce qu'il vous plaira. Or bien n'en parlons plus. Deux ou trois jours après que le meûnier étoit aux champs, le curé vint voir Deniſe, & ſe mit à la careſſer & baiſer. Laiſſez-moi, monſieur le curé ; ſi mon mari venoit, il nous feroit méchef. Quoi ! je vous ai bien fait tout ce que j'ai voulu ; & vous faites la revêche ? Quoi ! votre cas eſt-il plus cher ou plus ſage que l'autre jour ? Voyez, monſieur le curé, je n'en ferai rien ; il eſt réſolu ; ce qui eſt fait eſt fait ; & rien

n'aurez davantage, y fuſſiez-vous d'ici à cent ans. Pour le moins, baiſez-moi, ma mignonne. Que vous êtes importun ! Il la baiſa, il la tâta au tetin, il mit la main ſous ſa cotte, il veut prendre le choſe; elle l'empêche, & fit trop la courroucée & pleureuſe. Comme il veut prendre le calendrier hiſtorial, pour marquer le nombre : hélas ! que voulez-vous faire ? Si mon mari venoit, je ſerois perdue. Laiſſe-moi, je te prie; je ne te ferai pas plus de mal, que je fis l'autre nuit. Que tu es fâcheuſe ! Et pourquoi non ? Pour un petit coup, comme l'autrefois. Si mon mari venoit ? Il ne viendra pas. C'eſt tout un; je n'en ferai jamais rien; il ne l'a pas dit. Or ça, laiſſez-moi; ôtez-vous. Quoi ! à tout ſans revenir ? Oui. Pour le moins, pour lui dire adieu; puiſque tu es ſi mauvaiſe, que je voie ton choſe. Vous ne m'importunerez plus, ſi je vous le montre ? Non, je t'aſſure, & je te le jure, foi de conſiſtoire. Cela promis, elle ſe retrouſſe, & lui montre ſon choſe; ce qu'ayant vu, il ſe ſigna, en s'écriant : ô quel grenier, où j'ai mis mon bled !

GALIEN. Elle ne fit pas comme la femme du grand Pierre de Barace, qui me trompa. Nous parlions de faire le petit verminage, & de voir les pieces; ſur quoi elle me dit : ſi vous me vouliez

donner un teſton, je vous monterois mon con. J'y allois à la bonne-foi, & mis la piece d'argent en main tierce; & elle monta ſur un coffre: or ça, je vous ai dit que je le monterois. Je ne le vois pas. Je ne vous ai pas dit que vous le verriez, ou que je le montrerois, mais monterois: allez étudier.

ARISTOTE. Or réfléchiſſons ſur ces moult beaux adages & rencontremens: c'eſt donc du fait de ce meûnier qu'eſt procédé le proverbe pour ceux qui ont dépendu de l'argent, ou bien pour tels pertuis: *il a mis ſon bled au grenier du prêtre.*

CRESPIN. L'âne & le meûnier ſont relatifs.

CEDRENUS. Il faut ici mettre l'âne du peintre.

GLYCAS. Avez patience; nous voulions donner à boire à ce curé; puis l'âne viendra ſon petit train.

THÊME.

III. Un miniſtre avoit une piece de bon vin, qu'il gardoit aux bonnes bouches. Il avint qu'il en voulut avoir, pour envoyer à un ſien ami; & il deſcendit lui-même avec la chambriere, pour faire emplir la bouteille; mais il n'y avoit

pas d'ordre : il étoit trop bas. (Il eût eu beſoin de priere, comme la bonne femme qui prioit dieu que hauſſe qui baiſſe, & que baiſſe qui hauſſe : hauſſe qui baiſſe, étoit pour ſon vin ; & baiſſe qui hauſſe pour ſon lard, qui étoit pendu au plancher, qui hauſſoit, plus on en prenoit.) Le miniſtre n'étoit point content que ſon vin fût diminué ſans s'en être ſenti. Comme il s'en tourmentoit, la chambriere diſoit : il faut qu'il s'en ſoit allé par quelque part. Et elle faiſoit l'empêchée de regarder par-tout ; puis elle s'aviſa de monter ſur le tonneau, pour voir s'il n'y auroit point quelque fente derriere. Etant deſſus, & ſe baiſſant la tête, voilà ſes robes qui ſe renverſent ſur ſon échine, chemiſe auſſi ; & ſon maître qui tenoit la chandelle, va voir la grande eſſoine qu'elle avoit entre les cuiſſes. Elle faiſoit ſi beau jeu, qu'on eût vu juſqu'à l'herbier. Allons, allons, dit-il, ôtez-vous de-là ; j'ai vu la fente par où mon vin a coulé.

CEDRENUS. Vous aviez cela à dire, pendant que je faiſois paître mon âne.

THESE.

IV. Un viel peintre avoit une femme jeune, belle & jolie, dont il étoit fortement

tement jaloux, ainſi qu'il eſt ſéant à tel âge. Cette jeune femme faiſoit ſemblant de n'y penſer pas. Toutefois elle n'étoit point contente de ce que ſon mari ne tiroit pas ſi ſouvent au naturel, qu'elle eût deſiré : à quoi elle pourvut au moyen & aide d'un jeune peintre, en quoi elle ſe gouvernoit tant ſimplement & faiſant la chatemite, qu'il ſembloit qu'elle n'y touchât pas. Même elle portoit un ſemblant tant nice & honteux, qu'elle faiſoit preſque difficulté de regarder l'endroit de la braguette, & eût fait conſcience d'ouïr parler un homme. Toutefois cela n'effaça point l'ombrage de ſon mari, qui, ayant affaire aux champs pour quelque temps, ſur le point qu'il falloit partir, ne pouvant plus s'en excuſer, étant néceſſaire qu'il y allât, avoit fort mal à la tête. (Les dames de Touraine font diſtinction entre mal & douleur de tête. Mal, c'eſt quand il eſt comme de ce peintre ; douleur, quand le ſens triſte l'occupe. Quand donc l'opinion cornue eſt en la tête, c'eſt mal ; & cela fait ainſi, à ce que m'a conté le ſire André T. comme quand une dent perce ; c'eſt que, la corne perçant, cela fait mal.) Etant le peintre ſur la concluſion de ſon partement, il dit à ſa femme : ma mie, je vous aime beaucoup ; mais je deſire de

vous quelque choſe, qui me ſera aſſurance de votre honnêteté. Mon ami, tout ce qui vous plaira; je ne vous ai jamais refuſé de rien, ni ne ferai. Sur cet accord, & lui ayant dit ſon intention, ſur la peau de ſon ventre, où elle eſt plus licée & polie, il y peint un âne, puis s'en alla. Il ne fut pas gueres loin, que le compagnon ne vînt voir la belle, & garder le corps de cette femme, à laquelle il ſavona bien & beau les fauxbourgs des feſſes. Comme elle ſentit le proche retour de ſon mari, elle aviſa ſon ami de cet âne, qui, y regardant, le vit tout effacé, excepté la tête & les jambes. Hélas! que ferai-je, dit-elle: Ne vous ſouciez; je les racoûtrerai bien. Ce qu'il fit, & le vêtit d'un petit joli bât tout neuf, ſi que le voilà joyeux prés la pâture vitale, & étoit ſi bien qu'il n'y manquoit que la parole. Le mari revenu, fut reçu, avec une douce lieſſe & bonne chere, comme le bien aimé, à force accollées & baiſers mignons. Sur le ſoir, en deviſant, il s'aviſa: Eh bien ma mie, notre âne? Mon ami, je n'ai point penſé à lui; je ne ſais comment il ſe porte. Il leve la chemiſe de ſa femme, & le regarde. A, ha, dit-il, en grande admiration, voilà bien mon âne; mais au grand diable ſoit qui me l'a bâté.

Depuis, pour parler en paroles couvertes, on a dit : *bâter l'âne*, pour ſignifier faire, verminer, beſogner, &c.

ANTIPHON. Les filles de notre pays diſant en paroles couvertes, parlent bien autrement, témoin la fille de chambre de mademoiſelle de la Foreſt, femme d'un conſeiller. Un payſan lui apporta un lievre, qu'il mit, en l'abſence de monſieur, ès mains de la fille-de-chambre nommée Andrée, laquelle il prie affectueuſement de le préſenter à monſieur, & lui recommander ſon procès, dont il étoit rapporteur, & qu'il avoit nom le Vit. (Une dame ne fit pas, un jour difficulté de le nommer. Je lui faiſois je ne ſais quelle petite haire ; & elle me vouloit dire : vous faites bien les trois lettres, S, o, t, ſot ; elle brocha des babines, elle me dit : vous faites bien des trois lettres, V, i, t, vit.

LEON L'HÉBREU. Et ma couſine Eſther, qui avoit nommé ſon cela naturellement, me répondit naïvement. O ma mignonne ! lui dis-je, qu'avez-vous dit ? Vraiment, mon cœur, dit-elle, je n'ai pas dit con).

ANTIPHON. Durant le dîner, Andrée s'aviſa de ſon meſſage, & dit : à propos, monſieur, il eſt venu ici un homme qui

vous a apporté un grand lievre. Où eſt-il ? Je le vais quérir. Le voilà. Vraiment il eſt beau ; il faut le mettre en pâte. Monſieur, il vous recommande ſes affaires, ce pauvre homme. Comment a-t-il nom ! Je ne l'oſerois dire, il eſt trop ſale. Si vous ne le dites, je ne ſaurai qui m'aura donné ce lievre. Ardez, monſieur, vous ſavez-bien qui il eſt ; je n'oſerois dire ce nom-là, il eſt trop ſale. Mademoiſelle lui dit : dites-le en paroles couvertes. Bien donc, Monſieur, il a nom comme cela avec quoi on fout.

MUNSTER. D'un âne vous êtes venu à un lievre, je crois que c'eſt à cauſe des oreilles ; à raiſon de quoi, pour le mettre en coſmographie, je vous dis que je ne vis oncques âne plus joli, que celui d'un apothicaire de Tours. Son maître même m'en a aſſuré, nous en faiſant le diſcours ainſi. J'ai l'âne le meilleur du monde : même il eſt ſi naturel, qu'il me ſent d'une demi-lieue.

CHAPITRE.

V. Vous me faites ſouvenir d'un voyage que nous fîmes en Eſpaigne ; l'année que l'empereur devint fou. Je penſe qu'Eſpaigne, c'eſt-à-dire, *Eſpargne*,

i, pour *r*, comme il eſt écrit ès prologues des inſtitutions de droit. Etant avec ces magnifiques, ils nous fêtoyerent auſſi magnifiquement, & le tour de paroles. Je ne vis jamais tant de beaux banquets de paraphraſes ; les paroles y étoient apprêtées en toutes ſortes ; il y en avoit de couvertes en mode de pâtés de venaiſon ; il y en avoit de raſſiſes, pour manger avec du pain frais : le menu étoit de ces petites paroles, ſyllabes & lettres que l'on mange en poéſie & en proſe. Certainement ils nous en firent bonne chere : mais cela pourtant nous paſſoit apoſtrophiquement par la bouche. Les confitures & le deſſert étoient révérences : & pour la bonne bouche, nous eûmes le mot de guet, & le mot pour rire. Voilà comment nous fûmes traités, avec belle eau fraîche, ſi nous en voulions. Cela étoit mal au ventre. (Ils ne nous traiterent pas, comme le mercier de Loches faiſoit ſa femme. Sa mere lui dit : mon ami, traitez-là bien *doucement*. Vraiment il le faiſoit ; il lui bailloit des ouſſemens. Ainſi les ſages-femmes l'entendent, quand elles diſent aux premieres groſſes des autres : conſolez-vous, ma mie, il en ſortira plus doucement qu'il n'y a entré.) Or, nous fûmes bien arrivés auprès de la bonne

eau d'Eſpaigne. Vraiment, ſi jamais je refais ma coſmographie, je ferai telle deſcription de ce pays-là, que l'on croira aiſément que les peuples y ſont enragés.

APICIUS. Mais à propos d'eau, quand un homme entre où l'on dîne, lequel eſt le plus excellent, ſi on lui préſente de l'eau ou du vin?

LE BON HOMME. C'eſt à ce coup, que l'on connoîtra vos bons eſprits. O la belle propoſition! ô le beau problême notable, qui fut débattu au concile des *trois dixaines!* Or boivez, pour décider cette affaire.

APICIUS. Quant à moi, pour le premier j'en dirai ma ratelée, & ce d'autant que j'ai un beau nom. Et pour vous amuſer un peu, qui ſont les deux noms les forts délicats; nous n'avions garde d'avoir plus mauvais à un homme? Vous êtes quinaux; vous êtes *quarante feſſes.* C'eſt Guillaume & Gautier, parce que l'on dit aux gens de nôces; venez, mes amis; mais ne m'amenez ni Gautier, ni Guillaume. En avez-vous? Or, quand j'irai où l'on dîne, je ſerai bien-aiſe que l'on me préſente de l'eau. L'eau, en ce temps-là, c'eſt le juſte & parfait ſymbole d'honneur & de profit à venir; c'eſt ſigne qu'il ſe faut laver, & ſe

mettre le plus près de la table que l'on pourra, & ſur-tout vers le milieu. Le vin a ſa vérité quant & ſoi; c'eſt fait, il ne prophétiſe rien : l'eau prophétiſe le dîner; le vin, ayant été préſenté & pris, ſignifie, boivez, & vous en allez. Ainſi, par l'eau, eſt repréſentée la jouiſſance future, & abondance; par ce peu de vin, eſt montrée une dayée de commodité qui ſe paſſe vîte. Ainſi l'eau préſentée, alors repréſente le myſtere dînatoire; & le vin dit congé. On baille de l'eau pour diſpoſer l'appétit, non pas ſeulement pour laver les mains; auſſi qu'en eſt-il beſoin ? Il ne faudroit, ſi cela étoit néceſſaire, mouiller ſeulement que le bout des doigts; on ne met pas la ſoupe dans le creux de la main : ce lavement eſt donc pour exciter l'appétit; la main eſt la figure du foie, ſon rapport unique & formel, laquelle mouillée donne au foie une vertu cuiſante. Voyez, je vous prie, les poiſſonnieres, leſquelles pour avoir toujours la main en l'eau & le feu au cul ont les joues vermeilles; elles ſont gaillardes, aiment le bon vin, toujours étant en appétit. Voilà des points ſecrets de la très-profonde ſageſſe.

Diogenes. Que males mules aient ces philoſophes foireux qui ne font qu'â-

nonner : je les envoierai à mon métayer & à ſes gens. Il y a plus de mille ans que le conte en eſt fait ; mais on l'a mal retenu. La fille de ce métayer apporta des prunes à notre femme, qui lui dit : il n'en falloit point, ma mie. C'eſt votre greſſe, mademoiſelle ; prenez-les, s'il vous plaît ; auſſi-bien nos pourceaux n'en veulent point. L'après-dînée, celle de chez nous rencontra la mere de cette fille, à laquelle elle dit ce que ſa fille lui avoit dit. Ardez, répondit-elle, mademoiſelle, elle dit vrai ; ces méchans pourceaux aiment mieux manger la merde. Sur le ſoir, je rencontre le bon homme, auquel je conte le tout. Pardé, monſieur, dit-il, ce ſont bêtes : leur bouche eſt en paroles auſſi honnêtes que le trou de mon cul.

ANTIPHON. Appellez-vous cela des paroles couvertes ? Je crois qu'il les faut ſervir à couvert, de peur qu'elles ne s'éventent.

DIOGENES. Si vous avez peur qu'elles s'éventent, avalez-les vîtement, & faites comme en Italie, baillez-leur du plat de la langue.

HORACE. Si j'euſſe ſu cela, j'euſſe bu, & euſſe pris congé.

QUINTILIEN. Comme quoi ? Eſt-ce ſelon que le prononça le préſident Gaſ-

con ? L'appellant voyant ſa partie ne comparoître pas, demanda congé : je demande congé, meſſieurs. Le préſident ayant recueilli le conſeil, chacun ayant dit : congé ; il prononça : qu'il s'en aille. Il y eut un chaſte abbé qui l'alla voir, & lui préſenta ſon frere, lui diſant : monſieur, je vous ſupplie de faire cette faveur à mon frere, de le tenir pour votre ſerviteur. Quoi ! faveur ! dit-il ; je ne fais point de faveur ; je fais juſtice.

LAERTIUS. Je me ſouviens qu'étant à Paris, chez un conſeiller, j'ouis un bon apophthegme. Il y avoit un bon payſan, qui avoit gagné ſon procès, & étoit allé parler à ſon procureur, qui lui avoit donné avis d'aller voir ce conſeiller qui avoit été rapporteur, afin qu'il le remerciât. Ce bon homme allant, penſoit en lui-même, que poſſible il lui faudroit encore donner quelque choſe : toutefois il s'aſſura qu'il auroit tant de conſcience, qu'il ne lui demanderoit plus rien, vu que pour payer les épices, il avoit même été contraint de vendre ſa vache, ſeul reſte de ſon bien. Le pauvre homme vint ſaluer monſieur ſon rapporteur, qui lui dit : mon ami, je vous ſais bon gré de m'être venu voir ; je prends plaiſir à m'employer pour les

gens de bien; remerciez dieu, que vous avez eu tel qui vous a conſervé votre droit. Or, il y avoit en la même ſalle un peintre qui faiſoit une chaſſe en un payſage, où il y avoit pluſieurs ſortes d'animaux, que ce payſan ſe mit à regarder. Le conſeiller lui dit : que regardez-vous-là, bon homme ? Je regarde ſi entre tant de bêtes qu'on vous donne, ou qu'on emploie pour vous apporter de l'argent, je ne verrai point ma vache; au moins que la moitié y fût, parce que vous l'avez bien eue & davantage. Ainſi que Laërtius parloit, voilà que la petite chienne de madame, qui demandoit à manger, aboie & ſe fâche : il étoit aſſez près, & lui cria : paix, petite vilaine, petite putain; voyez-vous un peu que cette petite veſſe fait de bruit ! Ce que voyant notre curé, va dire : je m'ébahis que ce philoſophe n'a honte de donner le nom d'une perſonne, & le ſurnom d'une chrétienne à une chienne. C'étoit lui, qui, prêchant; diſoit : enfans, apprenez la patenoſtre & l'*ave* à vos peres & meres. Il étoit des enfans de Moulins, auxquels on frotte le cas de beurre, quand ils ſont malades. La fille d'un marchand de Lyon, qui s'étoit retirée à Geneve, de peur de jeûner en carême, en fut punie, d'autant

que, mangeant d'une bonne truite, une arête lui demeura en la gorge : hélas ! elle étoit fille unique, uniquement aimée. On courut aux remedes. Médecins, chirurgiens, apothicaires, alquemiſtes, empiriques, ſorciers, charlatans, ſecrétaires & bimblotiers de drogues furent appellés ; mais on n'y pouvoit remédier. Déjà l'arête, ainſi paſſée, l'ulceroit ; & y avoit crainte qu'elle n'en mourût avec douleur. Il paſſa par-là un vieil homme, qui, ayant ouï le bruit & la pitié, fut ému de compaſſion ; il entra en la ſalle, fit faire un grand feu, & fit apporter une livre de beurre ; puis, ayant fait ſortir tout le monde, prit cette fille ſur ſes genoux, s'étant aſſis comme une nourrice, & lui montra le cul au feu, lequel muni de deux belles groſſes feſſes rebondies, il graiſſoit de ce beurre. L'opération en fut merveilleuſe, d'autant qu'auſſi-tôt l'arête fut avalée, & la fille guérie ; & *hoc certo certius*.

MAROT. Je ne ſais pourquoi vous nous dites cela ; vous ne faites que nous mettre en goût.

CONSISTOIRE.

VI. J'aimerois mieux dépuceler une gueuſe, que d'avoir le reſte d'un roi :

toutefois, à cauſe de ce que ce jaſeur vient de dire, je ſuis tout dégoûté. Cela m'a fait ſouvenir que je n'ai point d'appétit.

LOUVET. Pargoi, mon ami, ſi tu es tant dégoûté, je te prie & conſeille de te faire procureur; & alors tu mangeras à toutes mains juſques aux os.

MAROT. Je pourrois manger autant que douze, que je ne m'engraiſſerois pas.

LOUVET. Vraiement, tu n'as garde: comment engraiſſerois-tu, vu que tu chies tout ce que tu as mangé? A cela, va dire un chien couchant de léchefritte: quelle prodigieuſe invention!

MAROT. Qu'eſt-ce là? Quel animal nouveau?

LOUVET. C'eſt un moine de cuiſine; *aliàs* un boute-cul, qui va dire qu'ordinairement on chie au prix que l'on mange.

LE BON HOMME. Que vous êtes ſale: Laiſſez ces paroles. Vraiment, ſi j'euſſe été le maître, vous n'en euſſiez pas ainſi dit; & en ai laiſſé paſſer, parce que je m'amuſois à faire mon état, qui eſt de conſidérer vos actions.

CICERON. Ne vous trompez pas, monſieur mon ami; les paroles ne ſont point ſales; il n'y a que l'intelligence.

Quand

Quand vous oyez une parole, recevez-la, & la portez à une belle intelligence; & lors elle ſera belle, nette & pure. Mais cela fâche les oreilles? Si les oreilles étoient pures & nettes, cela ne les incommoderoit point. Un étron incommode-t-il le ſoleil, bien que ſes rayons s'y jettent? Sachez auſſi, mon pere *ſe puiſſe tuer*, que, ſi on ôtoit ces paroles d'ici, ce banquet ſeroit imparfait. Seriez-vous bien-aiſe que l'on vous ôtât le cul, parce qu'il eſt puant, & ce juſqu'à la mort? Vous ſeriez un bel homme ſans cul! Il faut ſuivre nature; ainſi notre diſcours le ſuit. Et, ſi vous vous ſcandaliſez, oyez une prophétie que j'ai appriſe dans l'abbaye des grottes de Memphis. « Moines, » Prêtres, miniſtres, &c. préſidens, » conſeillers avocats, &c. marchands, » ouvriers, artiſans, &c. de quelqu'état, » qualité & condition qu'ils ſoient, qui » diront mal des mémoires du MOYEN » DE PARVENIR, ſeront atteints & con- » vaincus de tous crimes que la ſottiſe » embraſſe, que l'imprudence couve, » & l'hypocriſie nourrit, &c. » Avez-vous oui cela? Si vous oyez un mot qui vous fache, dites que vous ne l'entendez pas, ainſi que je l'enſeigne aux ſages filles de la cour. Ma mie, ſi vous oyez

parler de ceci ou cela, ou de ficher ſans pic, dites que vous n'y entendez rien, & n'en faites aucun ſemblant : d'autant que ſi vous vous fâchez, quand on dira des paroles de fouaillerie, on dira que vous les entendez, ce qui ſeroit honteux. Avez-vous ouï, encore un coup, monſieur mon ami. Or donc ſoyez ſage, & faites votre état.

HÉRODOTE. J'y ſuimes. Il étoit un beau barbier.

CÉSAR. Pourquoi dit-on glorieux barbier ?

HÉRODOTE. Parce qu'il vous coupera bien le poil du cul, ſans en être honteux.

DIOGENES. Et ſi je n'avois point de poil au cul ?

HÉRODOTE. Tu ſerois comme les femmes.

DIOGENES. Et dà, pourquoi ? Eſt-ce que les femmes n'ont point de poil au cul ?

HÉRODOTE. Groſſe pécore, quand âne que tu es, fils d'un coq de Ludonnois, ne ſais-tu pas : *fronte capillata eſt, ſed poſt occaſio calva.* En voilà la raiſon. Il faut que je faſſe le prêcheur, que j'interprete mon latin : c'eſt parce que la fortune a du poil au front ; c'eſt là où il faut la prendre : entre les deux

gros orteils des femmes, il faut, ſe prendre là, parce qu'il n'y a point de poil derriere.

MADAME. Là, là, à ce barbier.

HÉRODOTE. Par mon ſerment, ſans jurer, je penſe que je l'oubliois, tant vous êtes folle. Ce barbier aimoit très-ardemment une ſienne voiſine, femme d'un mercier: & avoit le mot du guet avec elle: il ne falloit que trouver le moyen & l'occaſion: (voilà adapter les mots, je parle aux doctes; il n'y a gens qui ſoient moins cocus que merciers demeurant en boutique; parce que toujours leurs femmes ſont préſentes, & ils leur ſont préſens.

ULDRIC. Mais, encore avant que paſſer outre, monſieur le notaire, je vous demande, pourquoi eſt-ce qu'on ſe marie?

ARCHIMEDE. Or regardez, je vous le dirai ſur ces quatre doigts, ayant le pouce en la main. Le premier doigt, qui eſt index, *nota;* on ſe marie pour avoir une femme. Le ſecond, pour avoir de l'argent. Le troiſieme, pour avoir du plaiſir. Le petit doigt pour avoir des enfans: auſſi eſt-ce là que les Gyptiens & les Bomians les trouvent marqués. Or ça, mon frere, regarde les deux doigts du milieu, & les vois

baiſſés : c'eſt ſigne que le plaiſir ſe paſſe, l'argent s'en va. Vois ces deux doigts reſtés de bout ; ils ſignifient que la femme & les enfans demeurent avec droit de brancards.)

HÉRODOTE. Et voilà donc l'uſage auquel eſt ſujet, comme tout autre marié, ce mercier, la femme duquel deſiroit avidement l'accointance du chirurgien ſon voiſin ; mais on ne pouvoit y trouver ordre. Ils s'aviſerent en parlant à la boutique, les étoffes les ſéparant, & exécuterent leur deſſein. Voilà ma commere la merciere, qui fait la malade ; elle plaint ſa tête ; elle fait ſemblant d'avoir des ſoulevemens de cœur : le mari, tout étonné, envoie quérir maître Pierre ; auſſi-tôt qu'il eſt venu, il la viſite. O mes amis, dit-il, & vous, mon compere, parlant au mari, voilà ma commere qui eſt bien malade ; c'eſt la contagion : mais il y a moyen. Ça un peu de vinaigre ; vous avez bien fait de venir au-devant ; ſi vous euſſiez tardé, il n'y eût plus eu moyen. Ça, venez ici, apportez cela ; ici du feu ; là une écuelle ; de l'eau, du linge, fermez ces huis un peu ; là, parlez bas ; des ciſeaux, je ſuis tout étourdi, tant j'ai hâte. Ainſi faiſant l'empêché, il fait un emplâtre fort léger, & dit au mercier : mon com-

pere, il faut que vous mettiez cet emplâtre ſur le bout de votre membre viril : & que vous le pouſſiez dans la nature de votre femme. Quoi ! dit le mari, faites votre état, maître Pierre. Mais c'eſt votre femme. Faites votre état, mon ami. A donc le barbier mit l'emplâtre ſur le bout de ſon inconvénient, & le porta à la ruelle du lit ; mais quand ce fut à ficher, il ôta le linge poiſſé, qu'il paufichonna en ſa pochette ; & mit maître cas dans la belouſe, autrement dit, le trou de ſervice, frais, vif & en bon point : & ainſi guérit madame la merciere ; & qu'ainſi en puiſſe prendre à toutes celles qui le deſirent.

COMMITTIMUS.

VII. Il en prit autrement à un petit barbier de Vendôme. Monſieur le médecin Taillerie menoit en pratique ce petit chirurgien ; & parce qu'il avoit long-temps à être chez la nobleſſe ou il alloit, monſieur le médecin, jà vieillard, menoit ſa femme qui étoit encore jeune, que le barbier accompagnoit en trouſſe. Etant en chemin, le médecin demanda au barbier comme ſe portoit ſa femme. Vraiement, dit-il, monſieur, il faut qu'elle ſe porte bien, ſi elle

veut ; d'autant que je l'ai approvisionnée ſix bons coups, cette nuit, ſans ce qui s'eſt fait depuis. Cela leur ſervit de riſée, tant qu'ils furent arrivés à la nobleſſe, où ils alloient. Le ſoir, chacun étant retiré, le médecin deviſant avec ſa femme : laquelle lui avoit entamé le propos de ce jeune barbier, lui demandant, poſſible en ſongeant à ce qu'il avoit dit tantôt, pourquoi il s'en ſervoit plutôt que d'un autre. Ma mie, ce dit-il, je me ſers de lui, parce que je deſire qu'il ait ſa vie toute gagnée, d'autant qu'il n'a plus que deux ans ou environ à travailler, à cauſe qu'il paroîtra tout ladre. Cette réponſe fut cauſe, que la demoiſelle s'en dégoûta. Comme ils s'en retournoient, le médecin gauſſa ſa femme ; & ainſi qu'ils furent en un carroi, où il y a de grands arbres, il lui dit : ma mie, mettez pied à terre ; je vous veux baiſer entre cul & con. Mon ami, dit-elle vous êtes fâcheux. Non ſuis ; le pied à terre, je le veux. Etant à bas tous deux, il la prend & la baiſa en la bouche, comme au jour de leur nôces ; puis elle dit : pourquoi me diſiez-vous cela ? Parce que je l'ai fait ; ne vous ai-je pas baiſée ? Oui. Ha ! ma mie, voilà un ruiſſeau qui ſe nomme cul, & celui-là con ; nous ſommes en-

tre-deux. Ainſi, beaux eſprits, voilà de belles paroles; elles ſont claires comme eau.

MAHOMET. Comment voudriez-vous faire entre con & cul une muraille ſeche?

CESAR. Je ne ſais.

MAHOMET. Il faudroit boire l'eau, & manger le mortier: achevez.

L'AUTRE. Etant de retour de fortune, mademoiſelle du médecin ſe trouvant chez une commere; (c'eſt-là où on cauſe) vint qu'on parla de maître Claude ce barbier. Vraiment, dit cette demoiſelle, je ſuis marrie de ſon inconvénient, il ſera ladre dans deux ans; mon mari me l'a dit. Cela alla de bouche en bouche, ou de couche en couche, tellement que le barbier le ſut, qui, tout ſcandaliſé, vint trouver monſieur le docteur, auquel il fit ſa plainte, & demanda s'il l'avoit dit, & pourquoi. Parce qu'il ne faut pas, vous qui êtes jeune, que vous parliez devant ma femme, en ma préſence, de le faire ſix coups; & ſoyez ſage.

BEROALTUS. Je connois ce barbier, il eſt honnête homme: il a feſſé un chien; il eſt Gaſcon & a demeuré à Tours chez un de nos amis. Vraiment il fit un jour un trait notable. Une fem-

me d'honneur étoit malade, & il falloit, au carême, avoir diſpenſe, pour lui faire manger des viandes qui ſont interdites en ſaint temps.

ARISTOTE. (Mais la cauſe pourquoi la chair terreſtre eſt-elle plutôt défendue que l'aquatique ?

PYTHAGORAS. Mais auſſi vous diraije, un étron eſt-ce chair ou poiſſon ?

ARISTOTE. Il y faudroit goûter : & puis vous ſauriez que tandis qu'il a le ſens chaud, il ſera chair ; s'il l'a froid, il ſera poiſſon & vous en ſoulez. Ce n'eſt pas cela. Répondez au prêtre : je vous dirai : c'eſt parce que la chair fout, & on ſeroit fou toujours, & le poiſſon fraie.

NERON. Voilà de belles raiſons. J'aimerois autant celles de Jannotin, qui dit : qu'il faudroit être ſergent pour aller en paradis, d'autant que les ſergens vont devant : da, da. Il eſt bon, s'il n'y avoit que les gens de juſtice qui allaſſent en paradis. Et c'eſt le contraire, & je l'ai vu en la danſe macabrée de Fubourg, où les préſidens, conſeillers, avocats, procureurs & clercs, ſont par les ſergens conduits en enfer, & t'en guette).

BEROALTUS. Or vela beau cauré ? laiſſez-les dire : j'acheverai mon diſcours.

Maître Pierre le Grand, petit barbier de Tours, avoit chez lui ce compagnon qui ſe tenoit fidélement à la boutique. Ainſi qu'il fut aviſé : ce maître eut un certificat du médecin, afin que l'official ou grand-vicaire : (au diable ſoient-ils, ſi je me ſouviens auquel il faut avoir recours, ſi d'aventure on ne joue deux perſonnages comme le maréchal de Ballan, qui étoit notaire & auſſi barbier, & quand on le demandoit, il diſoit : me voulez-vous pour ferrer, ou barber, ou écrire, ou ajourner, parce que depuis il fut ſergent.) Le certificat fait par le médecin, le chirurgien le porte chez lui, & dit à ſon homme : va faire une ſaignée chez monſieur l'official. Il prend ſon manteau & ſes outils, & y va. Il heurte à la porte, & le neveu de monſieur lui vint ouvrir, auquel il demanda comment ſe portoit monſieur. Il ſe porte fort bien. Si eſt-ce qu'il y a ici quelqu'un malade, que mon maître m'a envoyé ſaigner, en voilà l'ordonnance. Le neveu, fort ſuffiſant vit le papier, & ne pouvant rien connoître, pour faire le ſavant, dit : il faut que ce ſoit pour moi, d'autant que je ſuis morfondu ; venez & entrez. Ce qu'il fit & le ſaigna bien & beau. Je m'ébahis qu'il n'en fût mal, mais dieu fut aide aux innocens,

& puis la riſée lui racoutra le foie. Si le valet fut trompé, le maître le fut auſſi. Il vit un vieil payſan, qui ſe plaignoit d'une douleur en la joue. O, lui dit-il, viens, je la guérirai, je t'arracherai la dent qui te fait mal. Pargoi, vous ne ſauriez. Pardienne, ſi ferai. Je gage demi écu que non. Le voilà : je gage que ſi, or allons. Quand ils furent en la boutique, & que le patient fut ſur la chaire, le barbier ſe met à regarder en ſa bouche, & n'y trouva aucune dent. Et qu'eſt-ce que cela ? C'eſt que j'ai gagné, dit le pied-gris. Il y a plus de trente ans que je n'ai pas une dent ; & dis que tu en as, ſoulier à belles oreilles.

CICERON. Je vous reprends, vous jurez. Etes-vous des conſuls de Tours ?

BEROATUS. Que voulez-vous dire des conſuls de Tours ?

CICERON. Rien que bien, ſinon que mon compere le ſire François, je ne dirai pas ſon ſurnom, étant conſul, condamna un marchand. Le marchand lui dit : par dieu, vous n'avez bien jugé. Le conſul lui dit : vous payerez l'amende, par dieu, vous avez juré. Et vous auſſi, dit l'autre. Ha ! dit le conſul : tenez, greffier, voilà mon amende, recevez la ſienne.

ARNOBE. Cela eſt auſſi bon que le fait de monſieur de Céſarée, évêque portatif, qui faiſoit ſa viſite par le diocèſe d'un qui l'en avoit prié, & où il avoit autrefois tenu les ordres. Il ſe trouva qu'il interrogea un prêtre qu'il trouva ignorant. O! dit-il, gros bédier, âne que tu es, qui t'a fait prêtre? Qui eſt le veau d'évêque qui t'a conféré cet ordre? C'eſt vous, monſieur. Par dépit, bédier, je payerai cent ſols d'amende; & toi, dix francs. Mon ſecrétaire, faites vous payer.

ARISTOTE. Si c'étoit à moi, je corrigerois bien tous ces abus-là.

ALEXANDRE. O! oui, vous êtes brave correcteur, comme celui des bons hommes; *corrector à corrigendo.*

LE BON HOMME. En ma conſcience, je le crois; ils s'arrouſent bien le cœur; je penſois que cela fût hors du monde.

REVERS.

VIII. ARISTOTE. A ce que je vois, le pays des ſots n'eſt pas une iſle, c'eſt le monde même, & rien hors d'icelui: ainſi qu'il y a de ces gens-là hors du monde, qui ſont de gros veaux, témoin le moine curé, qui ſe penſoit paillarder ſur le bien dire à ſon prône, annonçant

les fêtes qu'il falloit feſtiner, & diſoit : mes amis, il y a de bonnes fêtes cette ſemaine, leſquelles pourtant ne ſont de commande ; l'égliſe les fuſtigera pour vous.

BUCHANAN. N'étoit-ce pas lui, qui, au lieu de dire à la leçon, *qui mechantur cum illâ*, dit, *qui monachantur cum illâ ?*

APULÉE. Et que vous faut-il ? Vraiment vous êtes bien cruel de regarder à des paroles, & non à l'intention.

BUCHANAN. Je ſais bien pourquoi vous le dites : c'eſt de peur que je ne parle de votre couſine de Malenoue.

NERON. Dites donc tout, puiſque vous êtes détravé.

BUCHANAN. Durant la ligue, il y eut un bruit qui courut (puiſqu'il faut ainſi dire) qu'une nonnain de Malenoue avoit eu apparition d'ange. A cette nouvelle, quelques dames des plus grandes firent partie de l'aller voir : ce qu'elles accomplirent. Etant là avec elle, voyant diſcourir des merveilles de cet ange, elles étoient en extaſe de douceur ; & comme cette fille les voyoit ainſi tranſportées d'aiſe, elle leur amplifioit ſon diſcours du reſte de la merveille, puis ajouta : j'étois ſi contente, Madame, que jamais tant, ni plus. C'étoit le plus beau l'ange

du

du monde ; & puis, quand ce beau l'ange fut ſorti, toute ma chambre étoit ſi embaumée, que c'étoit merveille, tant elle ſentoit l'uſe, & le membre vert & gris.

CÉSAR. Quel ange ? Je gage que c'étoit un eſprit vital.

BUCHANAN. Comme vous dites. Au moins ſouvenez-vous de dame Catherine, qui, oyant parler de ſa maîtreſſe que l'on penſoit qui fût morte, & que le médecin diſoit que les eſprits vitaux y étoient encore tous : elle répliqua, je ne dis que cela ne fût, ſi c'étoit à un homme, mais à une femme, ce ſont les eſprits conaux.

CÉSAR. Je ne ſais quels eſprits, ſi vous ne l'entendez à l'antique, que l'engin & l'eſprit ſont tout un, ainſi que le pratiqua la chambriere d'une veuve. Je vous aſſure que cette garce étoit jolie, mais un peu follette ; ſur quoi ſa maîtreſſe lui diſoit toujours qu'elle n'avoit point d'eſprit. Or eſt-il qu'il y avoit un jambon à la cheminée ; & cette fille le voyant là ſi long-temps, elle s'ennuyoit ; elle demanda à madame, ſi elle le mettroit cuire. Non, dit-elle, c'eſt pour les Pâques. Cette fille en fit le conte à quelques autres de ſes compagnes, qui s'en gauſſoient en ſon abſence. Mais le clerc du notaire Bardé ne fut point ſi ſot, qu'il

n'y prît garde pour éprouver le ſens de la fillette. Un jour que la bonne femme étoit allée à ſa métairie, & qu'elle avoit laiſſé Mauricette toute ſeule, il vint heurter, & demanda madame. Mauricette dit qu'elle n'y étoit pas. J'en ſuis bien marri, parce que je ſuis Pâques, qui étois venu quérir le jambon qu'elle m'a promis. Il paſſa; & la chambriere le laiſſa paiſiblement entrer & prendre le jambon. Lui qui la voyoit ſi nicette & belle, penſoit à meilleure aventure. Il faut, dit-il, que je voie ſi c'eſt ici mon jambon. Si ce l'eſt, j'ai un eſprit qui me le dira. Il tire ſon chouart vif & glorieux. Quand la fille le vit: qu'eſt-ce que cela? C'eſt mon eſprit. Je vous prie, donnez-m'en un peu: ma maîtreſſe ne me ſait que tancer, & dire que je n'ai point d'eſprit. Il la prit, & lui en diſtribua autant qu'à lui, dont elle ſe trouva paſſablement bien; auſſi en étoit-elle toute réjouie, comme celle qui diſoit que Claude lui avoit farfouillé en ſon cul de devant. Quand ſa maîtreſſe fut venue, elle lui conta comme Pâques étoit venu quérir le jambon: & dà, madame, vous ne me reprocherez plus que je n'ai point d'eſprit, Pâques m'en a baillé à bon eſcient.

QUELQU'UN. Voilà un beau moyen

d'avoir de l'eſprit! C'eſt à quoi penſoit ma couſine Martine, l'autre jour en dînant, que ſa mere parloit de ſon lard. Oui, vraiment, ma mere, notre lard étoit bon; mais la couaine *ſent le vit.*

Renée. Elle ne dit pas ainſi; dà, je la veux défendre; elle dit: s'enlevit.

Socrate. Si vous y regardez de ſi près, il n'y aura jamais plus de bien au monde.

Le bon homme. Vous penſez à autre choſe; je m'aſſure que vous ſongez autant à ce que nous diſons, que ſi vous n'étiez pas ici.

Archimede. C'eſt que j'aviſois, & m'eſt avis que je vois, comme un jour j'étois avec une dame qui cherchoit quelque choſe en ſon cabinet; & elle avoit avec elle une ſienne couſine qui la conſidéroît fort. Cette dame ayant mis la main ſur ce qu'elle cherchoit, en ſe retournant va dire, vraiment je ſuis une grande ſotte. L'autre va dire: c'eſt ce que je voulois dire, madame.

Liset. Cette-là même étoit avec nous, quand nous parlâmes à monſieur Champis d'aller à la meſſe de minuit: je ne daignerois y aller; j'y ai été plus de cinq cens fois.

Socrate. Or bien je vous aviſe

donc que ce bon perſonnage a ſes penſées autre part qu'à nos diſcours.

MENOT. Il eſt poſſible intéreſſé, & a volonté de piſſer, comme avoit l'abbé de Grandmont, quand il vint voir madame l'amirale. Ce monſieur alors douanant ſur ſon mulet, avec intention & penſée d'en deſcendre pour piſſer, quand il ſeroit à la porte. Or madame qui avoit affaire de lui, & le vouloit gratifier, ſachant qu'il approchoit, vint au-devant de lui, & le ſurprit; ainſi il remit ſa piſſerie à une autre fois; de quoi il fut trompé, d'autant qu'elle le mena en la ſalle, où le ſouper étoit préparé. Il ſe fallut aſſeoir & faire bonne chere. Cependant monſieur l'abbé étoit en grand peine, ne penſant qu'à piſſer; puis voyant que le diſcours ſeroit long, il réſolut de piſſer en ſa botte. Vous ſavez comme les abbés les portent ouvertes par en haut, & larges d'embouchure. Ainſi qu'on apporta le baſſin pour laver, il n'en pouvoit plus; parquoi il avoit mis la main à ſon engin, & déjà le déchargeoit dans ſa botte. Madame penſoit que ce fût ſon couteau qu'il ſerrât, (pour ce que volontiers telles gens en portent un de damas à leur ceinture) & qu'il ne voulut pas laver avec elle. Vraiment, dit-elle, vous ne ferez point

cette difficulté. Et ainſi elle lui tira la main, qui emporta auſſi le virolet, qui acheva ſa décharge dans le baſſin.

THIART. Le baſſin fut un de ceux qui ſervirent aux ambaſſadeurs du duc, (auſſi il y a des étoffes fées) quand il envoya vers le pape, lui remontrer la diſette du pays, & le prier de lui donner deux cueillettes, l'an d'après il y avoit ſix ambaſſadeurs, notables ſeigneurs, & de crédit, qui, étant arrivés, le firent ſavoir au pape, qui, ſachant leur venue, fit mettre une oie en mue, mais toute nue. (Elle étoit fille du jars ſi gras, qui fut mangé à Grenoble, quand le roi prit la Savoye. Ce jars préſenté ſur la table d'un ſeigneur, lequel en chercha l'ame, & ne la trouvant, appella le cuiſinier: où eſt l'ame de cette oie? c'eſt un jars, qui a tant chauché ſa mere, que le diable a mangé ſon ame, que le cuiſinier avoit donnée à ſa mie: comme fit celui qui donna le bon brochet à une pour aller coucher avec elle: mais il fut trompé, le pauvre puceau, d'autant qu'elle avoit pris des dents du brochet, qu'elle avoit agencées de ſorte que, quand il voulut engaîner, elle lui en ſerra le bout, dont il fut fort malade: depuis, quand il fut parlé de le marier, il voulut voir le

comment a nom de ſa promiſe, & y voyant je ne ſais quelle éminence de clitoris : ô ! ho, dit-il, voilà la langue, les dents ne ſont gueres loin ; je n'en veux point.

Chartre.

IX. Ces ambaſſadeurs, (laiſſez-les ſe préparer) le plus ſage d'entr'eux fut élu de tous pour porter la parole. Mais, dirent-ils, que donnerons-nous au pape ? Il lui faut donner de ce qui abonde en notre pays ; c'eſt de la crême, dont nous aurons chacun, dans un baſſin d'argent, une belle & honnête quantité. Que voilà bien entendu ! Mais, ce dit le préſident qui fut monſieur de Raconis, aviſez bien tous à faire comme je ferai, de peur que ne faſſions les ſots. C'eſt bien dit, nous le ferons. Le jour de l'audience venu, ces meſſieurs s'en viennent avec leur équipage. La porte ouverte, le premier entre ; de fortune il y avoit un petit ſeuil à bas, qu'il ne voyoit pas : il étoit tête nue, tenant ce baſſin haut de ſes deux mains, appuyé contre ſon eſtomac ; il bailla du pied à ce petit ſeuil, qui lui fit bailler la tête, & donner du nez dans la crême : les autres, voyant ſa barbe ainſi blanche,

eſtimerent que ce fût par bienſéance qu'il fallût ainſi ſe préſenter ; parquoi chacun d'eux ſe torcha & repaſſa le muſeau dans ſa crême ; & ainſi ſe préſenterent au pape, faiſant leur requête ; qui leur fut accordée, moyennant que les années auroient vingt-quatre mois.

LE CHEVALIER SANS REPROCHE. Bruſquet, un jour, contant cette hiſtoire à la défunte roine, il y eut une de ſes filles qui lui dit : Bruſquet, vous n'avez pas ainſi blanchi votre barbe ; mais votre mere, qui étoit pauvre femme, vous la couſue de fil blanc. Il eſt vrai, mademoiſelle, dit Bruſquet ; & lui montrant l'entrée de ſon chapeau : mais auſſi votre mere vous en a laiſſé autant de découſu. Pourquoi y alliez vous, mademoiſelle, lui dit notre ami ? Vraiment, vous avez rencontré ; auſſi il y a une heure le jour, que l'on a tout ce que l'on deſire & cherche.

FRACASTOR. Témoin le triſte Augurel, qui ſe mit en une égliſe pour prier dieu, qu'il lui donnât la pierre philoſophale. Il y en a qui ne ſavent que c'eſt de la pierre philoſophale, qui diſent que c'étoit un gentilhomme qui demandoit cent mille écus ; (je ne dis pas *ſens mi le cu*) il y fut juſques à l'autre midi ſonné, qu'il ſe dépita fort,

& va dire : dieu, donne-moi du bran. Et voilà un oiſeau, qui lui va émeutir dans la bouche. A ! ha, dit-il, je n'avois plus que cette inſtant, que je n'ai pas bien rencontré.

Liset. Cet inſtant fut propre à notre ami l'évêque de ſix poules, qui ſe ſauva d'entre tous les prêtres, qui ſe noyerent l'année paſſée. Hélas ! que j'en eus de pitié ! Et ce qui me faiſoit dépit, étoit que ceux qui voyoient ainſi périr ces chaſtes ames, diſoient : voilà belle chouſe & grand pitié ! Et chacun diſoit : je prie dieu pour les marchands qui trafiquent ſur l'eau, qu'ils ne puiſſent faire plus grande perte.

Viret. Par la vertu, j'ai quaſi dit tout outre ; encore je m'en repens, pource que ces méchans penſeront que j'aie envie de devenir huguenot ; ceux qui parloient ainſi étoient hérétiques.

Alais. Je le crois, & en ſais bien l'occaſion ; & autrefois j'euſſe juré ſur mes œufs de pâques, qu'il n'y avoit point moyen de troubler la foi des François ; mais aujourd'hui je ne m'ébahis plus de rien. Si je ſavois que vous deuſſiez faire profit de ce que je dirai, (nous autres vieilles gens ne prenons pas plaiſir à parler pour néant) & que vous ne m'accuſaſſiez de ce que

je dirai, je vous alléguerois quelque choſe de rare & notable. Certes je déplore la pauvre égliſe Romaine qui ſe démolit, & ſur-tout pour un point & un acte qui ſe commet en France. Je vous le dirai, comme ſi j'euſſe été préſent à ce bateau qui périt, lequel étoit au fond chargé de ſel; & je m'en rapporte à meſſieurs du grand parti. A! ha, pauvre prêtriſe, ton crédit s'en va. Or ſachez que la rareté du ſel, qui eſt aujourd'hui ſi rare & chere, eſt cauſe qu'il n'y aura plus gueres de bons catholiques, parce qu'à peine trouvera-t-on du ſel pour faire l'eau bénite à bon marché. Que ſi elle devient chere en continuant, on n'en fera plus; & adieu mere ſainte égliſe. Voilà, voilà une raiſon des héréſies en notre France.

ARISTARQUE. Notre maître Loiſeau la donna bien meilleure aux dames, les reprenant de leurs folies; & puis ſe raviſant, diſoit: je ne dis pas que vous ſoyez paillardes; mais que vous êtes habillées en putains. Et comme les dames lui eurent fait quelque petite priere, de ne les taxer plus ainſi, il diſoit: vraiment, mes dames, je vous trouve aſſez femmes de bien; mais vos enfans ſont miévres; ils ſont de mauvais petits fils de putains. Les dames

derechef le ſupplierent de les épargner; ce qui fut cauſe qu'il ſongea à ſa conſcience, & n'en parla plus. Mais pourtant voulant inſtruire ſur les mœurs, il diſoit aux dames: je ſuis bien-aiſe de votre converſion; mais je me fâche que vous avez des perroquets, auxquels vous faites dire de vilaines paroles: maquereau au diable. Oui, oui, cela eſt du diable. Apprenez-leur à dire de bons *de profundis;* cela ſervira aux ames des trépaſſés. Et puis ſe jetant après les hommes, il taxoit leur luxe & grande chere. Voilà grand cas, diſoit-il, que l'on fait tant de dépenſe! Bien encore aux jours gras, ſoit; mais en carême, ô la pitié! Voila meſſieurs couvrent la table d'une belle nappe, boutant à bas des deux côtés; ils mettent des chaiſes autour la table; ils appellent cette action ſouper; & qui pis eſt, ils diſent *benedicite* & graces. Ne mettez la nappe qu'un peu plus de demi: ayez des eſcabeaux autour de la table; ne dites graces; & dites que vous faites collation, & faites grand-chere tant que vous voudrez.

CONCILE.

DIOGENES. Chedienne, mon ami, mon enfant, beau-fils, mon couillaud,

j'ai beau me torcher le cul; ma chemiſe eſt toujours breneuſe.

CETTUI-CI. Que diantre veut dire ce rêveur, je gage qu'il nous fera faire quelque ſottiſe?

DIOGENES. Ce curé en fit aſſez : je venois ainſi à la traverſe pour les faire oublier ; mais puiſqu'il eſt deſtiné, achevez.

L'AUTRE. Sur l'après-dînée, on le pria de fiancer une belle fille ; ainſi qu'il étoit après, & que déja il tenoit ſa main, il ſe ſouvint de ſon valet & de ſon avertiſſement ; parquoi, de peur de faillir, il demanda tout haut : lui en a-t-on rien fait?

R. ESTIENNE. Non, monſieur. Cettuici eſt fat, & a un frere fort docte, maître des requêtes, ce docte a force livres. Un jour qu'il délogeoit, il les faiſoit porter aux crocheteurs, depuis l'univerſité, pour aller loger vers le louvre, à cauſe du conſeil. Le chemin eſt grand, ſi que les crocheteurs étoient laſſés : & lui, deſirant faire un peu d'épargne, chargeoit les porte-faix le plus qu'il pouvoit. Il y en eut un, ſur lequel il mit un peu trop de grands livres. Le crocheteur lui dit: monſieur, je vous prie, choyez-moi ; vous en mettez trop. O! ha, ha, dit-il, te voilà bien gâté d'en

porter ſept ou huit ! Et s'il te les falloit tous porter en la tête, comme moi, & que ferois-tu ? Adonc le crocheteur ſe revire vers lui, & lui dit ? par mananda, monſieur, vous y avez donc de beaux crochets. Je ſuis pris ; j'ai belle femme. C'eſt tout un, il y a plus de quinze ans que j'ai chanté ma premiere meſſe.

LISET. Quoi ! ce ſavant étoit-il prêtre ?

R. ESTIENNE. Non ; mais à l'uſage de France, les prêtres ſe marient, & les gens laïques diſent meſſe.

LISET. Je ne puis entendre.

ESTIENNE. Vous n'avez donc gueres vu de beſogne parmi nous ? Les Prêtres, quand ils chantent leur premiere meſſe, ils diſent qu'ils font leurs noces, & ainſi les voilà mariés à un bréviaire : & les gens mariés, par dépit, diſent qu'ils chantent leur premiere meſſe ſur l'autel velu, ou le ſera.

ŒCOLAMPADE. Cela ne ſe devroit pas endurer. Et que tous les mille diables, pourquoi endurez-vous que l'on dit la meſſe pareſſeuſe, la meſſe ſéche ; &, ce qui eſt bien plus joli, que les prêtres aient des amies ſans fraude.

CUSA. Allez, monſieur, allez dormir, vous n'êtes pas aſſez ſage pour renver-

ſer

ſer nos bonnes coutumes. Apprenez que, durant la famine, les gueux font les étrons plus gros; & vous diriez qu'ils ſe retiennent de chier, plus qu'en bon temps. Faites vos affaires; & laiſſez les nonnains ſe donner du goubillon à l'oppoſite des reins, parce que chacun veut vivre à ſa poſte. Je prie dieu pour les marchands, qu'ils faſſent ſi bien leurs affaires qu'ils ne puiſſent gagner ni perdre; pour les gentilshommes, qu'ils n'aillent avant ni arriere; pour les gens de juſtice, qu'ils ne faſſent ni bien ni mal; pour les femmes groſſes, que l'enfant en ſorte avec même plaiſir qu'il eſt entré; & pour le reſte du monde, qu'il ſe puiſſe gratter où il ſe démange ſans danger.

Beze. Vous nous parliez d'un ſavant officier: je l'ai connu. Hors la Table, il n'étoit guere qu'une bête vêtue; au reſte, chiche en curé & ribaud, il y paroiſſoit, d'autant qu'il ne faiſoit chez ſoi plus grand feſtin que de pâtés d'hermite.

Neron. Qu'eſt-ce que cette viande?

Apicius. Noix, amandes, noiſettes.

Quelqu'un. Qui le connoît mieux que moi. Ce fut lui qui vint conſoler madame du Bois, après la mort de ſon mari, qui étoit décédé à Paris, s'étant fait tailler. Il vint vers elle, durant ſes

grands pleurs. Hé bien, madame, combien vous devez vous consoler, & remercier dieu de ce que monsieur votre mari est mort bon catholique, & qu'il a eu les droits de l'église? Soyez joyeuse de cela, madame, ma chere dame. Or combien ce vous est plus de joie qu'il soit ainsi mort, au prix que s'il eût été rompu sur une route, ou empalé, ou tiré à quatre chevaux, comme tant de bonnes gens. Adieu & bon soir: mais qu'il ne vous déplaise, ni à moi aussi; bon vêpres, tant qu'à l'amander. Apprenez ici à prêcher, messieurs les savans, sans tant user de propos.

NERON. Que pensa cette pauvre dame?

QUELQU'UN. Que ce prêtre fût insensé. Aussi ressembloit-il mieux à un fou qu'à un moulin à vent. La pauvrette étoit en douleur extrême: & encore plus, depuis qu'elle eut reconnu le grand amour que son mari lui portoit, ce dont elle avoit été ignorante; & elle l'apprit un an devant qu'elle l'en interrogeât. Une après-dînée qu'ils devisoient, son mari & elle, elle s'avisa de lui dire: mon mignon, je te prie de me dire si tu m'aimes bien. Oui vraiment ma mie. Comme quoi, mon cœur, Comme un bon chier, ma chere sœur. Vrai-

ment, vous ne faites gueres état de moi. Il remarqua ce dédain, & délibéra y pourvoir. Un jour qu'il avoit affaire aux champs, il dit à ſa femme qu'il deſiroit qu'ils allaſſent enſemble ; à quoi elle s'accorda : il la fit lever plus matin que de coutume, & que nature n'avoit encore apprêté les matieres de l'élection, ſi qu'elle n'alla point à ſes affaires, joint auſſi qu'il la hâta fort. Ils monterent à cheval, lui ſur ſon rouſſin, & elle ſur le bon mallier, avec le valet qui la guidoit en croupe, lequel valet étoit aviſé de ce qu'il devoit faire. Comme ils eurent paſſé deux lieues, la dame eut envie de fianter ; mais le valet lui dit qu'il n'oſoit s'arrêter, & qu'il ſe falloit hâter ; ſi qu'elle ſe retint, & ſi bien qu'a l'arrivée elle ſe ſentoit aſſez preſſée de faire ſes affaires ; & ce fut tout que d'aller juſqu'au purgatoire, où elle s'évacua abondamment & avec tant de volupté, qu'elle ſe ſouvint de l'amitié que ſon mari lui portoit. Parquoi, étant revenue, elle dit : ha, ha, mon ami, je connois bien aſſurément que vous m'aimez beaucoup ; je l'ai tantôt expérimenté, & crois qu'il n'y a rien ſi bon qu'un bon chier. Même j'ai été en grand-peine ; je ſuis fort marrie que je n'avois du papier pour me torcher le cul ;

je vous assure que je vous l'eusse bien gardé, tant cela est bon.

L'AUTRE. Elle eût fait comme une demoiselle de Saumur, qui est si bonne ménagere, qu'elle fait à deux fois d'un torche cul; après que le premier coup, elle s'est torché le cul, elle reploie le papier en sa pochette, où il y a de la dragée pour les mignons, qu'il fouillent aux pochettes des dames, pour avoir de la friandise, comme tu disois tantôt.

POSTEL. Fi! je crois que cette est l'occasion, pourquoi les Turcs ne se torchent pas le cul de papier, d'autant qu'ils sont friponniers; & ils enrageroient, s'ils trouvoient ainsi ès pochettes des dames des papiers breneux.

SIMLER. Tu as dit vrai, tu t'y prends comme un moine à fouler vendanges; tu l'entends comme une guenon à faire des fagots: si la tête vous fait mal, ce ne sera pas de cela. Je vous dirai la raison, pourquoi les Turcs ne se torchent point le cul de papier; c'est de peur que ce papier ne soit une bulle du pape, ou quelque relation de consistoire, ou conclusion de chapitre; de quoi si l'on s'étoit éflairé le fondement, sans doute on auroit les hémorrhoïdes, ce que les Turcs craignent beaucoup: d'autant qu'ils croient que l'ame est au

ſang, & que le ſang coulant ainſi par le cul, leur ame ſeroit toute breneuſe.

CATON. Les pauvres Turcs avoient bien affaire que vous les tinſſiez en vos contes. Mais, puiſque vous en parlez, à quoi connoîtriez-vous un Turc d'un chrétien, s'ils étoient tous deux tout nuds.

GESNER. Et vous, à quoi connoîtriez-vous une vache au milieu d'un troupeau de brebis.

CATON. A le voir. Ça, ça, répondez à ma queſtion.

SIMLER. Je vous le dirai bien; c'eſt qu'il faut ſentir au cul, celui qui aura odeur de mouſt, ſera le chrétien; d'autant que le Turc ne boit point de vin.

INSTANCE.

XI. L'AUTRE. Je ſuis bien-aiſe que vous êtes venus ſur ces différences. Dites un peu quelle différence il y a d'une femme à un prêtre? Ce ſont gens de robe longue. Je n'en ſais rien. Ni moi auſſi. Ni moi itout. A, a, je vous le dirai: c'eſt que les prêtres mettent leurs amis ſur leurs têtes; & les femmes mettent leurs amis ſur leurs ventres.

CARDAN. Si le roi défunt eût ſu ces différences, il n'eût pas été en peine de

demander au grand prieur ce qu'il penſoit d'un beau cheval, qu'on lui vouloit vendre. Le roi lui faiſant voir ce cheval, lui dit: monſieur le grand prieur, que dites-vous de ce cheval? Voilà un beau cheval, ſire, & qui fera bon ſervice. On me le veut vendre pour Turc; & je vous prie: vous qui vous y connoiſſez, de m'en dire votre opinion. Quoi! Pour Turc? Par la double bierre des Pays-Bas, ſire, il eſt chrétien, comme vous & moi. Afin que vous ne ſoyez plus abuſé, nous rîmes, ce jour-là, tout notre ſaoul; & monſieur le grand prieur fit, au ſoir, un trait autant plaiſant, qu'il avînt de long-temps à la cour. Je remarquerai un peu le temps. On portoit des bas à attacher; & n'avoit-on qu'un beau petit culot, ſi que les feſſes paroiſſoient abondamment, & la mere des hiſtoires étant ſoulevée d'un pont-levis fait en honte.

PLATON. Qu'eſt-ce que la mere des hiſtoires?

L'AUTRE. Foin, que d'ignorance? C'eſt la pochette qui contient les hiſtoires, c'eſt la couille. Voilà une grande difficulté! Qu'il faut peu à ces philoſophes, pour les faire badiner! Nous étions en la grand-chambre d'après la ſalle du château, & monſieur le grand

prieur faiſoit un état d'une belle épée de damas qu'il avoit. Le roi lui dit qu'il ne croyoit pas qu'elle fût ſi bonne qu'il diſoit. Là-deſſus le roi la prend, & ainſi nue la conſidere : vraiment, dit-il, cela ne coupe point. Quoi ! dit le grand-prieur, ſire, j'en couperai d'un revers, une douzaine de flambeaux. Le roi dit : vous ne ſauriez ſeulement couper cettuilà, que voilà ſur le bout de cette table. Cette parole ne fut pas ſi-tôt dite, que le grand prieur va vers ce flambeau, & d'un revers la coupe en deux. Il y avoit le baron de Sault avec ſes feſſes, dont le proverbe en eſt venu, qui tendoit beau cul, ſans y penſer. La fin du coup va froide à ſon cul, d'autant qu'il étoit ainſi tourné parlé parlant à d'autres ; & partant il eut le cul coupé. Ha ! ce dit-il, monſieur, qu'avez-vous fait ? Vous avez gâté mon haut de-chauſſe.

Renée. Vraiment, ce cul coupé n'eût pas lors ſerré les feſſes de peur de péter.

Asclépiades. Vraiment non, non plus que Margot de chez nous, qui paſſoit par la ſalle, en portant un œuf à madame ; comme elle fut au milieu de la ſalle, elle nous ſalua ; & en cette action, elle eut faim de faire un pet, c'eſt-à-dire envie ou deſir, (ainſi qu'on

dit à Paris, j'ai faim de piſſer, ſoif de chier.) elle voulut ſerrer les feſſes de peur de peter; elle fit tout au rebouts. Je vous aſſure qu'elle ſerra ſi fort le poing, qu'elle creva l'œuf; & ouvrit tant les feſſes, qu'elle fit un gros pet. Quoi! vous petez, lui dis-je? Vere, monſieur, dit-elle, c'eſt que j'ai mangé des pois.

NERON. C'étoit donc une *fauſſe guenippe.*

ASCLÉPIADES. Oui, elle avoit étudié avec celles muſes Aganippes, d'où vient ce bel épithete.

CICERON. Dites-vous un *épi de tête?* C'eſt une corne de cocu.

ASCLÉPIADES. N'allez point chercher d'équivoque: cela eſt défendu par la pragmatique ſanction. Ainſi que diſoit un chanoine, diſant: meſſieurs, depuis qu'il vous a plu me recevoir indigne chanoine, comme les autres, je n'ai point ouï parler que la pratique de l'aſcenſion nous fût contraire.

GRATIAN. Une dame du même pays, ayant un panaris au doigt, ainſi qu'elle l'avoit ouï nommer au chirurgien, parlant de ſon mal à ſes commeres: hélas! diſoit-elle, ma mie, j'ai le mal de *paradis.*

BEZE. La voilà, là, là, l'ance à mon-

ſieur; vous me mettez là-deſſus. Le coq de notre paroiſſe voulant dire, à l'évangile : *gloria tibi, domine ;* faiſoit le docteur, & diſoit : *gloria edit homines ;* (ha ! ha, ha ; hem, hem, ho, ho) puis regardoit ſi on le voyoit.

BUCANAN. Il étoit d'une race de gens aſſez ſins pourtant, témoin ſon couſin germain, qui étoit curé du même village, auquel village depuis n'agueres on avoit fait un crucifix tout neuf, & on avoit mis le vieil au grenier du presbitere. Le curé, qui deſiroit de manger d'une bonne oie, l'avoit fait engraiſſer, tuer & mettre à la broche, pour cuire, toute farcie. Or, pour épargner ſon bois, il avoit mis le vieil crucifix au feu ; &, conſcience le dévorant, ne l'avoit voulu rompre, ſi qu'il le mit tout entier au feu, & laiſſa ſon petit neveu rôtir l'oie, c'eſt-à-dire, tourner la broche. Quand le bras du crucifix fut brûlé, le corps tombe, la tête ſur le rôti, & le petit garçon de ſe lever & courir à l'Egliſe, où il va crier : mon oncle, mon oncle, cet homme que vous avez mis dans le feu mange notre oie.

AGATOCLES. Qui connoît mieux ce curé que moi ? Un jour, je dînois chez monſieur du Meſnil, celui que monſieur de Gué-Hébert fit porter, par le

diable, avec ſa femme, dans un champ à deux lieues de ſa maiſon. Le curé dîna avec nous; puis en diligence, s'en retourna; & auſſi-tôt nous ouîmes ſonner les cloches, comme pour un nouveau miracle. Le fait eſt tel, ainſi que nous ſavons expédier briévement avec grande tirelitantaine de paroles, nous autres Grecs. Un voiſin de monſieur le curé lui avoit dérobé une oie & l'avoir mangée. Ce curé l'avoit tant cherchée, qu'il en avoit dépit. Enfin, par confeſſion du payſan, il ſut la vérité; & parce que c'eſt ſacrement, il n'y a pas moyen de m'en venger en la découvrant. Pourquoi il délibéra, pour l'attraper, de lui en faire autant, ſelon que l'évangile l'enſeigne aux gens d'égliſe: ſi on vous frappe en une joue, baillez une belle & forte jouée en l'autre.

ILLIRI. Quant j'étois d'égliſe, j'oyois ainſi interpréter, *inter fratres penes quos eſt*, l'intelligence des écritures.

AGATOCLES. Il fit donc tant qu'il empoigna une bonne, groſſe, graſſe, ferme, délicate oie du payſan; & ſe délibéra d'en manger à gogo; cou & tout; & pour cet effet, il la fit dévotieuſement cuire au feu presbitéral, comme dit eſt. Etant revenu de l'égliſe, & délibérant ſe mettre à table, voilà que monſieur du

Meſnil l'envoya querir. Quoi! perdre une repue franche ? Ce ſeroit double perte à un curé ; il perdroit ce qu'il mangeroit, & ce qu'on lui prépare. Le curé délibérant d'aller dîner, dit au meſſager : mon ami, je vais après vous.

MAROT. Il ne fit pas ſi dextrement que maître Macé, le curé de la baſſe Athene, qui étoit preſſé de la nobleſſe, qui ſans ceſſe venoit chez lui l'écornifler. Un jour qu'il y avoit ſept ou huit haubereaux chez lui, il leur fit le meilleur viſage du monde. Meſſieurs, ſoyez les biens venus ; ça, que l'on ſe dépêche ; garçon, au vin, au poulailler, au crochet, à la fuye ; ſerviettes blanches. Diſant cela, il mouvoit & prend un ſurplis qui étoit à part ſur une autre robe, que celle qu'il avoit rapportée de l'égliſe ; & prenant un bréviaire en ſa main, les rendit étonnés. Où allez-vous, monſieur le curé ? Je viens incontinent, dit-il, meſſieurs ; je ne ferai qu'aller & venir, tandis que le dîner s'apprêtera, je vais réconcilier un pauvre peſtiféré, que j'ai confeſſé ce matin. Et ce diſant, il ſortit ; & ſoudain tout ces guillerets épouvantés ſortirent ; & de treize ſemaines, n'y voulurent aller.

AGATOCLES. Cettui-ci ſe prépara pour venir. Or il avoit envie de manger de

l'oie, & disoit : je mangerai de l'oie, par dépit. De la laisser au logis, il n'y avoit point de moyen, parquoi il s'avisa de la cacher ; & pour en ôter la connoissance à son valet & à sa chambriere, il les occupa de message ; puis prit les clefs de l'église, & y porta l'oie toute cuite, & la mit en un coffre ; puis il cacha les clefs sous une tombe. Le valet, qui étoit au guet, l'apperçut ; parquoi, sitôt que le curé eut pris l'air ; il s'en vint avec la chambriere & avec un de leurs familiers, & allerent manger l'oie, tant qu'ils purent : puis ils dépendirent toutes les images, & les mirent autour de ce coffre, leur ayant graissé le minois & les mains du reste. Il restoit encore une demi-cuisse, qu'ils mirent en la goule du diable qui est sous Saint-Michel ; & s'en allerent, fermant l'huis, & remettant les clefs au même lieu où elles avoient été mussées. Le curé revenu, va droit aux clefs ; & les ayant trouvées comme il les avoit mises, dit : je mangerai de l'oie à mon compere. Il entra en l'église ; & voyant tant de saints autour de son coffre à l'oie : ô, ho, dit-il ; & qui, tous les diables, vous a mis là. Etant approché, & les voyant ainsi gras par le mufle & les mains, & la cuisse à la gorge du diable, la lui arracha disant ; vilain que

tu

tu es, je ne me ſoucie pas des autres ; mais toi, j'en aimerois mieux étrangler, que tu l'euſſe ; & dà, j'en tâterai. Comme il la ſavouroit, il ſe va ſouvenir de ſa faute ; ſi qu'il ſonna les cloches, pour appeller le peuple pour voir ce grand miracle.

PRODUCTION.

XII. A ſavoir ſi ces valets avoient mal fait.

ŒCOLAMPADE. Non, s'ils l'avoient pris avec action de graces, comme le ſoldat qui échappa le pendre, aux premiers troubles. Monſieur le prince de Condé avoit fait faire un ban, par lequel il étoit défendu aux ſoldats, à peine de la vie, de prendre choſe aucune. Ainſi il ſortit d'Orléans, en huguenoterie pour lors, avec une belle troupe. Il y avoit un jeune ſoldat, qui au partir étoit à pied, & le lendemain il parut monté. Cela fut rapporté ; parquoi il le fait venir devant lui, pour être jugé & livré au bourreau. Sentant cette approche, il fut faché extrêmement d'être pendu, principalement quand on ſe porte bien. Il ſe jette à genoux devant monſieur le prince, & lui dit : monſeigneur, s'il vous plaît ouïr ma raiſon, je vous

rendrai ſatisfait. Dis-la. Monſeigneur, nos miniſtres nous prêchent que tout ce que nous prendrons, nous le prenions avec action de graces. Ayant trouvé cette monture, je me ſuis mis à genoux, & l'ai priſe avec action de graces. Va, va, n'y retourne plus, & ne ſois plus larron.

BACON. Il ne l'appella pas larron; non da, non de pardieu, il s'en garda bien, d'autant qu'ayant connoiſſance de beaucoup d'honneur, il ſavoit bien qu'il n'y avoit pas raiſon de nommer un homme larron, ſans faire tort à beaucoup de ſortes de gens, parce qu'il y a des larrons de toutes ſortes de ſectes, habits, qualités & autres nations de peuple.

CUSA. Vous n'exceptez rien.

BACON. Non; & ſi je ne m'en confeſſerai point. Non, non.

CUSA. Bien donc, de ce qu'on n'a point fait, ni eu envie de faire, s'en faut-il confeſſer?

BACON. Allez demander cela au pénitencier.

CUSA. Et ſi je ne ſais rien pour lui dire?

BACON. Répondez, comme le bon homme de Vannes, qui étoit charron, lequel s'étant confeſſé, le curé lui dit: dites votre *confiteor*. Je ne le ſais pas. Dites votre *ave*. Je ne le ſais pas. Dites

là patinoſtre. Je ne le ſais pas. Que ſais-tu donc? Je ſais faire de belles civieres roulereſſes; je vous en ferai une quand il vous plaira, & à bon marché.

Le bon homme. Vraiment, ce fut preſque de pareille monnoie que furent payés, à Rouen, meſſieurs les conſultans, qui, ayant fort exactement aviſé l'affaire d'un Marin Gautier, & lui ayant déclaré l'avis du conſeil, il prit ſon avocat à part, & lui demanda ſi meſſieurs ſe contenteroient bien chacun d'une ſignole. *Signole* eſt une piece d'or valant moins d'un écu; & ſignole auſſi eſt-ce que nous appellons la roue que font les jeunes garçons. L'avocat penſant aux pieces d'or, dit qu'oui, & que c'étoit honnêtement. Adonc Marin va compter ces meſſieurs; & ayant mis bas ſon manteau étendu ſur la place, fit autant de ſignoles qu'ils étoient; & deux pour ſon avocat, & puis les remercia, & adieu.

Illiric. Il paya le talent d'autrui de ſon labeur. C'eſt ainſi qu'il faut mettre la piece au trou, comme fit Martin Chouri, qui vint voir le rapporteur de ſon procès, pour lui montrer quelques pieces qui lui étoient néceſſaires, pour le gain de ſa cauſe. Le rapporteur qui avoit été preſſé par les parties adverſes, qui lui avoient mis ès mains des rouelles de

bonne faveur, dit à Martin : mon ami, il n'étoit pas beſoin de ces pieces, d'autant que nous avons jugé votre procès. Comment ſans ces pièces ? Nous l'avons jugé à vue de pays. Et moi, j'en appelle à travers champs.

LOUVET. Cet appel eût pu courir bien loin, s'il n'y eût eu montagne ni vallées, ainſi que le diſoit meſſire Marguerin au payſan qu'il confeſſoit. Le bon homme étoit au lit de la mort ; & le prêtre lui prêchoit la réſurrection, afin qu'il n'eût point de regret à cette vie ; & ſuivant ſon propos, lui diſoit qu'après le jugement, il n'y auroit ni montagne ni vallée. O ! o, dit le payſan, il fera donc beau charroyer. Un peu après auſſi, la femme ſe mouroit ; & le prêtre lui diſoit qu'elle alloit en paradis, où elle verroit les ſaints avec leſquels elle ſeroit : a ! ha, dit-elle ; il n'eſt que d'être parmi le monde qu'on connoît.

ULDRIC. Elle n'étoit donc pas comme le valet du miniſtre de Vaivai, au-delà de Lauzanne, qui connoiſſoit le diable. Un jour qu'il faiſoit tonnerre, pluie & tempête, & que le monde étoit, un dimanche au ſoir, aux prieres : voilà un éclat de tonnerre qui donna ; & au même inſtant un pauvre ramoneur de

cheminée, pour éviter le danger & la pluie, ſe jette dans le temple. A ſon arrivée, chacun le voyant ſi noir, s'enfuit. Il voit le monde fuir, il fuit auſſi après. A la ſortie, & qu'il étoit le dernier, il arrête ce valet, qui auſſi étoit le dernier des autres, & lui demanda ce qu'il y avoit. Le pauvre valet lui dit : hélas! monſieur, ne me faites rien; je vous connois bien. Et qui ſuis-je? Vous êtes monſieur le diable, à qui dieu donne bonne vie.

GAGUIN. Il étoit auſſi fin que le Genevoiſien qui étoit en garde avec quelques François à la porte neuve. Un des François, revenu de ſentinelle, ſe jeta ſur le lit de bois pour ſe repoſer : ce Genevoiſien étoit auprès. Avint qu'en dormant le François va faire un pet, ſur quoi l'autre ſe va écrier : au diantre ſoit la couvaye, le chancre la puiſſe ronger! Ils diſent qu'ils ſont ci venus pour l'évangile, & ils petent comme poirs, c'eſt-à-dire pourceaux.

ARNOBE. Cela ſe rapporte comme le moine qui mene un diable en leſſe, diſant ſes heures, le tout en peinture, qui dit : telle eſt la génération de ceux qui cherchent la face du dieu de Jacob. Je l'euſſe dit en latin, ſans que le diable qui s'en formaliſa, dit tout haut en bon

françois, par la bouche d'un procureur qui voyoit cette figure aux auguſtins de Tours, où le grand conſeil tenoit: ſi le diable avoit des peintres, on verroit plus de peintures de diables menant des moines en leſſe, que des moines y menant des diables; encore qu'il y ait, comme il ſe comptera à la fin du monde, un tiers plus de moines que de diables pour les amuſer.

CÉSAR. Je penſe que vous rêvez de parler ainſi.

SOZOMENE. Non fait, il ne rêve pas. Il eſt comme le ſire George, qui étoit fort malade; & ſa femme avec quelques ſiennes commeres le réconfortoient; & comme elles voulurent eſſayer s'il les connoiſſoit, l'une dit: hé bien, mon compere mon ami, nous connoiſſez-vous bien? Oui. Qui ſommes-nous? Vous êtes toutes des plus fortes putains de Blois. Ardez, ce dit l'une, il rêve. Vraiment non fait, dit ſa femme, il vous connoît bien.

RONDELET. J'y étois; je le pançois, j'en ris aſſez; & encore plus, quand les dames y étant pour le renforcer, l'incitoient d'avoir courage. Madame la gouvernante y étoit, qui lui diſoit: or, ça, courage, ſire George; là, il faut prendre quelque choſe. N'avez-vous rien

pris aujourd'hui ? Il répondit : ſauf votre grace, madame, j'ai pris une puce à la raie de mon cul.

CÉSAR. Je crois qu'il étoit fou : le ſaffran de ſa boutique lui avoit altéré le cerveau.

RONDELET. Encore dites-vous vrai, témoin monſieur de Vendôme, qui étant malade & dégoûté, vouloit manger du ris ; ce que diſant à ſon médecin, il le lui accorda. Le prieur ajouta qu'il eût bien voulu qu'on y eût mis du ſaffran. Bien, dit le médecin, mais il n'y en faut gueres. Non, répondit le prieur, il me feroit mal : & de fait, je vis un jour un cheval qui en étoit trop chargé ; il en devint fou.

MAROT. Eſtimez-vous pour cela que ce ſeigneur fût fou ? Non, pas du tout ; mais il tenoit un peu de la feve. Et c'eſt ce que notre Pythagoras nous enſeigne, diſant : gardez-vous ou abſtenez-vous de feves : c'eſt-à-dire, d'être fous, ou d'en faire des traits. Je ne ſais pas quel fou étoit cet abbé, mais j'ai retenu de lui des maximes notables.

EXPLOIT.

XIII. Pour parentheſe, je vous dirai que c'eſt de lui que je tiens qu'il y a au

monde quatre nations analogiques aux quatre mendians de l'hôpital, qui ſont poux, puces, morpions, punaiſes.

ULDRIC. Voici qui eſt beau.

MAROT. Ecoutez; tantôt nous rentrerons bien en propos, à droit ou à gauche. Là, cher ami, je vous prie. Les poux ſont Allemands, qui mordent & mangent, & ſe laiſſent aſſommer, ainſi que les Suiſſes, ſans s'avancer. Les puces ſont les François, qui ſautent & n'ont point d'arrêt, & laiſſent des marques par-tout où ils vont, ainſi qu'on le voit par-tout; mais ils n'y ſont pas. Les morpions ſont les Eſpagnols, qui ſe ſapent ès places ſi bien, que, ſi on les peut ôter, c'eſt piece à piece. Les punaiſes ſont les Italiens, qui empuantiſſent tout de leurs inventions de danſes & belles farfanteries qui infectent le monde.

NERON. Que deviendront les autres nations?

MAROT. Je les recommanderai aux cordeliers réformés, miniſtres, jéſuites & telles gens de l'autre monde nouveau.

CESAR. Mais où en étions-nous?

PARACELSE. Sur les diables familiers, ce me ſemble, ou quelque choſe de diablerie: c'eſt tout un.

RONSARD. Si vous avez perdu la mémoire, je vous dirai une jolie aventure, pour vous reguiſer la mémoire. Ceux de Beneſt & d'autour devoient aller au marché à Bourgueil; & quelques-uns s'étant donné but pour partir de bonne heure, il y eut un ſerrurier qui ſe leva plus matin que les autres, & voyant que ſes compagnons ne ſe vouloient point lever, ſe mit en chemin. Ayant fait plus d'une lieue, & aviſant qu'il étoit encore trop matin, ſe voulut repoſer. Il échut qu'il ſe va jeter à quartier ſous une potence, où depuis quelques jours on avoit attaché un larron, qui gambadoit en évêque champêtre. Le ſerrurier s'endormit très-bien. Le jour venu, ceux qui alloient au marché paſſant par-là, il y en eut de joyeux qui dirent qu'il falloit appeller ce pendu. C'eſt bien dit. Hau, compagnon, hau, hau, veux-tu pas venir? Il y a aſſez que tu es là. Le dormeur qui étoit à bas, qui ouit ce bruit, s'éveilla, & répondit: oui, oui, hau, hau; je vais, attendez-moi. Ces paſſans ſe trouverent ſurpris extrêmement, & s'enfuirent, cuidant que ce fût le pendu qui eût parlé à eux; & le ſerrurier de courir après. Eux, oyant les ferremens, penſoient que ce fût la chaîne du pendu, parquoi

ils s'enfuient : le ſerrurier appelle ; & plus il appelle & court, & plus les autres tout épouvantés s'enfuient, & ne ceſſerent de courir, qu'ils ne fuſſent à Bourgeuil.

SIMLER. Or ça, nous voilà au marché, qu'acheterons-nous ?

ZANCUS. Achetons des moutons & des poules, pour les payer au ſeigneur Breton, auquel on doit, par aveu bien écrit, trente moutons lainés, couilleux, cornus, & vingt poules avec leur ſauce de ménage : voilà qui eſt bon, tout ſert en ménage.

RENÉE. Oui da. Mais quelles ſont les plus grandes néceſſités ou pauvretés du ménage ? Je ne ſais. Ni moi auſſi. Ni moi. Je vous les dirai, & les retenez. Je parle comme la bonne femme, à la porte de laquelle on avoit chié, & s'en plaignant à un ſergent, lui dit : monſieur, je vous en embouche le premier ; ardez, ſi vous m'en faites avoir raiſon, je vous promets de vous en faire bonne chere ; & vous ayant ſatisfait, nous en ferons chez nous un bon repas. La premiere pauvreté & néceſſité, c'eſt quand on brûle le balai, par faute de bois. La ſeconde, quand par faute d'autre pâte on fait cuire le levain. Et l'extrême, quand, par diſette de linge, on

torche le cul aux enfans avec la langue. Vous ſentez qu'il faut être marié; autrement cela n'auroit pas lieu partout.

Beze. O! ne vous abuſez pas. Ceux qui ne ſe marient pas d'avoir des enfans; parce qu'ils font la cauſe pourquoi.

Asclépiades. Ne parlons point de cela; nous ferions des querelles. Et puis, mon ami, les parfaits ſont aux cieux. Demeurons en terre, tandis que nous y ſerons bien. Donc nous converſerons avec les femmes mariées; & pour l'amour de ſi belle converſation, je vous dirai qu'une dame de Paris, d'auprès le coin de la rue Aubri-le-Boucher, avoit trois filles, qu'elle maria en un même jour; & le lendemain, voulant ſavoir ſi ſes filles étoient femmes; il faut tout dire: je veux ſavoir laquelle eſt la mieux de vous, ou ſi vous êtes bien toutes trois. Là, dites-moi, quel cas ont vos maris? L'aînée dit: ma mere, mon mari l'a menu, mais il eſt long. Bien! voilà qui eſt bon, quand la cuillier va juſqu'au fond du pot. La ſeconde dit: mon mari la court, mais il eſt gros. Cela eſt raiſonnable, lors que la cheville emplit le pertuis. La jeune: mon mari l'a petit & menu,

mais il me le fait ſouvent. C'eſt ce qui eſt propre, & eſt grand heur d'avoir petite rente qui vient toujours. Or devinez laquelle eſt la mieux mariée; & vous ſouvenez que l'outil de mariage eſt le plus ſale drogueux de tous, parce qu'après avoir bien pilé en ſon mortier, il crache dedans.

FRACASTOR. Une fois, étant à Paris, je diſcourois familiérement avec une maquerelle. Je lui demandois quels membres virils étoient les meilleurs. Elle me montra que tous ſes doigts entroient en un de ſes naſeaux; & qu'ainſi les cas des femmes ſont ſelles a tous chevaux.

BEROALTE. Ne le prenez pas-là, joint que Mathurin de Blere ne vous le concédera pas, vu qu'il ne put preſque jamais dépuceler ſa femme; & ſans la fourchette de ſaint Carpion, jamais il n'en fût venu à bout.

LE BON HOMME. Boivons un coup, puis nous ſaurons cela. Boivez-vous des coups?

APICIUS. Oui, d'autant que cela, c'eſt-à-dire boire, va à coup & ſe ſerre délicieuſement: je dirai une volte, ſi vous voulez; auſſi je la bois mieux que je ne la danſe, *& audaces fortuna juvat*; cela veut dire, que qui chapon mange,

mange, chapon lui vient. Ceux qui ſont un peu malades, & ſe renforcent à boire & à manger, guériſſent; auſſi l'on ne meurt que faute de boire & de manger, & bref de s'abſtenir de faire les vertus cardinales.

PARACELSE. En bonne finte, doncques maître François me vouloit faire prendre courage & eſprit; parce que qui a bon eſprit, il boit & mange bien. Je le priai de me donner une recette, pour m'empêcher de devenir gras, comme l'étoit Fouillez de Tours; il me dit que j'ouvriſſe les yeux & fermaſſe la bouche. C'étoit cela pour m'accommoder.

DIOSCORIDES. Il ne vous eût point fallu de fourchette pour établer vos morceaux. Mais à propos de cette fourchette.

BEROALTE. Il y avoit de mon temps, à Nevers, un bon perſonnage, qui cherchoit la pierre philoſophale; depuis ſa mort on l'a fait ſaint, & nommé Carpion. Ce bon homme donnoit des eaux, (comme celui qui avoit fait un enfant à une belle demoiſelle, dont elle été délivrée, & le fait fort ſecret, ce qui a paru, parce que depuis elle a été bien mariée au fils d'un bailli. Le ſoir des nôces, cette demoiſelle parlant à ſon

ami qui lui avoit aidé à faire cet enfant, lui disoit : j'ai peur que cet homme ne s'apperçoive de la dilatation de mon cas. J'y ai pourvu, dit-il ; envoyez, ce soir, votre laquais ; & faudra qu'il me vienne demander de l'eau qui le rendra si étroit, qu'il n'y aura pas quasi moyen d'y passer un filet. Ce conseil pris, le laquais alla quérir l'eau, & l'eut ; & l'apportant, il pensa en soi-même que souvent il avoit mal aux yeux, & que l'on ne lui en donneroit pas, parquoi qu'il valoit mieux qu'il en prit ; ce qu'il fit, & s'en frotta les yeux, qui se serrerent, si fort, qu'il fût demeuré là qui l'y eût laissé). Le bruit de ce bon personnage étant grand pour tel effet, il avint qu'il y eut un jeune homme (c'est celui dont vous avez parlé, ou tout autre, c'est tout un) marié avec une bourgeoise. Ces deux étoient encore fort jeunes, & ne savoient rien du manége de concupiscence : tellement qu'ils se mettoient, sans rien faire, l'un sur l'autre. La mere de la nouvelle mariée lui demanda, un jour, comment elle s'en trouvoit ; & si son mari avoit fait ouverture à sa nature. Elle lui dit que non. O! ma mie, il faut aller à monsieur saint Carpion, & lui demander de l'aide. La belle y va, & lui fit sa plainte. Il lui demanda si son mari avoit

des pendillantes au bas du ventre. Elle dit qu'oui ; mais que ce qu'il y avoit en forme d'écritoire étoit ſi vif, & ſe levoit ſi fort contre le nombril, qu'ils n'en pouvoient rien faire. O bien, ma mie, venez ici ſur les quatre heures du ſoir. Le bon perſonnage fit ſon apprêt. Et la belle étant revenue à ſa mere, lui dit : en da, ma mere, nous ſerons bien heureux ; ce bon homme nous fera grand bien. Je vais vîtement le voir. Etant arrivée : bon ſoir, bon ſoir, monſieur, avez-vous eu le plaiſir de ſonger en moi ? Oui, ma mie ; tenez, voici une fourchette qui eſt de franc-coudre. Voyez ; elle eſt enveloppée & ſacrée en ce papier ; emportez-la ; & quand vous ſerez au terme de vous coucher, recommandez-vous à dieu, vous & votre mari : puis étant tous deux tout nuds, faites-le mettre à genoux entre vos jambes ; & ce qu'il a qui ſe joint ſi ferme au nombril, abbaiſſez-le en le pouſſant avec cette fourchette, tant qu'il ſoit à droit de ce petit pertuis, que vous avez au bas du ventre. Allez, ma mie. La jeune bourgeoiſe ainſi inſtruite, ne faillit en rien ; ſi qu'elle & ſon mari trouverent le point qui leur fit grand bien ; & tant s'y accoutumerent qu'il ne leur fallut plus de fourchette. Parquoi, avec un

petit préſent d'une ceinture, que les fileurs de ſoie nomment un *cude*, elle reporta la fourchette au bon pere, lui diſant qu'elle étoit bien tenue à lui, & qu'ils n'en avoient plus affaire; que le cas ſe baiſſoit aſſez, ſans aide que de la main. Le ſage lui dit : gardez-la, ma mie, gardez-là; elle vous a ſervi a le baiſſer à cette heure qu'il eſt jeune; elle ſervira à le lever, quand il ſera vieux.

SUITE.

XIV. ARNOBE. C'eſt belle choſe d'avoir de la mémoire : vous avez parlé d'intérins. Que ne nous avez vous dit ce que c'eſt; s'ils ſont d'Allemagne ou d'autre part.

ASCLÉPIADES. Attendez; & vous le ſaurez. Je n'avois garde ni autre d'en parler, ſans l'avis de nos maîtres : & pource, belles entendoires, ſouvenez-vous quand nous fûmes à Rouen avec notre roi; & que ce bon archidiacre, lequel eſt notre maître entre les médecins, nous traita. Il fit ce banquet à nous autres, qui ſommes conſeillers du roi en médecine. Ainſi il y en a de conſeillers en finances, en maçonnerie, en fontainerie, en tavernerie, & comme vous diriez en rufiannerie. *Celate verba.*

NÉRON. Ce ſont mots dorés & notables ; ne les contaminez pas.

ASCLÉPIADES. C'eſt cet homme d'égliſe qui eſt cauſe que j'ai fianté ainſi du latin par la bouche. C'eſt un *miſerere mei* d'éloquence, qui me fourgonne la mémoire. Ce noble archidiacre nous fit le conte de ſon aventure. Ainſi que madame étoit très-malade, & que l'on penſoit qu'elle expirât, environ la minuit, on vint appeller monſieur le docteur, qui ſe jette du lit ; or a-t-il une coutume de dormir ſans chemiſe. Vraiment il n'avoit garde d'y penſer, d'autant qu'il n'étoit pas dedans. Il ſe leve en ſurſaut, pour aller ſecourir madame, il met ſur ſes épaules le manteau de ſon valet, premier trouvé, (j'ai quaſi dit *venu*, comme le diſent ceux qui ſont du pays où tout va & vient). Le manteau ne lui paſſoit pas le nombril ; & ce perſonnage entra en la chambres, où prêtres, gentilshommes, dames & autres étoient. A ſon entrée, tout chacun ſe mit à rire ; & lui s'écriant, dit : ha ! mauvaiſes gens, vous êtes ſans amitié, ſans douceur & bonté. Voilà madame qui ſe meurt, & vous riez ! Eſt-ce la pitié qui vous doit émouvoir ? Plus il prêchoit la déſolation, plus les autres rioient. Et madame, qui revint

à ce bruit, eut la même vision que les autres, s'en prit si fort à rire qu'elle fit un pet & fut guérie; & en cet excellent changement, lui dit : mon pere, cachez votre vit, il me fait rire.

SAPHO. Ainsi qu'il avint à notre métayer, qui se mettant à goûter, voilà mademoiselle de Launai qui le vint voir, & s'assit sur une mote de cailloux; & comme négligemment elle se tenoit : parlant à lui, une jambe baissée & l'autre haute, il voyoit son cela, & ne lui répondoit qu'à demi. A donc il lui dit : mademoiselle, cachez votre con, il m'empêche de goûter.

LE MINISTRE. Mais ces intérins?

L'ENFANT. Or bien, sachez qu'il y a des dames à Paris, & autres lieux où il y a des cours souveraines, qui ont liberté de se prêter, d'autant que là, & autre part, il y a liberté de fesses, comme il appert par les priviléges de Bourges, Tours, & autres lieux, où les chanoines ont des garces, ainsi qu'ailleurs; les dames étant mariées à gens qui ont des affaires, comme en ont messieurs de la cour des comptes, & autres dont je ne parle ni ne cuide parler, d'autant que si je crois qu'il y ait entr'eux quelque homme de bien, & que je le die, ce ne sera pas sans dépriser les autres, aux-

quels je ne veux faire tort. Mais parce qu'ils ſont bien connus, je le propoſe, afin que par eux on juge de ceux qui ont des négoces. Les femmes de ces empêchés, voyant & connoiſſant que leurs maris n'ont pas loiſir de leur faire choſes & autres, ont de beaux jeunes hommes à la maiſon, qui font ce qui eſt à faire, pendant que monſieur n'y eſt pas : & parce que cette coutume commença du temps des ſénateurs de Rome, le nom latin leur en eſt demeuré encore. Et puis quand monſieur le procureur vient haraſſé comme un marayeux, en entrant, il voit ſa femme, & lui dit : bon jour, trognon. Bon jour, mon ami, dit-elle. Et bien, ma fille, dînerons-nous ? Oui, mon ami. Je m'en vais à la meſſe, & un petit à confeſſe quelquefois, où elle eſt juſques après vêpres. Et puis dis que tu en as, homme de peine, pour en amaſſer à telles friquettes.

SACERDOS. Mais que diſent-elles à confeſſe ?

MINISTER. Ce qui leur vient en la bouche.

L'AUTRE. O ! & leur vient-il quelque choſe ? Je penſois qu'il n'y vînt rien que quand on y porte.

MINISTER. Voire, vous voilà auſſi étonné que le mari de madame Jeanne,

ſervante de monſieur de Bourges, qui fut mariée à ſon argentier. Ce gars, la nuit des nôces, lui diſoit : Jeanne, ma mie, tu as le con bien grand. Oui, dit-elle, vous voilà bien empêché ! Il en faut louer la moitié. Si j'en ſuis étonné ou empêché ce n'eſt pas ſans cauſe, vu que ſouvent les hommes ne ſavent que dire, non plus que celui de tantôt, qui ne ſavoit rien faire que des civieres.

VALDEN. Je fus bien empêché, confeſſant, un jour, un jeune Breton Vallon, qui, en fin de confeſſion, me dit qu'il avoit beſogné une civiere. Quoi! lui dis-je, mon ami, ce péché n'eſt point écrit au livre angélique d'enfer, nommé la *ſomme des péchés*, qui eſt le livre le plus déteſtable qui fût jamais fait, & le plus blaſphématoire, d'autant qu'il eſt dédié à la plus femme de bien. Je ne ſais quelle pénitence te donner. Mais non, mon ami, quel goût y prenois-tu ? Monſieur, bon & délectable. Quoi ! eſt-ce une civiere roulereſſe, ou à bras? Monſieur, elle eſt à bras, & à bran, & à bouche : c'eſt une vendeuſe de cives. Ha ! de par le diable, je penſois mal; va, mon ami, va, ne peche plus.

LE DOCTEUR. Cette civiere étoit-elle femme de bien? Je ne le demande

pas ſans cauſe ; pource que je ne ſais que vous faiſiez, parce que mon confeſſeur me demanda un jour, ſi je n'avois jamais paillardé à autre qu'avec ma femme.

L'ÉCOLIER. Quelle différence y a-t-il entre les femmes de bien & les autres ?

LE MAÎTRE. Vous avez tort, il ne faut pas les mêler, il n'y a point de comparaiſon. Paix-là, paix-là, paix.

L'ÉCOLIER. Voire ; mais de parler des femmes de bien je ne l'endurerai pas ; ma mere l'étoit.

LE MAÎTRE. Encore pis, tu me feras gâter. Vois-tu ? Les femmes de bien baillent, ou font bailler, ou ont qui baille de l'argent pour leur faire, & en faut bailler aux autres.

L'ÉCOLIER. C'eſt pourquoi elles ont plus de liberté, comme celle qui, à ſouper, vit que ſon mari ne lui avoit point donné de veau ; & il coupoit un oiſon. Elle lui dit : mon mari, je vous prie, ne faites pas-là de l'oiſon, comme vous avez fait du veau. A, ha ! he, hi, hi, e e e. Etant ſur ces entrefaites, voici entrer Froſtibus, lieutenant-général de tous les diables, auquel on avoit interdit la porte ; mais madame lui avoit fait ouvrir, d'autant qu'il étoit bon diable. Il vint, gai & gaillard, mettre les deux mains ſur les épaules de Luther, & lui

dit : & bien, monſieur de l'autre monde, quoi ! que dites-vous des gentilleſſes que nous avons faites par-delà, en notre enfance ? Tais-toi, lui dit ce vieil rêveur Stumius, tu n'es pas ſage, tu découvres le pot aux roſes, tu déclares les ſecrets du métier. Mais, dit-il, par ta foi, pauvre mélancolique, ſi tu es plus homme de bien que les autres, va te faire brûler en quatre quartiers, comme vrai martyr des quatre religions. Or bien, meſſieurs, encore un coup, boivez, ne me tenez gueres. Je vais en Flandre, pour copuler, les états. Que voulez-vous ſavoir de moi ?

LUTHER. Tu es importun. Nous ne nous ſoucions plus de toi ; va à tous les diables, & nous laiſſe. Sinon, va à ce nouvel abſtracteur de quinteſſence qui te faſſe griller, comme tu as fait rôtir de mes bons diſciples.

FROSTIBUS. Ha ! ha, par ma foi, je ſuis tout réjoui. Savez vous un poinct, mes bons ſeigneurs ? En quelque pays où il y ait une des quatre religions établie, je fais déclarer hérétiques, comme fromage de Milan, ceux qui n'en ſont point ; & puis on les grille ; & cela vient bien a mon goût, d'autant que le fromage grillé eſt plus voluptueux au palais que l'autre. Mais laiſſons cela, ce n'eſt

pas ce qui m'amene : je ſuis venu ici pour vous prier, mon Luther, mon capitaine, mon ami, de me faire la faveur qu'il n'y ait plus perſonne damné. Tous les diables vous en prient ; & ſera bon, s'il vous plaît, d'y prendre garde, de peur qu'enfin les maréchaux des logis d'enfer n'aillent en purgatoire marquer par-tout pour nous loger. Et dà, il en eſt beſoin, d'autant qu'il y a déjà tant de damnés en enfer, que les pauvres diables couchent dehors ; & ainſi vous y aviſerez, & je me recommande à vos bonnes graces. Je m'en vais. Je n'oſerois être ici plus long-temps, de peur de devenir hérétique ou papiſte. Que ſi cela avenoit, je ſerois perdu. Les financiers & bon conſeillers des rois & princes ne feroient plus état de moi, parce qu'ils ne font pas cas de ceux qui ſont fermes en une religion.

Défaut.

XV. Ayant dit cela, il s'en alla : & fut dit que qui que ce fût, qui heurteroit, demeureroit dehors, s'il n'étoit de l'une ou de l'autre religion, *ex profeſſo* : & te va faire loger, pauvre diable.

Lucrece. Mais s'il y venoit quel-

que gueule, lui refuſeroit-on la porte?

PONTANUS. Ces poëtes phantaſtiques ont toujours quelque allégorie. Que veux-tu dire par ces gueules?

LUCRECE. Hé! pauvre fat, ne ſais-tu pas bien que nos garces, que l'on appelle putains à Paris, & nos ſœurs ès cloîtres, ſont de vraies gueules. Auſſi je dis que, s'il vient ici des gueules, il les faut laiſſer entrer ici, d'autant qu'elles ſont bonnes papiſtes, quand par dévotion elles le font avec les gens ſacrés; & bonnes huguenotes, lorſqu'elles ne diſcernent point les jours. Ces deux ſortes de gueules ſont comme les avaleurs d'huîtres; elles vivent de viandes vives & crues. Mon doux ami, tu t'en es tant eſcrimé, que les mains te tremblent. Qui joue des reins en jeuneſſe, ils tremblent des mains en vieilleſſe.

LOCRUS. Diſant cela, je me reſſouviens que vous n'avez pas tantôt réſolu qui étoit le meilleur; bien que vous euſſiez dit que l'abbeſſe avoit réſolu qu'il n'y en avoit point de grands.

AXIOCUS. Cela eſt bon. L'abbeſſe de Long-champs m'a appris ce qui en eſt; me demandant ſur cette réſolution ce que j'en penſois: & je lui dis que c'étoit à elle, s'il lui plaiſoit, à m'en éclaircir. C'eſt, ce me dit-elle, celui qui eſt dur

&

& dure. Voire, mais dis-je, madame: il ne peut toujours durer. Non dà, dit la bonne mere, & c'eſt pourquoi on ne nous donne pas les états de judicature, à cauſe que nous réſiſtons au droit, & l'anéantiſſons.

LUCRECE. La dame qui ouit dire à un docteur proférant *ponendum jus:* ho, ô, dit-elle, vous aurez menti, je ne ponerai pas jus, je ſuis femme de bien. C'eſt la raiſon pour laquelle monſieur de la Saulave marioit ſes filles jeunes; & quand on lui demandoit pourquoi, il diſoit: j'aime mieux qu'il leur cuiſe, qu'il leur démange.

SOCRATE. Vraiment, je n'y ſaurois que faire: il y en a à ce bout de table, qui diſent poſſible les mêmes choſes que nous diſons ici: mais il les enfilent d'autre ſorte: je vous prie, vous qui les oyez, prenez-y garde, pour les ôter de ces mémoires & y mettre vos intentions; & vous pour le premier qui le ferez, ſerez mis au catalogue des bons eſprits, c'eſt-à-dire, vous ſerez déclaré bête de bon eſprit. Or ſur-tout prenez garde à quelques petites gentilleſſes qui ſont ici réduites, & les calculez avec leur diſtance; &, ſous cette proportion, vous trouverez un grand notable ſecret; ex-

cellent myſtere, & myſtérieuſe excellence.

Diogenes. Il m'eſt échappé de vous dire cela; le diable me l'a tiré du cul, pour le mettre en votre bouche; faites-en votre profit, comme d'une belle & joyeuſe vrille de bois.

Le bon homme. Et bien, boivons, & me donnez un petit de cette croûte de pâté; ce que j'en fais eſt pour épargner le pain. Mais à propos, qu'eſt-ce qui épargne plus le pain en une maiſon?

Chose. Eſt hé, quel voyage, ma grand'tante; & qui êtes-vous, chouſe? C'eſt la miche, & le gâteau, & le tourteau, & la fouace, & le biſcuit. Cela me fait ſouvenir qu'étant à Blois avec mes amis, à faire bonne chere, durant les états.

Beze. Gare le concile.

Petrus de Alver. Pourquoi?

Beze. Parce qu'aux nôces les huguenots furent attrapés à Paris, à la S. Barthelemi. Aux états, les ligueurs furent contaminés, environ noël. Et s'il avient un concile, au diable le couillon reſtant de ces ſortes de gens qui gâtent tout.

Chose. J'étois donc à Blois à me rigoler comme un pere; & mes amis qui

me gratifioient, me traiterent douze jours de bons vivres, & ne me préſenterent point de pain; ils ne me donnerent que de la miche. Ce fut au temps même que la pauvre Ragonde, fille du commiſſaire Chotard, ſe trouva groſſe: & comme ſon pere s'en fut apperçu, il lui fit quelques remontrances, diſant: comment, ma fille, qu'avez vous fait? En da, mon pere, je ne penſois pas que ſi peu de choſe me pût ainſi aventurer. O! vilaine que tu es, je crois, qu'il te faudroit donc un fourgon.

SPARCIPPUS. Je n'étois pas-là; mais à Montauban, ou à Beziers, où j'oyois maître Florimond le menuiſier, qui tançoit ſa femme de ce qu'elle étoit ivrogne; & lui remontrant gracieuſement pour l'induire à pénitence, lui dit: en da, ma mie, ma femme, j'aimerois mieux que tu fuſſes un peu putain. Elle lui répondit: *carabous, carabous le meo marita tout attingueren, de tout ferem, un poque.*

APULÉE. Hé! gué, tout ira bien, j'en aurons; & puis on trouve à Paris pleine chemiſe de chair vive pour cinq ſols au rabais.

POGGE. Celle de la dame Iſabelle valut bien davantage, ainſi qu'il a paru: c'eſt qu'elle a tant gagné à prêter ſon

brelingot, que de l'argent du reſte, elle a fondé la plus célebre religion qui ſoit à Veniſe, ainſi que me l'ont dit les Jéſuites en confeſſion.

MACROBE. Ce choſe-là n'étoit donc pas comme celui de cette pauvre garce Michelle, qui venoit d'Angers à Tours, & ſe mit au bateau de Bolacre. Nous étions bonne troupe, & montions par eau ſur Loire, pour aller aux pardons à Orléans. Comme j'étois-là, je deſirois que la riviere eût été mi-partie, qu'un rang eût coulé comme elle fait, & que l'autre eût coulé vers Blois. Si quelque pape ſavoit faire cela, il augmenteroit beaucoup le domaine de ſaint Pierre, par la diligence que feroient les poſtes. Entre tant de gens de bien qui étoient au bateau, il y avoit un gai & jeune, qui, pour avoir frayé avec Michelle, avoit mal à ſon unique bout, ce qui lui déplaiſoit fort, auſſi-bien qu'aux autres qui ont pareils accidens, qui ſurvinrent à plus de ſix de la compagnie. Il falloit ſe repoſer à Tours, où pour lors étoit le roi, qui venoit de fixer le mercure. Etant-là, ce jeune homme intéreſſé aux parties vitales, (ainſi notre ami l'horlogeur nommoit le *vit*, de peur d'offenſer les oreilles des filles: auſſi qui les en iroit frétiller par tel endroit, ſeroit

ridiculité : ainſi que celui qui demandoit chez Bourgant, la même ſemaine, du ridicule d'antimoine ; il vouloit dire du *régule ;*) ainſi cet affligé alla droit chez le compere Jardin, qui le conſola, & le mit en train de briéve guériſon. Or, en notre troupe, y avoit un prêtre Breton, qui avoit la pine ſi offenſée, qu'enfin vexé de trop de mal, il ſe découvrit à ce jeune homme, qui lui conſeilla d'aller Jardiner. Le triſte eccléſiaſtique y va. (Il y en a qui ont voulu dire que c'étoit un miniſtre du Languedoc, venu au ſynode à Châtelleraut : ils ſe trompent, d'autant qu'il n'avoit que des poulains, qui lui étoient venus, pour avoir monté ſur la haquenée du confeſſeur des religieuſes de Fontevrault, à qui le médecin de madame avoit donné la vérole.) Ce patient étant devenu le barbier, il lui déclara ſon mal. Adonc le maître le viſita, & trouva qu'il étoit copieuſement grangrené ; ſi qu'il le falloit couper, à quoi il eut beaucoup de peine à faire réſoudre l'affligé, qui enfin, craignant de mourir, abandonna ſon pauvre cas au raſoir. Ainſi que l'exécution étoit prête, le chirurgien lui demanda de quel état il étoit. Il lui répondit qu'il étoit prêtre. Adonc le maître donna le coup raſibus, ſans rien épargner:

& comme meſſire Pierre cria, il lui dit : là, là, c'eſt tout un, auſſi-bien n'en avez-vous que faire.

RENÉE. Quand notre ami Yverd le coupa à un chantre de ſaint Gratien, qui le regrettoit : allez, dit-il, il reviendra.

MACROBE. Le prêtre ainſi fait courtaud de légere taille, nous allâmes tous à la file, pour avoir remede à nos maux ; même le petit qui tenoit la peautre, & qui avoit été poivré, vint à Jardin ; & comme il lui faiſoit le diſcours de ſon inconvénient, & parlant de Michelle, il nous diſoit : depuis que j'eumes hébrégé cette vetture, je n'en eus que malheur ; le vent s'eſt tourné, & jernigoi de la vetture, & de la foutue vetture.

PARÉE. Il avoit paſſé par les mains d'une qui avoit moyen de le récompenſer ainſi que me dit à Lyon madame Briolet, l'amie du comte Bennerie. Je la traitois d'un mal de tête. Mon gentilhomme, mon ami, me dit-elle, faites-moi du bien ; je vous promets que je vous paierai bien. O ! ô, dis-je, mademoiſelle, je vous remercie ; en dà, je ne veux pas être payé de ce que je fais aux dames ; il y a trop de danger.

GAUTHIER. Mais le curé de ſaint

Martin d'Auſſigni, vers Bourges, y avoit-il mal ?

GUILLAUME. Vraiment ce fut grand pitié. Il aimoit une femme qui lui donna aſſignation, & faiſant ſemblant de le recevoir courtoiſement, l'empoigna : & comme maître Antitus de braguette ſentoit cette main douillette, il s'exaltoit. Adonc cette femme avec l'autre main avança un couteau, dont elle le coupa tout net.

SAPHO. O ! de par le diable, quel trait ! Elle étoit plus inhumaine que madame la préſidente de même nom, qui ſe trouvant en lieu d'aſſignation, où ſix l'attendoient pour la bricolfrétiller, elle, ſe refroignant un peu : dit : hé bien, meſſieurs, je vous prie de vous dépêcher, d'autant que mon mari m'attend ; je n'avois épargné du temps que pour un coup ou deux.

LE MOINE. Mademoiſelle de Leſcard, ayant ouï conter ces nouvelles, eut des viſions en dormant, & lui ſembla qu'elle voyoit ſemer des vits, ainſi elle ſe jeta hors du lit & ſe caſſa un bras, voulant, comme elle l'a confeſſé à monſieur le premier barbier, en amaſſer un bien gros. Or cependant, vous parlez à cette heure, belle dame, ſelon vos intentions.

TÉRENCE. Auſſi faiſoient le valet de

notre boulanger, & la femme du conſeiller.... Comment ?

Rémission.

XVI. Il y en a qui parlent ſuivant leurs intentions arrêtées aux objets. Le boulanger de la ville tenoit à ferme une maiſon qui étoit à ce monſieur le conſeiller ; & là y avoit un beau jardin, où les arbres rapportoient de beaux abricots ; & de bonne heure. Ce jardinier, en ayant recueilli des plus beaux & premiers, appella le mitron, auquel il commanda d'en porter un quarteron à monſieur le conſeiller.

Valron. Qu'eſt-ce que *mitron ?*

Térence. Les valets des boulangers ſont ainſi nommés, parce qu'ils n'ont point de haut-de-chauſſes, mais ſeulement une devantiere, telle ou ſemblable à celle des capucins, qu'ils nomment une *mutande*, & qui, en pure ſcolaſtique, eſt nommée une mitre renverſée. La mitre couvre la tête, & ce devanteau le cul, qui ſont relatifs. Le mitron, obéiſſant à ſon maître, vint avec les abricots, & entra dans la chambre, où la ſervante l'introduiſit. Il fit une belle révérence à mademoiſelle à cul nud, lui demandant où étoit monſieur. Elle dit :

il viendra à cette heure, mon ami; attendez-le un peu. Cependant le mitron regardoit la demoiſelle qui s'achevoit d'habiller, & faiſoit la litiere à ſes tetons, qui paroiſſoient mignons & beaux; il les conſidéroit des yeux fort goulument, que voici monſieur qui entra. Alors le mitron, allant vers lui, fait une grande révérence, & lui dit: monſieur, voilà mon maître qui ſe recommande à vous, & vous envoie une pannerée de tetons. Il dit ainſi, penſant & parlant tout-à-la-fois. Quoi! dit monſieur, ce coquin ne ſait ce qu'il dit. Le mitron, voulant faire la révérence, trouva derriere lui un placet qui le fit cheoir, de ſorte que, ſa devantiere ſe renverſant ſur le ventre, il montra toute ſa pauvreté, ſes pauvres tritebilles. Qu'eſt ceci, ce dit le conſeiller? Voyez ce maraut! Il ſe met à regarder les tetons de ma femme; il ne ſait ce qu'il dit, & encore ſe laiſſe tomber. Adonc la demoiſelle, qui regardoit le paquet d'amour, le ſpectacle de l'outil de nature, excuſant ce pauvre mitron, dit a ſon mari: mon ami, vous le devez excuſer; s'il eſt chut. Un cheval qui a quatre couilles, ſe laiſſe bien cheoir. Elle vouloit dire *quatre pieds*; mais l'objet la détournoit.

MADAME. Quel paquet d'amour! Que le chat fût bridé de ſemblables!

L'AUTRE. Il n'en ſeroit pas plus fort, pour l'avoir mangé. Je vous le prouverai, par l'aventure qui nous ſurvint à la Boiſiardiere; où, un vendredi, nous dînions; & madame ſe coléroit de ce que l'on n'avoit gueres mis de beurre. La fille qui l'avoit en charge vint, & tenoit le chat mignon en ſa main, & diſoit qu'elle l'avoit pris ſur le fait, achevant de manger quatre livres de beurre. Moi, qui aime juſtice, deſirois excuſer le chat, & pour ſa juſtication, & je le pris & le peſe; & en bonte finte, il ne peſoit que trois livres trois quarterons; je ne ſais ce qu'il peſa, quand il eut chié le beurre; allez-y voir.

RABELAIS. Il a oublié ce qu'il vouloit dire.

GREGOIRE. Comme celui qui ſe vouloit faire recevoir procureur au châtelet, lequel ſe préſenta humblement à l'examen; & ainſi que l'on lui eut fait pluſieurs queſtions, il ne ſavoit répondre à aucune. Un des meſſieurs lui demanda, d'où venoit cela qu'il ne ſe préſentoit & ne ſavoit rien: meſſieurs, dit-il, j'ai été en vendanges, où j'ai oublié tout ce que je ſavois.

GODEFROI. Et ce bon perſonnage

qui avoit acheté..... O, qu'ai-je dit ? Qui avoit eu *gratis*, comme les autres, un métier de conſeiller.

LOUVET. Appellez-vous cela métier ? Vous ſeriez auſſi prophané, que le bourgeois de la Rochelle, qui, ce dernier carême-prenant, ayant été tancé, parce qu'il étoit de la religion, d'avoir joué joyeuſement, (& même le conſiſtoire l'avoit repris aigrement) ſe trouvant en compagnie, où l'on ſe conſoloit de ce qui s'étoit paſſé, va dire : par la certebieu, ſi j'avois trouvé quelqu'un qui me voulût bailler cinquante écus de mon métier de huguenot, je m'en déferois.

DISCOURS.

XVII. PLOTIN. Ho ! compere, que vous allez vîte ! Comme vous dépêchez tout !

GODEFROI. Je ne vais pas ſi vîte que le plumacier de l'univers.

CICERON. Quel diable de nouveau mot eſt ceci ? Qui eſt ce *plumacier ?*

PLOTIN. C'eſt celui qui poſe les panaches ſur les têtes des hommes de l'univers.

POGGE. Je gage qu'il veut parler de cornage.

PLOTIN. Tu l'as trouvé ; qu'il te

puiſſe accompagner comme accident indélébile !

ASCLEPIADES. Comment eſt-ce qu'il va ſi-tôt ?

PLOTIN. O cher compere de toute la treſſure, je te le dirai ! Sache, toi qui as belle & jeune femme ; ſache, mon tendre & jovial petit belleau, mon petit prêteur de franches repues, que, ſi tu étois au Grand-Caire, & que ta femme tant poupine fût à Paris, & que de ſon conſentement, me faiſant ouverture de ſes bonnes graces, elle me laiſſât entrer à elle, je n'aurois pas ſi-tôt mis mon V, I, T, pied, dans ſon C, O, N, pantoufle, que l'admirable, grand & révéré cocuage ne fût, en un inſtant, au Grand-Caire, à te frétiller avant la tête, pour te réjouir du beau petit plumage d'amourettes.

PLANUDES. Triſte garçon à demi vieil que tu es, je t'aſſure que ta journée n'y monteroit gueres. Tu es de ceux auxquels on peut dire : depuis que la couille paſſe le vit ; adieu vous dis.

BIONON. Paix, de par tous les diables, taiſez-vous, ou je vous couperai le cou, comme je fis un jour à un roi qui chioit. Achevez le diſcours de ce conſeiller, & méshui ne vous interromprai ; ou j'abomine, je contamine, je précipite, je

je diable, je trente mille : a, ha ! je ne le dirai pas : faites votre devoir.

GODEFROI. Parlez-vous de ce conſeiller de la prévôté, lequel le pere le preſentant a meſſieurs, demandant ſéance pour lui, leur dit : meſſieurs, mon fils n'a point de ſcience, il vous plaira lui en donner. (Un gâta tout. Non, dit-il, c'eſt de celui qui ſe faiſoit recevoir à la cour, qui eſt tant bonne & douce, la bonne dame, qu'elle ne reçoit, ou n'a reçu, ou ne recevra, de peur de faillir, je ne le dirai pas ; en voilà qui me veulent faire dire *des ânes*, je n'en ferai rien.) Ainſi que meſſieurs interrogeoient ce bon perſonnage déjà âgé, ils l'incitoient à répondre ; & il ne ſavoit, d'autant qu'il n'entendoit pas ce qu'ils diſoient. (S'il eût été encore comme moi, qui plaidant ma premiere cauſe, je dis à ces meſſieurs-là beaucoup de choſes que je n'entendois pas, ni eux auſſi, ce qui m'apporta une belle dayée de réputaiſon.) Ce perſonnage écoutoit ; puis, comme revenu de bien en ſongerie, dit : meſſieurs, je n'ai pas accoutumé ce ménage ainſi que vous dites. Bien je ne ſais rien, il eſt vrai ; mais j'ai un fils qui eſt bien ſavant, qui répondra pour moi, comme mon com-

pere le ſieur Baſgraud a répondu de l'argent que je dois de mon office. Par dépit qu'il ne put être reçu, ſi-tôt que ſa femme fut morte, il récompenſa une prébende, & fut official.

L'AUTRE. Ce fut à lui, auquel Menaud, notre métayer fit une jolie réponſe. On agiſſoit devant lui d'une cauſe de fouculterie; & Menaud étoit appellé à témoin, pour dire que le garçon eût eu habitation de concupiſcence charnelle avec cette fille. Ainſi que Menaud fut entré, il dit: j'y étois, & ce que je vous dis eſt vrai, monſieur l'official. Dieu me doint bonne vie & longue! on m'a dit que vous me demandiez. L'official lui dit: & bien, mon ami, dites vrai. Avez-vous vu que ce gars ait envahi cette fille? Avez-vous vu qu'il l'ait travaillée? Monſieur l'official, je n'en ſaurois que dire; je ſuis votre ſerviteur. Là, mon ami, dites; je ſuis le vôtre. A, a! monſieur, il ſuffit, ſi vous me faites plaiſir. Dites-donc, mon ami, dites. Et bien, monſieur l'official, je vous dirai: j'ai vu quatre feſſes & deux culs; mais je n'ai point vu de vit; je crois que le larron de con l'avoit en la goule.

SAPHO. Hé gai, voilà de beaux

contes à dire devant des gens d'égliſe. Auſſi

Je ſuis ſi aiſe quand je cous,
Si pour C. je mets une F,
Qu'il m'eſt avis, à tous les coups,
Que j'ente une mignonne greffe.

FOLIE.

XVIII. CERTORIUS. Je m'étonne que le roi n'ôte ces officialités, s'il le faiſoit il ſoulageroit beaucoup de monde, & enrichiroit ſa juſtice, & ſi feroit que les eccléſiaſtiques ſeroient chaſtes. Penſez-vous qu'oyant ainſi parler de turpitude, le bandage ne leur ſimule pas?

CUSA. A la vérité, les oreilles & les yeux ſervent beaucoup à beſogner, témoin le curé de ſaint Clément, qui, en ſon prône, diſoit: les dames montrent leurs tetons; ce n'eſt pas bien fait; & puis elles étendent leurs chemiſes autour du cimetiere. En dà, ni moi, ni mes vicaires ne ſommes pas ange; cela nous tente.

XENOCRATES. Pargoi, il n'étoit gueres ſage, il y paroiſſoit; il ne lui falloit point aller à la touche des merveilles.

CESAR. Quelle touche!

XENOCRATES. C'eſt celle qui eſt à Paris, juſtement dans le badaudois, au lieu meme où Pepin fianta, (je cuidois dire fit ſes affaires ſur l'état de France. Il fit mettre & expoſer cette touche qui eſt notable, d'autant que ſur icelle, comme on éprouve l'or à celle des orfevres, on examine les folies des anciens, les ſottiſes des nouveaux, la gloire des préſomptueux, & bref toutes les viédaſeries des humains; & dit-on que ce volume y a été trouvé, ainſi qu'il y avoit été laiſſé par feu Guillaume de Paris, qui, aux porteaux de notre-dame, a mis les figures chimiques à faire la projection a devenir ſages, de laquelle on uſe, comme de cendre, à l'entrée de ce noble chaircutieux de carême.

BARNAUD. Je penſe que vous rêvez d'appeller carême chaircuitier.

XÉNOCRATES. Oui, je rêve: il vous l'eſt avis. Notez ces paroles; *chaircuitier* eſt un qui fait cuire de la chair; *undè* chaircuitier: mais *chaircuitieux* eſt un qui concutie la chair, qui la chaſſe, qui la ruine, comme font les maréchaux & médecins nouveaux.

BARNAUD. Tu y as excepté les médecins, parce que tu en as affaire. Eſt-il pas vrai que, comme tu écrivois contre Machiavel, tu avois ſi fort les hé-

morrhoïdes, que le cul te diſtilloit tout en ſang, & en étois à demi-mort.

Xénocrates. Sachez, bel ami, que les ſages médecins font leurs eſſais ſur les gens d'égliſe, malfaiteurs, gueux & putains. Tels ſont les quatre élémens d'eſſais.

Beze. Tu me refais bien; j'aimerois autant le fou de la Bourdaiſiere, qui avoit avalé une piece de vingt ſols. Comme il vint à la rendre par bas, il avoit de la peine. A la fin l'ayant tirée, il dit à ſon maître, la lui jetant toute breneuſe ſur la table: en da, monſieur couſin, que l'argent eſt fâcheux & difficile à faire.

Cebes. Qui l'eût mis ſur votre touche de tantôt, elle eût été touche à connoître merde; cela eût bien ſervi aux médecins.

Xénocrates. C'eſt tout un; je reviens à cette pierre, d'autant que je ſuis alquemiſte, auſſi les alquemiſtes ont la pierre en la tête; & penſois que vouluſſiez parler du révérend pere abbé de Vienne, au-deſſous de Lyon, lequel voyant la groſſe pierre qui eſt en la prairie, où il y avoit en écrit: *qui me virera, grand tréſor aura.* Le bon & noble pere (il n'étoit pas de la famille des Laurents, il avoit trop d'eſprit) ſe

mit en frais pour faire virer cette pierre, & y dépensa trois mille quatre cent vingt-deux écus dix-sept sols & une pite, ce que je mets pour vous assurer. Jaloignès le notaire en a fait le compte. Et comme elle fut tournée, il trouva de l'autre côté : *virier je me veliens, parce que me doliens.*

SALIVAS. Il fut bien deçu ; il pensoit avoir trouvé la pierre philosophale.

GALANDIUS. Par la mort d'œuf, il n'étoit pas en tant de bien que le Granger de saint Martin, qui un temps fut, étant couché entre deux garces, disoit, étendant ses bras, main deçà, main delà : que de biens !

OECOLAMPADE. Je sais bien qu'il est ; c'est celui qui mourut l'année passée. Son valet me vint quérir, pour le voir, & me dit : hélas ! monsieur, venez vîtement ; mon maître se meurt de l'apocalipse ; il vouloit dire de l'*apoplexie ;* ainsi que l'entendoit le vicaire de saint Saturnin, quand le second président en mourut ; lui étant venu ce mal, d'appréhension d'avoir été de la ligue.

MAROT. Tu bien débuté avec la ligue ; tu es un bel archer, tu y vises bien !

JAMIN. Aussi-bien que celui qui voyoit l'amour, qui est à la Boudai-

ſiere, fait en ſi belle peinture, que l'amour a été fait après ce portrait. Quand le roi venoit de fixer le mercure, il vint en cette belle maiſon. Et comme ès lieux curieux il y a toujours des amuſes fous, ce tableau d'amuſes fous, ce tableau d'amour étoit en la grande ſalle. Il y eut un gentilhomme qui s'y amuſa; & voyant cet amour avec ſon trait ſur l'arc, comme prêt à décocher, & liſant autour: *ſublato amore omnia ruunt* étoit en grand peine que cela pouvoit ſignifier. Il paſſa un aumônier, auquel il le demanda. L'aumônier l'ayant lu, dit: monſieur, vous êtes fâcheux; ce latin là eſt poſſible prophane; il n'eſt pas de bréviaire; je ne l'entends, ni ne le veux entendre. Monſieur, ne vous fâchez point, je vous prie. Il en paſſa un autre qui fut plus hardi, auquel il fit la même priere. Adonc le prêtre, ayant conſidéré l'état de la figure, lui dit: monſieur, cela ſignifie que, ſi dieu vouloit, tous les anges du paradis tireroient ainſi de l'arc.

BUCHANAN. Je penſe qu'il entendoit auſſi peu de latin que le ſieur du Coudrai, qui me pria un jour de lui montrer du latin. Vraiment, je le menai en la boutique d'un libraire, où j'ouvris des livres latins, & lui montrai du latin. Il

ſe voulut colérer ; a jan, j'avois une épée auſſi-bien que lui ; je nous fuſſions bien battus.

Pogge. Et vive les coups de poings ; on n'en meurt que par hazard, non plus que d'autre choſe.

Des Essards. Et quoi ! portiez-vous lors une épée ?

Buchanan. Oui.

Des Essards. Et de quel ſaint ?

Buchanan. Je ſuis gentilhomme ; & par la double triple manche de ſerpe, nous ſommes tous gentilshommes en notre pays.

Des Essards. O ! ha hé ! & qui eſt-ce donc qui garde les pourceaux ?

Buchanan. C'eſt l'abbé de Turpenai, qui fut celui qui eut la venue par mon compere Triſtan que voilà, qui en fait des reproches au roi Louis XI, lequel avoit donné l'abbaye de Turpenai à un gentilhomme, qui, jouiſſant du revenu, ſe faiſoit nommer monſieur de Turpenai. Il avint que le roi étant au Pleſſis-les-Tours, le vrai abbé qui étoit moine, & comme ceux qui duement pourvus ont été appellés antiques, d'autant que c'étoit à l'antique mode, qu'il n'y avoit point de commentaire ; (foin, je penſois dire de *commendataires*. Cet abbé ſe vint préſenter au

Roi, & lui fit ſa requête, lui remontrant que canoniquement & monaſtiquement il étoit pourvu de l'abbaye, & que le gentilhomme uſurpateur lui faiſoit tort contre toute raiſon; & partant qu'il invoquoit ſa majeſté, pour lui être fait droit. En ſecouant ſa perruque, le roi lui promit de le rendre content. Ce moine importun, comme tous animaux portant cucule, venoit ſouvent aux iſſues du repas du roi, ennuyé de l'eau-bénite du couvent, appella mon compere Triſtan, & lui dit: compere, il y a ici un Turpenai qui me fâche; ôtez-le moi du monde. Triſtan n'y faillit non plus, qu'il lui eût failli, ainſi qu'il ſe trouve ès Florides, quand ſous le nom de Stratin il eut la tête tranchée à Sancerre, tourné en Rancreſe, témoin Verville qui me l'a dit, ainſi qu'il l'a écrit. Triſtan prenant un froc pour un moine, ou un moine pour un froc, vint à ce gentilhomme, que toute la cour nommoit monſieur de Turpenai; & l'ayant accoſté, fit tant qu'il le détourna; puis le tenant, lui fit entendre que le roi vouloit qu'il mourût, partant qu'il fît ſon teſtament, comme font les enfans de Lyon au pied d'une échelle, la tête couverte par privilege notable. Il vouloit réſiſter en ſuppliant, & ſupplier

en réſiſtant, comme dit notre ami Caſtillon en ſon bien dire: mais il n'y eut aucun moyen d'être ouï. Il fut délicatement étranglé entre la tête & les épaules, ſi qu'il expira; & trois heures après, le compere dit au roi, qu'il étoit diſtillé. Il avint cinq jours après, qui eſt le terme que les ames reviennent, ſi elles doivent revenir, ainſi que dit ſaint Foubrequin, que le moine vint à la ſalle où étoit le roi, lequel le voyant, demeura fort étonné, & lui ſembloit avoir devant lui le ſpectacle hideux de l'ame monachale, étrangée de ſon triſte corps. Triſtan étoit préſent. Le roi l'appelle, & lui dit en l'oreille: vous n'avez pas fait ce que je vous ai dit. Ne vous déplaiſe, ſire, dit-il, je l'ai fait. Turpenai eſt mort. Hé! je diſois & entendois de ce moine. J'ai ouï & entendu du gentilhomme. Quoi! c'eſt donc fait? Oui, ſire. Or bien, ſe tournant vers le moine: venez ici, moine. Le moine s'approche: le roi lui dit: mettez-vous à genoux. Le pauvre moine avoit peur. Et le roi lui dit: remerciez dieu, qui n'a pas voulu que vous fuſſiez tué, comme je l'avois commandé. Celui qui prenoit votre bien l'a été. Allez, dieu vous a fait juſtice; allez, priez dieu pour moi, & ne bougez de votre couvent.

XIX. SAPHO. Je penſe que ce pauvre moine n'arſoit pas à cette heure.

BEZE. Vraiment non, non plus que monſieur le grand prieur de Marmouſtier, qui diſoit que ſa couille étoit en chaleur, & que ſon vit ne bougeoit de deſſus.

SAPHO. C'eſt que ce pauvre cas avoit perdu de l'argent; il regardoit contre bas, il n'eût pas été bon pour la tante de maître Philippes.

COQUEFREDOUILLE. Comment?

SAPHO. Elle vouloit être remariée pour la cinquieme fois; & maître Philippes s'en fâchant, lui dit: vraiment, ma tante, vous ne ſeriez pas profitable à faire un écrou de preſſoir; vous uſez trop de vis.

TONI. En quel temps eſt-ce que l'on a plus les vis en la main?

MADAME. C'eſt quand on deſcend un degré.

SIBILOT. Qui ſont les vide-greniers?

CÉSAR. Crocheteurs qui en ôtent le bled. Je crois que l'on s'y échauffe. Voire, & bien plus que le Breton, qui, à la défaite de Craon, s'enfuit & ſe cacha en la queue d'un étang, ſous

les feuilles de nymphe, où il fut long-temps, & jusques a ce qu'il apperçut un payſan qui paſſoit; & il l'appella, lui demandant s'ils étoient encore la. Il dit qu'il n'y avoit plus perſonne. Vraiment, ils ont bien fait; le cerveau commençoit à m'échauffer. Il lui échauffoit un peu moins, qu'a celui qui avoit la tête dans un pot de fer.

PIGHIUS. Je m'en ſouviens : nous étions a Geneve, & folâtrant en notre logis à carême-prenant en cachette, comme on fait en ce pays, lorſqu'en carême l'on fait le petit exercice. Il y eut un de nos amis, (je crois que ce fut Feverdant) qui mit ſur ſa tête un pot de fer, & ſe mit à ſauter. En dà, la tête lui entre dedans, & ne pouvoit l'en ôter. Nous eûmes bien de la peine; & ſans le pere Ignace qui s'aviſa d'un bon expédient, il lui eût fallu rompre le pot ou la tête. Ce pere, plein d'induſtrie, prit le chauſſe-pied du laquais de ſainte Aldegonde, & le paſſa ſur le nez qui empêchoit que le pot ne ſe dégaînât, & tira pardeſſus, ſi que, le nez rabatu, la tête ſortit du pot fort aiſément. Nous en rîmes tout notre benoît ſaoul, d'autant qu'il demeura camus. Mais qui fut celui qui rit tant, qu'il en fianta en ſes chauſſes?

VIGOR.

VIGOR. Ce fut mon compere le cardinal le Moine, qui nous avoit proposé de faire un mal-fait sans péché, & un bienfait sans mérite. A quoi fort à propos répondit la docte des Roches, mere & fille, & dit qu'il falloit chier ainsi, mais ce n'est pas péché, si ce n'étoit par concupiscence, puis les laver, il n'y a point de mérite.

ALEXANDRE LE GRAND. Voire, mais nous parlons de celui qui fianta sous lui.

VIGOR. Vous le saurez. Nous soupions, & ayant fait beaucoup de jolis contes pour rire, le dessert fut de ce mal fait sans péché. Et chose va dire : (je crois que ce fût moi), voilà ; nous avons fait bonne chere avec du plaisir sans mal aucun ; & que le mal que nous avons pensé nous puisse avenir. Quoi ! dit le sage Akakias, de chier en vos chausses ? Nous rîmes si fort & à propos, que le boyau culier se dilatant en la voie du sphincter qui relâchâ, je fis le péché abondamment.

ZANCUS. Fi, que tu étois sale ? Pargoi je n'eusse pas voulu alors que tu eusses été en tel point, que quand on passe maître un boucher.

VIGOR. Qu'est-ce à dire ?

ZANCUS. Mais tout nud; tu euſſes embaumé toute la chambre.

CÉSAR. Mais encore, dites-nous le ſecret de cette maîtriſe.

ZANCUS. Quand les bouchers font un examen à l'aſpirant, ils le menent en une haute chambre; & le tout fait, ils lui diſent que, pour la sûreté des viandes, il faut ſavoir s'il eſt ſain & entier; & pour cet effet le font dépouiller & le viſitent. Cela fait, ils lui diſent qu'il ſe revête; ce qu'ayant fait, & le voyant gai & ralu, ils lui diſent: or ça, mon ami, vous êtes paſſé maître boucher, vous avez habillé un veau; faites le ſerment.

LOUVET. Je penſois qu'on ne fît faire le ſerment qu'aux gens de juſtice; da, c'eſt abuſer du ſerment, de le communiquer à tout le monde; il ne devroit appartenir qu'aux élus.

IVELLUS. Vous en parlez à cauſe du ſire Pierre le Petit, qui acheta un office d'élu & fut reçu. Un jour, étant allé à ſa baronnie, ſon principal métayer le ſaluant, lui demanda de ſes nouvelles; il lui en conta, puis lui dit: tu ne ſais pas, Frion mon ami, je ne ſuis plus marchand; je ſuis élu. Et da, ce dit Forin, Vraiment, mon maître, j'en ſuis

ébahi ; je penſois que pour être élu, il fallût être bien ſavant.

HAMELIUS. Il y a des états, pour leſquels exercer il ne faut gueres ſavoir, comme vous diriez prêtres, chanoines, miniſtres, & tels gens.

RABELAIS. Parlez-vous des miniſtres de ce tems ?

RABANUS. Liſez l'épitaphe du miniſtre de feue madame ; ça été Titelman qui l'a faite.

Par mon opinion ſiniſtre,
De ſavetier je ſuis miniſtre.

PARENTHESE.

XX. Dis que tu en as, Calvin.

CALVIN. Je n'en veux autre vengeance que celle qu'en prit Berſaut ſur le curé de Berace & ſes compagnons. Que choſe vous le raconte : je ſuis empêché. Ne ſavez-vous pas que je bois & mange ſi peu, qu'il me faut être en repos pour pâturer, aviſez : je ne mange pas tant que beaucoup de perſonnes : & ſi tout le vin du monde étoit-là, je n'en boirois pas le quart.

RABELAIS. Mais ne laiſſons aller Berſaut.

CALVIN. Dis haut, couillaud d'Angers

mon ami, & je te promets que, quand tu ſeras chanoine de S. Maurice, tu ne paieras rien *pro futuitu*, quoique nos devanciers l'aient toujours fait, & les ſucceſſeurs le feront, pour entretenir les cérémonies de l'égliſe.

CHOSE. Berſaut paſſant au-deſſous de la bennerie, rencontra une nue de prêtres qui venoit d'un gaignage. Lui, bien accompagné, les environna, & leur demanda d'où ils venoient. Prêtres étonnés ne ſavoient preſque dire, tant ils avoient peur. Or, çà, çà, dit Berſaut à un page: pied à terre; & au bon homme de curé de Barace, qui étoit fort âgé: ſus, bon homme, cul bas; là, détachez vos chauſſes. Il penſoit devoir être écouillé. Quand les chauſſes furent baiſſées, le page, au commandement de ſon maître, attacha le derriere de ſa chemiſe aux reins. Adonc il fit baiſſer le curé, comme quand on joue au frappemain, ou à la fauſſe compagnie; puis, ça, enfans, à l'offrande. Tous les autres prêtres vinrent baiſer le cul, & mirent leur argent au chapeau du page. La cérémonie accomplie, il leur demanda: & bien, enfans, me connoiſſez-vous? Oui, vous êtes le bon monſieur Berſaut. Allez, dit-il, & faites votre devoir; ſoyez gens de bien. Le lendemain, ces

prêtres conterent à deux cordeliers ce qui leur étoit avenu ; & les deux freres (qui auſſi vont toujours deux à deux. Voire, deux à deux, ce ſeroient quatre : ils vont un à un. Coucher une à un eſt bon). Les cordeliers, paſſant pays, vindrent à Chesfe, où ſont les oies rouges, & dînerent avec des gendarmes. Après dîner, ils rendirent graces, & dirent : dieu nous veuille donner une bonne paix. Adonc un des gendarmes va dire : dieu nous ôte le purgatoire. Ha ! monſieur, ma chere parente de chrétienté, vous blaſphémez. Mais vous, dit le ſoldat ; il faut que chacun vive de ſon état. S'il n'y avoit un petit de guerre & un purgatoire, il ne faudroit ni moines ni gendarmes. A ! ha, ha, hé. Au reſte, étant paſſés outre dans le haut Anjou, par-delà Angers,

Baſſe ville, hauts clochers,
Riches putains, pauvres écoliers.

& proche de la maiſon de Berſaut, ils s'entrediſent : frere, qui ira ? Ce ſera moi, dit l'aîné, qui avoit nom frere Euſtache. Il y alla donc, & demanda à parler à monſieur, devant lequel on l'introduit. (Quoi ! dit Badius, vous dites monſieur ſans queue ? Je le crois

bien; n'ai-je pas été nourri dans les cloîtres? Je dis comme les femmes de prêtres, qui, tant pauvre soit leur maître, parlant de lui, nomment monsieur: monsieur par-ci, monsieur par-là.

ROBERT. Je ne pensois pas que tu eusses été de ces petits pages de frocs.

CHOSE. Chut. Comment osez-vous ainsi nommer les semences futures des pédagogues de l'église? Laissez-moi dire. Etant devant monsieur, il lui demanda humblement l'aumône. Oui, da, dit-il, vous l'aurez, pere Moustache; mais j'ai céans un vieil serviteur qui se meurt, que je desire faire confesser. Monsieur, vous êtes en bon propos. Adonc il le mena en un grenier, où il avoit un vieil chien qui se mouroit de vieillesse. Voilà, ce dit monsieur, le serviteur dont il est question. Hé! a, dit le moine, monsieur, je cuide que vous vous moquez de moi simple religieux. Croyez que je ne suis pas si instruit, que je ne sache comme il faut vivre; & qu'il n'est raisonnable d'attribuer a un chien, ce qui convient à la personne. Partant, monsieur, vous m'excuserez. De dépit, lui fit donner le fouet à nud, & à bon escient; puis l'envoya. Le triste frere revint à son compagnon, auquel il conta sa fouettée & l'occasion d'icelle. Laisse-

moi, dit l'autre, j'aurai pis ou mieux. Il y alla donques ; & ſon entrée & diſcours furent au ſemblable des premiers faits à ſon compagnon ; & Berſaut lui ayant parlé de ce vieil ſerviteur, il demanda à le voir. L'ayant vu, il dit : & bien, monſieur, il eſt raiſonnable ; faites-moi donner un petit bâton. Je ne veux pas que vous lui faſſiez mal. Auſſi ne ferai-je ; mais j'ai affaire de ce que je demande. On lui bailla un bâton : & le moine le fendit un peu plus que la moitié ; puis dit à monſieur & à ſes gens qu'ils ſortiſſent & ſe tinſſent à la porte ; qu'il ne falloit pas ouïr la confeſſion d'autrui. Etant ſortis, il prit l'oreille du chien dans ce bâton fendu, & lui dit : or ça, mon ami chien, voulez-vous pas mourir en chien de bien. Et lui preſſant l'oreille, le chien huchoit aſſez haut : ouan, ouan. Ne demandez-vous pas pardon à votre maître de l'avoir trompé, en mangeant le gibier quelquefois ? Ouan, ouan, ouan. Pardonnez-vous pas tout le monde ? Ouan, ouan, ouan. Or ſoyez donc chien bienheureux, abſous comme un loup gris, trépaſſant comme une autre laide bête. N'en êtes-vous pas bien-aiſe, monſieur le chien ? Ouan, ouan. Il y ajouta pluſieurs autres belles cérémonies de chien, qui fu-

rent fort agréables & au chien & à ſon maître, qui, après cette action, prit le moine, lui fit bonne chere, rit avec lui, lui donna de l'argent & ſon cou chargé de bled, & lui promit de lui en donner, toutes les fois qu'il viendroit le voir. Le frere retourne vers le fouetté, lui montre ſa quête : hé, groſſe pécore, lui dit-il, tu ne ſais pas vivre. En s'en allant, ils trouverent de leurs amis ; & le fouetté dit : nous avons été bien fouettés. L'autre dit : mais bien vous, frere ; & non pas moi. A d'autres il dit : nous avons eu bien du bled. Mais bien moi, frere, & non pas vous.

PRISCIAN. Voilà que c'eſt d'entendre les affaires.

DOCTRINE.

XXI. Je voudrois que ma femme fût auſſi-bien confeſſée & bien noyée ; je ferois plus content que Berſaut, ni le moine.

RABANUS. Pourquoi voudriez-vous avoir perdu votre femme ?

PRISCIAN. Parce qu'elle ne me veut point obéir.

STATIUS. En da, la mienne m'obéit une fois : ce fut quand je la jetai en l'eau. Nous paſſions ſur le pont d'Arve ;

& le balendrier, *id eſt* garde-fous, étoit ôté. Je la pouſſai en bas, & lui dis : va où tu pourras. Ce qu'elle fit galamment. Elle ſe ſauva peut-être comme ſaint Pierre, quand il chut dans le ruiſſeau de Champagne. Je vous en dirai l'hiſtoire comme elle avint à notre maître Rabelais, que voilà bien empêché à trouver l'eſſence d'un cervelas avec Théodoſe & Pline : (ſur quoi quelqu'un me demandera de quoi il étoit, je lui dirai qu'il étoit fait comme nos autres viandes). Sachez donc que cette belle compagnie faiſoit bonne chere, & telle qu'on fait hors du monde, comme nous faiſons nous autres eſprits ſéparés de nos corps. Notre bon vin n'eſt autre choſe que le pur eſprit de vin, qui échappe aux quinteſſencieux ; nos viandes ſont faites des ames des bêtes ; vous, qui êtes groſſiers & corporels, en mangez les corps ; & nous, les ames que nous fricaſſons avec les fumées de ſauces, & les eſſences des aromatiques à la clarté du feu vif, aidés de bonheur de l'huile incombuſtible & du ſel fuſible.

Le roi Agamemnon. Paix ! ne paſſez pas outre, ne dites pas tout.

Stadius. Et bien, ſire, je me tairai. Mais ſi un malotru, ſire, m'en parloit, je le ferois déjeûner de l'eſprit de fiente

royale. On dit que c'eſt la meilleure ; je m'en rapporte aux pourceaux.

LE MORTEL. On voit bien que vous n'êtes guere ſage de nous conter tout ceci.

STADIUS. O ! pauvre animal mortel, mon ami, ne ſais-tu pas bien qu'ayant un corps, il faut qu'il ſe vuide. Et tu conſens bien que la merde ſoit ſerrée en tuyaux de briques & belles canes : que ſouvent on la remue, & que même, ho ! monſieur le doyen du chapitre de la grande égliſe, vous en faites faire des concluſions en vos régiſtres, & commettez commiſſaires de bran pour curer les aiſances. Ainſi ceux qui ont imprimé ceci, ſont commiſſaires d'excrémens. Ceci eſt la fiente de mon eſprit ; & puis je fais comme vous, meſſieurs les cardinaux, je fais ce bâtard : il faut qu'il vive. Mais en conſcience n'eſt-ce pas un vrai abus, que de nos beaux ouvrages & plus ſérieux ? Certes ils ſont auſſi-bien prophanés que les plus vils. S'il y a quelque beau tableau en taille-douce bien élabouré, il ſera auſſi-tôt en la boutique d'un ſavetier, qu'au cabinet du roi. Il échet une même fortune aux uns & aux autres. Et voyez, les livres des doctes qui furent nuit & jour après la forfanterie, ſont quelquefois ès mains

des laquais & des putains, qui diront: que voilà qui eſt bien fait; ou bien: voilà qui eſt mal-à-propos. Comme diſoit, un jour, une jeune garce, que ſon con avoit fait demoiſelle par la tête, tenant un beau livre où elle n'entendoit rien, faiſoit la dédaigneuſe; je lui pardonne à la pauvre bête, elle en eſt devenue noire comme un charbon, & ſale comme eau. Aviſez-y, doctes; parce que ſouvent vos labeurs, vos bons livres ſont employés à faire des cornets d'épices, ou des mouchoirs de cul; & ne peut avenir pis à cettui-ci, qui n'eſt écrit que pour la juſte démonſtration de ce qui eſt, d'autant que l'on voit ici la bêtiſe des grands de ce temps, la ſotiſe des habiles gens, l'impudence des doctes, & la méchanceté des autres. Mais bran pour eux, ainſi que M. Habpin, maître chirurgien. Je n'ai jamais vu envieux & avaricieux devenir vieux. Pleurez, grands, de ne m'avoir pas eu pour pédagogue; vous fuſſiez bien heureux. Or adieu vous dis, comme un *de profundis:* & de fait, on ne voit gueres pendre de ſots que par hazard & malheur, comme ce payſan de la Rochelle, qui, étant à l'échelle prêt d'être jeté, diſoit: laiſſez-moi aller, laiſſez-moi aller; mes bœufs ſe gâtent.

Et diantre, mettez-donc une coëte la bas, afin que je ne me rompe les jambes. Il ne penſoit pas devoir tenir par le col, ainſi que ces beaux eſprits & tant d'habiles gens d'entendement, qui ſe font pendre. Faites-en de même par dépit.

MARSIL-FICIN. Oui; mais il avint à pluſieurs comme à Mauduit, que l'on pendoit, & le bourreau lui diſoit: monſieur, mon ami, je vous prie, ne vous tourmentez pas tant: je vous pourrois faire tort, d'autant que je n'ai jamais encore pendu perſonne. Hélas! dit-il, mon ami, je n'ai auſſi encore été pendu. Dieu nous en doint bon encontre à tous deux.

FRACASTOR. Elle lui ſeroit donc meilleure qu'au bourreau de Saint-Denis en France, auquel un marchand de Paris demandoit de l'argent. Je te prie, dit-il, compere, attends un peu; je n'ai point d'argent: la pente n'a pas été bonne, cette année. Dieu y pourvoira.

NERON. Voilà bien doctriné! Vous avez laiſſé le conte de Rabelais.

L'AUTRE. Il eſt vrai; & c'eſt ici la grande dignité de cet ouvrage, plein de l'intelligence de la pierre philoſophale, parce que tout s'y tranſmue. Vous n'attendiez pas ceci, eſt-il pas vrai? Or bien

bien ſachez que voici le moyen de tranſformer, non-ſeulement les viſages, mais auſſi les eſſences. Et de fait, prenez-y garde de près, (comme le chevalier d'honneur de la reine, qui dort avec ſes lunettes, pour ſommeiller à double fond) & vous trouverez que ceux qui béniront ceci deviendront ſages, s'ils ne le ſont; parce qu'en vérité ces écrits ceſſeront, & ne ſeront plus grands; les vices ceſſeront, & toutes ſortes de gens ne feront plus de folie. L'ambition & l'impiété des grands, l'ignorance des prêtres, les préſomptions des miniſtres, le déſordre des moines, l'envie des chanoines, la fauſſe ſcience des docteurs, les uſures des huguenots, les piperies des papiſtes & tout autre contradiction qui fait naître ces beaux commentaires, qui ſont compilés de l'étourdiſſement des hommes, & friponnerie des femmes, qui s'eſt établie encore plus fort, depuis qu'on a nommé un cheval *haquenée*, un moine ou un chanoine *dignité*, & qu'on a appellé un chat *minon :* & de fait, huchez un moine, & lui dites : moine; il ſe fâchera.

HOTOMAN. Vous me faites ſouvenir de ce moine de Saint-Denis en France, qui voulut faire l'entendu, voyant maître Thierri de Heri à genoux, tourné

vers la figure de Charles VIII. Le moine lui dit : monſieur mon ami, vous faillez : ce n'eſt pas l'image d'un ſaint que celle devant qui vous priez. Je le ſais bien, dit-il ; je ne ſuis pas ſi bête que vous ; je connois que c'eſt la repréſentation du roi Charles VIII, pour l'ame duquel je prie, parce qu'il a apporté la vérole en France ; ce qui m'a fait gagner ſix ou ſept mille livres de rente. Ce moine là penſoit être bien ſavant.

Pic Mirandula. Si ne l'étoit-il pas tant, que le couſin de Vaugirand, qui eſt docteur en théologie, qui, venant un jour de prêcher d'un village où on l'avoit prié, s'en retournoit. Or allant & rêvant ſur ſa bête, il s'égara, & trouva un payſan auquel il demanda le chemin pour aller à Saveniere. Le payſan le reconnut, & lui dit : hé da, monſieur, vous êtes un homme de bien ; je vous ai ouï prêcher en notre village ; j'ai plus retenu de votre ſermon que de tous les autres ; je voudrois bien en avoir une demi-douzaine de ſemblables. Et bien, dit-il, mon ami, vous en aurez quelque jour ; mais enſeignez-moi le chemin pour aller à Seveniere. Ha ! a, dit le payſan, le bon dieu m'en veuille bien garder d'enſeigner à un homme qui ſait tout, ha ! a, vous vous

moquez bien de moi. Les petits enfans le ſavent bien ; & vous, qui ſavez tout, ne le ſauriez-vous pas ? Il n'y a pas de dret : adieu, monſieur ; & le laiſſa là. Et le bon ſeigneur nous vint regarder chez nous, où nous lui fimes bonne chere. Il fut bien camus de cette réponſe du payſan ; il en eut le nez auſſi long qu'il fut camus.

JEAN HUS. Mais d'où cuidez-vous que cela eſt venu, que l'on a fait ſignifier même choſe à deux contraires ?

HOTOMAN. Je ne ſaurois.

JEAN. HUS. Je vous le dirai. Un jour de grande fête, il avoit auprès du revêtiaire de bon feu dans le chariot à grille ; & un quartaire y faiſoit griller du boudin durant matines. Il fut preſſé d'aller, pour donner l'encens ; il mit ſon boudin dans ſa manche, & va faire ſon devoir. Quand le chanoine lui eut baillé l'encenſoir, il va vers monſieur le chantre, qui ſe diſpoſa pour recevoir la ſainte fumée. Adonc le quartaire ſe met à jeter l'encens ; & ſa manche, qui ſe délia, laiſſa aller le boudin au travers des joues de monſieur le chantre, qui fut auſſi étonné qu'émerveillé, & depuis le proverbe a eu lieu en France.

ARETIN. Voilà bien débuté ! Quand

je lui vis le con, je dis bien que c'étoit une femelle.

GALIEN. La fites-vous remettre?

ARETIN. Comment?

GALIEN. Ainſi que la demoiſelle de Blois, qui, ayant fait une fille, après qu'elle fut accouchée dit: je n'en veux point; remettez-la,

POGGE. J'aimerois autant celle qui diſoit que l'on avoit enté une queue de chevreau à un agneau qu'on lui avoit vendu.

ASCLÉPIADES. Oui; & celle qui dit qu'on avoit mis un œuf au cul de la poule qu'elle avoit achetée, pour faire mine qu'elle pendoit; & elle n'avoit pas depuis pondu.

LE BON HOMME. Je ne ſais pourquoi vous parlez de pondre. Il vient de cette fente un vent qui eſt pondu de n'agueres, il eſt bien frais.

STOFLER. Attendez; je me mettrai au-devant.

LE BON HOMME. Corbieu, tu me preſſerois trop; & puis, ô de par le diantre ſans jurer, ne ſais-tu pas bien qu'il y a trois choſes qui ne veulent ſouffrir être preſſées?

STOFLER. Quelles?

LE BON HOMME. La tête d'un fou, les pieds d'un gouteux & le ventre d'un

moine. Et ſi j'étois fol, moine ou goutteux, ou tout enſemble?

STOFLER. Quoi! tu ſerois, mon bel, auſſi difficile à tenir qu'un beau petit ange d'Arragon.

LE BON HOMME. J'aimerois mieux être d'Eſpagne.

STOFLER. Tu ſerois comme le Bandol le puîné, qui eſt ſage, homme de bien, Eſpagnol & catholique.

MADAME. Que dites vous-là?

STOFLER. Je demandois s'il y avoit des bordeaux en votre pays, madame?

MADAME. Non da, il n'y en a point; mais il y a des maiſons d'honneur, où l'on ſe réjouit avec les dames; & quelques dames d'honneur, réputées pour cela, en tirent rente pour nourrir des moines.

BUCHANAN. C'eſt donc en ce pays-là, où *moine* ſignifie *larron;* comme en l'iſle des ſots, *ſot* ſignifie *monſieur*. Et de fait, ſi je vous y trouvois, je vous dirois: bon jour, ſot. Ce ſeroit autant que vous dire: *bona dies*, monſieur.

SAVONAROLA. Mais l'iſle des ſots eſt par-tout; & celle des fous eſt au-delà; témoin la petite fille de maître Simon, qui me vit aller à l'égliſe avec mon ſurplis: elle courut à ſa mere: ma mere,

mon mignon eſt devenu fou ; il a mis ſa chemiſe ſur ſa robe.

BRENTIUS. Pourquoi eſt-ce que, quand on nomme un homme *ſot*, il s'eſtime cocu? Et ſi on appelle une femme *veſſe*, elle penſera être putain?

POGGE. Ce n'eſt pas de même, parce que, ſi vous appelliez un homme *pet*, il ne s'en ſoucieroit pas ; & toutefois c'eſt de même. Il y a fort peu à dire, pour autant que les pets font du bruit, & les veſſes coulent doucement ; & c'eſt la raiſon pour laquelle les hommes font tant de bruit en les priant, & elles coulent doucement comme veſſes.

BRENTIUS. O ! o, ce n'eſt pas cela ; il y en a bien une autre raiſon.

POGGE. Quelle ?

BRENTIUS. Les femmes ne prient point les hommes, parce qu'elles ſavent bien que le four eſt toujours chaud ; mais la pâte n'eſt pas toujours levée. Elles ſeroient confuſes, ſi elles demandoient une choſe mal à point, dont elles ne ſeroient pas ſervies. Et puis elles ſont honteuſes quand on les prie, parce que ce qu'on leur demande eſt ſi près du cu. Il eſt vrai que les brehaignes ſont plus heureuſes que les fécondes, parce que le cas ne leur pue point ; & eſt vrai que le cas de celles qui ſont des enfans eſt

toujours faguenant & mal odorant; ce n'eſt qu'à cauſe du cu.

MAROT. Vraiment voire; penſez-vous qu'elles ſeroient aiſes; ſi elles n'avoient point de cu? Cela n'iroit pas bien. J'entends de trou fignon.

ARTÉMIDORE. Je crois qu'elles n'en ont pas; ou bien elles feignent de n'en avoir point, d'autant qu'elles ſont ou font les ſobres, afin de nous faire croire qu'elles ne fiantent pas.

ARNOBE. Tu as dit vrai; c'eſt ne plus ne moins qu'elles font les chaſtes, afin de nous faire deſirer de leur bailler ce qu'elles enragent d'avoir. Ainſi que Fleurie, la chambriere de notre bon ami le prieur de S. Eloi, laquelle vouloit épouſer un cordonnier, & le preſſoit devant l'official. Les parties étant devant ce juge, cette femme inſiſtoit à avoir pour mari ce cordonnier, qui proteſtoit n'en vouloir point. Et pourquoi, dit l'official: Ha! dit-il, monſieur, je n'en veux point; c'eſt une méchante, elle m'a donné la vérole. Hélas! dit-elle, monſieur, c'eſt un méchant homme de dire cela; comment la lui aurois-je donnée? Je l'ai encore.

RABELAIS. Il étoit inſtruit & dégoûté; ainſi que notre berger, qui, étant avec la ſervante, elle lui offroit ſon cas,

ſelon leur bonne coutume ; & il lui dit hardiment : ma Toinette, je t'en remercie autant que ſi j'en avois bien pris ma réfection.

MAÎTRE BASTIEN. C'eſt ce que j'aime que ceci ; je le trouve : ce ſont contes de peau-d'âne ; c'eſt la vérité.

MELVIN. Il a raiſon, d'autant que tous ces mémoires, dictions, diſcours, ſentences & paroles ſont priſes du dictionnaire à dormir en toutes langues, de l'inſtitution à lire ſans points, ſans lettres, ſans caracteres, ſans accens ; ſans figures, ſans notes : auſſi-bien les notes ſont faillir, ainſi que le diſoit frere Ambroiſe, qui diſoit qu'il eût bien chanté ; mais que la note l'empêchoit. Auſſi ſans chiffrer telles choſes, a été fait ce livre par le fils du dernier homme ; *item* de l'épitome des bibliotheques de Saint-Germain & autres, du grand luminaire des ſots, tous livres extraits de cettui-ci, auquel ſi chacun avoit remis ce qu'il y a pris, il n'y auroit plus qu'un livre au monde.

SUIDAS. Tu es bien ſot de nous conter ceci, afin que tout le monde le ſache, & on le vouloit céder.

MELVIN. Tu es un ſot, toi-même. Je te recommanderai au maître des ſots.

SUIDAS. Et qui eſt-il ?

MELVIN. O groſſe bête, c'eſt le ſotier de Geneve.

SUIDAS. Quel ſotier ?

MELVIN. Tu fais ſemblant de ne le ſavoir point. Parce qu'ils écrivent *pſautier* ; je diſons *ſotier*, non ſans cauſe, d'autant que tous les ſots qui ſont repris de juſtice en ce pays-là, paſſent ſous ſon enſeigne.

SUIDAS. Comment ! Eſt-on ſujet en ce pays-là d'avoir la vérole ?

MELVIN. Garde-toi de blaſphémer ; il ne faut pas dire cela.

SUIDAS. Que veux-tu donc dire ?

MELVIN. Dame, quand nous ſommes à la cour, nous appellons être repris de juſtice, quand on ſue la vérole & qu'on ſe fait pancer de quelque inconvénient, des dépendances de l'inventaire des hiſtoires.

SUIDAS. Voici encore d'autres paroles que je n'entends pas.

MELVIN. Hé ! bête que es, ne ſais-tu pas que les génitoires ont été dites *hiſtoires ?* Que la couille eſt la mere des hiſtoires, & la braguette en eſt l'inventaire, ainſi qu'une chaire percée eſt l'inventaire d'étrons ?

BAIL.

XXII. BIEN-VENU. Vos hiſtoires m'ont fait ſouvenir de trois dames qui deviſoient de leurs maris, & de tout ce qui étoit en eux. L'une d'entr'elles dit : je ne ſais que vous trouvez tant à redire en vos maris ; quant à moi, je me contente fort du mien : il eſt vrai qu'il y a je ne ſais quoi de petit, c'eſt qu'il a la couille noire. Le mari les oyoit conférer, & tout beau s'en alla en la maiſon. Quand elle s'en vint au logis, elle trouva qu'il ſe promenoit comme en colere. Et qu'avez-vous, mon ami, dit-elle ? Et lui, mot ; elle le prie de lui dire ; & lui, comme courroucé : que j'ai ? Je ne ſais ; il faut que je ſois toujours en peine pour vous. On me vient d'ajourner, pour comparoître devant le lieutenant-criminel, pour la réparation d'une bleſſure que vous avez faite à un enfant ; & dit-on que vous étiez là-bas en la cour, où vous aviez fait vos affaires, & que vous ayant torché le cul d'une pierre, vous l'avez jetée par ſus les murailles, & qu'elle a bleſſé cet enfant. A, ha ! mon ami, dit-elle, ne croyez pas cela ; ce ſont des méchantes gens qui le diſent. Il y a plus de quatre ans, que je

ne me ſuis torché le cul, en façon du monde. Adonc, dit-il, je ne m'ébahis pas, ſi j'ai la couille ſi noire.

CARDAN. Il vaut bien mieux ſe torcher le cul avec du papier, principalement en ce temps qu'il eſt à ſi bon marché : en quoi nous avons barre ſur les anciens, qui avoient bien de la peine à ſe le torcher. Je m'en rapporte au ſeigneur de Caramouſſe, grand faiſeur de confitures, avec lequel je demeurois à Genes, lorſque les belles confitures y furent inventées, & que nous trouvâmes le moyen qui s'y pratique maintenant, & qui eſt le ſecret de ces meſſieurs qui font les confitures ; mais ne l'allons pas découvrir. Je vous dirai ce que faiſoit ce grand perſonnage, ainſi qu'encore font les plus aviſés : il amaſſoit le plus qu'il pouvoit de torche-culs ; & quand il en avoit recouvré grande quantité de bien ſecs & dorés, il les faiſoit bouillir, & tiroit la crême qui nageoit deſſus, laquelle il réſervoit pour donner couleur aux confitures ; & notez que cela eſt bon à toutes ſortes de confitures & de couleurs, parce qu'étant faite de tout, elle ſervoit & ſert à tout.

GALANDIUS. Quelle délicateſſe !

COMES NATALIS. Que penſez-vous qu'il y ait au monde de plus délicat ?

GALANDIUS. Je ne ſais.

COMES NATALIS. C'eſt l'ame d'un ſolliciteur, d'autant qu'elle eſt ſouvent vannée deçà & délà, avec force affronts.

GALANDIUS. J'ai appris, de notre ami Louvet, que c'eſt l'épaule d'un procureur, parce que, ſitôt qu'on lui touche, il ſe revire incontinent pour haper de l'argent; il eſt toujours aux écoutes. Vraiment ils ſont fort hardis; auſſi *audaces fortuna juvat.*

COMES NATALIS. Vous ne le prenez pas bien; il faut *edaces*, d'autant qu'ils mangent bien.

M. ANT. NATTA. Ce ſeroit donc le mouvement perpétuel?

S. COME. A dire vrai de ce merdeux, mon ami, ſi c'étoit de vous comme de moi, j'eſtimerois que ce fût comme le jeu de pet-en-gueule qui eſt notable, d'autant qu'il eſt le ſymbole de ce qu'il y a de plus exquis. Voyez-vous que c'eſt le ſublime abaiſſé, & la vraie circulation chymique, lors que le cul ſent la violette?

NIC. NAN. Vous n'y êtes pas: c'eſt le ſymbole de ceux qui, ſous ombre de religion, font la guerre pour maintenir leur ambition.

RAMUS. Que ne dites-vous cela en latin;

latin : Raphelingius ſe moquera encore de vous, tant vous êtes ſot.

Nic. Nan. C'eſt aſſez, mon bon maître : j'ai, comme diſoit Ambroiſe Paré, aſſez de latin tout fait, mais je n'en ſaurois faire qu'à fine force. Au diable le latin ! il m'a tout emmuſiqué la freſſure de l'entendoire ; & par fois je ſuis vraiment un grand ſot.

Son fils. Vous avez menti, mon pere ; ma mere étoit femme de bien.

Thémistius. Et autant opiniâtre que la femme du pauvre Æſchines, qui, par dépit de ſon mari, ne vouloit manger les pois qu'un à un : ſon mari vouloit qu'elle les mangeât en quantité, elle ne vouloit pas ; parquoi ſon mari la battit, dont depuis elle fit la malade, & en fit la morte. A ! dame, on la porte en terre ; & comme on lui jeta la terre ſur les genoux, elle eut frayeur, & comme demandant pardon, ſe mit à crier : je les mangerai trois à trois. Les prêtres qui l'ouirent, & les autres penſant qu'elle les voulût manger ainſi, s'enfuirent.

Cab. Buratel. Et que devint-elle ?

Themistius. Elle retourna au logis, ainſi qu'une femme de bien doit faire, pour être encore aimée de ſon mari. Et qu'il ne ſoit vrai, une femme ira

GALANDIUS. Je ne ſais.

COMES NATALIS. C'eſt l'ame d'un ſolliciteur, d'autant qu'elle eſt ſouvent vannée deçà & délà, avec force affronts.

GALANDIUS. J'ai appris, de notre ami Louvet, que c'eſt l'épaule d'un procureur, parce que, ſitôt qu'on lui touche, il ſe revire incontinent pour haper de l'argent; il eſt toujours aux écoutes. Vraiment ils ſont fort hardis; auſſi *audaces fortuna juvat.*

COMES NATALIS. Vous ne le prenez pas bien; il faut *edaces*, d'autant qu'ils mangent bien.

M. ANT. NATTA. Ce ſeroit donc le mouvement perpétuel?

S. COME. A dire vrai de ce merdeux, mon ami, ſi c'étoit de vous comme de moi, j'eſtimerois que ce fût comme le jeu de pet-en-gueule qui eſt notable, d'autant qu'il eſt le ſymbole de ce qu'il y a de plus exquis. Voyez-vous que c'eſt le ſublime abaiſſé, & la vraie circulation chymique, lors que le cul ſent la violette?

NIC. NAN. Vous n'y êtes pas: c'eſt le ſymbole de ceux qui, ſous ombre de religion, font la guerre pour maintenir leur ambition.

RAMUS. Que ne dites-vous cela en latin;

latin : Raphelingius ſe moquera encore de vous, tant vous êtes ſot.

NIC. NAN. C'eſt aſſez, mon bon maître : j'ai, comme diſoit Ambroiſe Paré, aſſez de latin tout fait, mais je n'en ſaurois faire qu'à fine force. Au diable le latin ! il m'a tout emmuſiqué la freſſure de l'entendoire ; & par fois je ſuis vraiment un grand ſot.

SON FILS. Vous avez menti, mon pere ; ma mere étoit femme de bien.

THÉMISTIUS. Et autant opiniâtre que la femme du pauvre Æſchines, qui, par dépit de ſon mari, ne vouloit manger les pois qu'un à un : ſon mari vouloit qu'elle les mangeât en quantité, elle ne vouloit pas ; parquoi ſon mari la battit, dont depuis elle fit la malade, & en fit la morte. A ! dame, on la porte en terre ; & comme on lui jeta la terre ſur les genoux, elle eut frayeur, & comme demandant pardon, ſe mit à crier : je les mangerai trois à trois. Les prêtres qui l'ouirent, & les autres penſant qu'elle les voulût manger ainſi, s'enfuirent.

CAB. BURATEL. Et que devint-elle ?

THEMISTIUS. Elle rétourna au logis, ainſi qu'une femme de bien doit faire, pour être encore aimée de ſon mari. Et qu'il ne ſoit vrai, une femme ira

plus pour un coup de vit, qu'un âne pour dix coups de bâton.

FOXIUS. Elle eût été bien ſage, ſi elle n'eût point été malicieuſe. Et de-là, filles, prenez inſtruction, qu'il faut ſe laiſſer tout faire ſans mordre ni égratigner, de peur que l'on ne diſe, ſentant le mal, au diable la putain ! Et cela ſeroit poſſible cauſe que vous la deviendriez, comme pluſieurs autres, tant pour leur plaiſir, que parce qu'il eſt ainſi prédeſtiné, ſi le célibat n'y entrevient. Or devinez pourquoi a été inventé *célibat*.

ARIAS. C'eſt afin que nous ne nous amuſions point a une femme, pource qu'elles ſont toutes à nous, au moins s'il eſt vrai ce qu'on dit.

ARNOBE. Je penſe que c'eſt plutôt pour éviter les cornes, à quoi ſont ſujets les mariés qui craignent d'être cocus, d'autant que tous ceux qui ſont mariés le ſont; & pourtant prenez garde. Vous trouverez chez les hommes d'entendement, & qui ont de belles femmes, & qui font l'amour, c'eſt-à-dire, qui ont affection de bien faire pour en recevoir, qu'ils auront toujours chez eux un chauſſe-pied de cuir; & ce de peur que les cornes ne les bleſſent. Un chauſſe-pied de corne eſt dur; & partant je ſuis en

grand peine d'où vient l'opinion des cornes.

TRANSCRIT.

XXIII. Une femme voyant un jour un beau gentilhomme, le regarda fort, & d'un œil de concupiſcence; puis dit à ſa voiſine : voilà un bel enfant; je le porterois volontiers, pour le faire jouer.

JAMBLICUS. Elle me diſoit un jour : couchez avec moi; &, demain, au matin, je vous baillerai une paire de ſouliers. Elle n'y faillit pas; mais ce fut les miens qu'elle me bailla. Un autre diſoit : je l'euſſe donnée au diable. Non euſſé-je pas moi, d'autant que j'en avois encore affaire; & puis je ſerai poſſible ſon héritier.

L'AUTRE. Quel héritier ! Elle mourra pauvre.

JAMBLIQUS. Voire da, comment ? je vous prie : elle eſt putain, & ſon mari larron; eſt-ce pas pour faire une bonne maiſon ?

ARIAS. Je ne doute point qu'elle ne ſoit putain; & ſur-tout l'ayant vu parler au vicaire de ſaint Paul, qui avoit promis à ſon curé qu'il ſeroit ſage, & ne courroit plus après les garces; & qu'au

moins il s'en abſtiendroit les féries de pâques. Jan, il n'eut pas la patience; dès le premier jour il parla à cette-ci; & le curé qui l'apperçut, l'entendit revenir, & lui dit, je vous ai vu parler à une garce. N'avez-vous point de honte de ne vous en pouvoir abſtenir, encore à ces bons jours? Ho! monſieur, dit-il, excuſez-moi; ce n'eſt pas pour aujourd'hui, c'eſt pour demain.

SYNESIUS. Ce compagnon confeſſoit une fois un maître des requêtes, & lui parloit du péché de luxure, l'en interrogeant ſelon les loix de *Benedicti*; & comme il lui en parloit exactement, monſieur le maître des requêtes lui dit: mon confeſſeur, mon ami, je vous prie, ne me parlez plus de cela; vous me faites arſer.

LE MOUTARDIER. Vous êtes calomniateur; elle étoit ſage, & avoit beaucoup de preud'hommie féminine.

CICERON. Tu y es; tu y parles comme Thevet: voire de la *preud'hommie*.

LE MOUTARDIER. Et pourquoi non, puiſque preud'hommes avoient affaire à elle? Et toutefois c'étoit avec chaſteté, tant qu'elle ſe pouvoit étendre, *modo ſtricto*. Pour le premier, elle ne voulut jamais que monſieur d'Eſt la baisât en la

bouche ; & il lui demandoit pourquoi ? C'eſt dit-elle, que ma bouche eſt pour mon mari, parce qu'elle lui a promis : quant à mon con, il ne lui a rien promis, faites-en tout ce que vous pourrez ; il eſt à votre commandement, cul & tout. Son mari s'en doutoit. Un jour qu'elle étoit ſur la porte aſſiſe, elle avoit ſon cotillon un peu levé, il lui dit : fermez l'ouvrouer, (c'eſt la boutique) ma femme, il eſt fête. Auſſi le cas d'une femme eſt un ouvrouer, des filles ſont étoffes.

NÉRON. A quoi faire ?

L'AUTRE. A faire des femmes de bien, ou des garces : & qu'ainſi ne ſoit, on peut dire une parole injurieuſe à une femme ou fille de bien, ſans l'offenſer, en l'appellant par verbologie de choix, *belle étoffe à faire une garce* ; parce que c'eſt-à-dire qu'elle eſt fille de bien, & qu'il ne tient qu'à elle qu'elle ne ſoit autre. Ne lui eſt-ce pas faire de l'honneur ?

L'APPRENTIE. C'eſt un bel honneur ! Tu y entends comme ceux qui heurtent aux portes des putains.

L'AUTRE. Et quoi, y a-t-il de l'intelligence en telle affaire ?

L'APPRENTIE. Oui da ; notez, enfans, que ſi une garce a une porte ſur la rue,

il ne faut point y heurter, ſi on la trouve fermée; parce que, ſi la dame n'eſt point à la porte, ou à la fenêtre, il eſt évident, la porte étant fermée, qu'elle eſt empêchée.

L'AUTRE. Cela eſt il vrai?

L'APPRENTIF. Auſſi vrai qu'il eſt vrai qu'elles ont beaucoup de dépit, (ainſi qu'ont les traîtres) quand en leur préſence on jure, & dit-on, par-ci, par-là: je n'aime point les putains; je n'aime point les traîtres. Si à telle heure elles devenoient pucelles, jamais ne deviendroient putains, & ſeroient auſſi farouches au montoir, que garces qui ont été au ſermon.

COPIE.

XXIV. Et gai, ne faites donc jamais de cérémonie à l'entrée d'une halle, d'une taverne & d'un bordeau. Quand je vois faire ces ſimilitudes, il me ſemble que je vois mademoiſelle de Peu, qui diſoit à madame Courtois: mon dieu! madame, que vous avez de belles filles aux fêtes. (Elle étoit auſſi propre que le pendu de Douai).

CÉSAR. Comment?

L'AUTRE. Quand l'empereur Charles y fit ſon entrée, les gens de cette

ville-là lui voulurent faire tout l'honneur qu'ils pûrent. Et faiſant de belles façons d'arcades, chapeaux de triomphes, poteaux & telles magnificences, ils s'aviſerent d'un pendu qui étoit à la porte de la ville, & principale entrée ; ils ôterent à ce pendu ſa chemiſe ſale, & lui en mirent une blanche, pour faire honneur à monſieur l'empereur. Cette femme diſoit cela de ſes filles, parce qu'elles étoient mignonnes & proprettes. Et après, ces mignons, ils ſont là à faire des façons ès entrées ou ſorties, & font plus de fricaſſées de fêtes, qu'il n'y faudroit d'étoffes à faire une pannerée de myſteres. Il me ſemble, à voir ces fadaiſes, que les perſonnes, qui demeurent ainſi arrêtées, ſont comme couillons, qu'on ne laiſſe jamais entrer. Mais à propos, pourquoi eſt-ce qu'ils n'entrent jamais ?

BAIF. Il l'a tantôt été dit; ſouvenez-vous-en.

L'AUTRE. Je m'en ſouviens comme Honoré Bonjouan, brodeur de la reine notre maîtreſſe, qui, ayant eu affaire de lui, & ne l'ayant pu avoir, puis le voyant, lui demanda où il avoit été. Alors il lui dit : madame, je me ſoumets en toute humilité de majeſté, madame ; je me ſouviens que j'ai été voir mettre

un homme en difficulté, & en distribuer un autre en quatre pieces, choſes que je n'avois onques point vues.

NERON. Qu'eſt-ce que difficulté?

BEZE. Il cuidoit dire en *effigie ;* je me le remembre. Il diſoit d'un bel homme, qu'il avoit de beaux muſles, c'eſt-à-dire *muſcles.*

DENIS. Il étoit auſſi fin que le marquis de Bellegueule, qui diſoit que c'étoit une bonne manne en une maiſon que du charbon.

G. G. C'eſt auſſi-bien rencontré que ceux qui diſent: depuis que moines allerent à cheval. Je ne vis jamais de moiner aller à cheval, non plus que d'autres; bien ai-je vu des chevaux aller à moines. Les chevaux vont à moines deſſus, comme tout autre; & ce qui eſt notable.

PASSERAT. Si nous nous aviſons de telles rencontres de ceux qui ne ſavent ce qu'ils diſent, & penſent bien dire, je vous renvoierai en Savoie avec les huguenots, qui, fuyant de la S. Barthelemi, & approchant de Geneve, ſe plaignoient du roi des François. Les Savoyards, qui croyoient ce que ces pauvres deſpoderats leur contoient, les conſoloient ainſi: *Ha pauvre gen, voſtron ré n'eſt pas ſi bon que noſtron princio. Si voſtron ré*

ſe fu bin gouverna, il euſſe eſta maiſtre douta de noſtron duc. Ces pitauds nous répétoient cela, même quand nous étions en l'expédition de Savoie, & que, ſans le mariage du roi, nous euſſions conquis le Piémont. Vogue la galere, ce ſera pour une autre fois. Le duc nous apportera de l'argent; puis nous irons prendre ſa terre.

BENOÎT. En bonne intention, mon ami, vous êtes de la même opinion que le ſire Iſaac Baudouin, de qui j'avois fait enterrer la femme fort honnêtement dans l'égliſe. Il avint que lui demandant de l'argent, parce que déja je l'en avois averti, il me fit quelque excuſe; puis, comme par colere, en préſence de nos amis qui deviſoient avec moi, il va dire: voici choſe terrible! Cet homme veut avoir le corps & les biens.

CASSIAN. On l'avoit apportée cette-là; mais la ſervante de Trainecouille.

CÉSAR. Qui nommez-vous ainſi?

CASSIAN. Ce grand viédaſe d'auprès les carmes, qui ſervoit d'eſpion aux ligueurs durant la ligue, de mouchard aux politiques durant leur regne, de fureteur aux huguenots quand ils pullulloient & multiplioient. Un jour, ſa ſervante, qui ſe nommoit Colette,

monta ſur un abricotier, qui avoit des branches qui paſſoient pardeſſus des murailles dans le jardin des carmes, ou des jacobins, c'eſt tout un. Cette fille s'avança ſur ces branches, pour cueillir le fruit; & il avint que la branche, ſur laquelle elle étoit, rompit. La fille tomba dans le jardin, où quelques jeunes freres ſe promenoient, qui, voyant cette proie comme venue du ciel, ſe mirent après, & la *beſognerent* en bon françois, allant à la rangette, comme les ſoldats qui aſſiégerent le château d'Angers. Le prieur, qui ouit quelque bruit, ſurvint à ce lieu; & effaroucha les aigles qui venoient au corps, & prit la fille par la main & la rendit à ſa maîtreſſe, qu'il trouva à la porte la demandant. Quand Colette fut avec ſa maîtreſſe, elle fut tancée, & elle lui dit: vous êtes une pauvre fille, que vous n'avez crié. Et quoi, ma mie, je penſe que vous les enduriez faire! Comment, madame, dit-elle, par ma finte, ſi le prieur ne fût venu, j'en euſſe bien eu davantage.

BAIF. Vraiment, à ce que je vois, elle n'étoit pas comme la fille de notre juge, laquelle eſt ſi pucelle, que ſon pucelage lui monte ſi fort en la tête, qu'elle en eſt folle.

PIMANDRE. Je m'ébahis comment

cette fille pût ſortir du cloître, vu que l'on dit, quand une choſe tient bien, *cela tient comme une veſſe en cloître.*

CHARLES. Mais je m'ébahis qu'il n'y eût quelque homme de bien là, qui empêchât cette inſolence.

CASSIAN. O voire, cela étoit une chappe-cheute, une fortune rencontrée: il ne faut jamais laiſſer paſſer ce qui s'offre; & qui plus eſt, je dirois preſque comme le maréchal de Valere. Comme les élus étant là, & parlant de vos deniers qu'il falloit lever, & les aſſeoir avec modeſtie; quelques-uns ſe plaignoient diſant ce qu'ils en penſoient. Sur cela un elu va dire: il faudroit élire & choiſir ici quelques gens de bien du lieu, pour y avoir égard. Ce maréchal qui ferroit un cheval, oyant cela, laiſſa ſon affaire, & vint dire à l'élu: vraiment, monſieur, il n'y a point ici de gens de bien.

CONFESSION.

XXV. LE BON HOMME. Nous ne boivons point; holà! Vous cauſez aſſez. Mais, en un mot, il faut à un bon cheval lui frotter la queue du reſte de ſon avoine, afin qu'il aille bien; & à un buveur, faut jeter le reſte de ſon vin

ſur les mains, pour le préſerver de la goutte. Et puiſqu'il n'y a point ici de gens de bien, faiſons-nous bons, améliorons-nous; demandons une récepte, pour être auſſi long-temps en l'état que nous avons été, comme fit le chapelain de ſainte Catherine, confeſſeur de madame la comteſſe de S.... Ce prêtre ſe trouva un jour, près de ſa maîtreſſe, que ſept ou huit médecins y avoient été convoqués, pour conſulter ſur la maladie de madame, qui, à dire vrai, étoit aſſez vieille pour mourir. Ce pere ſpirituel voyant meſſieurs les médecins ſortir, les arrêta, & leur dit: meſſieurs mes honorés mages, il n'eſt pas en mon pouvoir, moi pauvre homme, de vous aſſembler comme je vous trouve ici; & j'ai une grande maladie à vous communiquer. Qu'en euſſiez vous chacun un petit! Ardez, meſſieurs, il y a quarante ans que j'ai une grande & fâcheuſe migraine, en la tête, comme ſavez, joint que ce n'eſt pas de vous, comme de moi. Meſſieurs, je vous prie de m'y faire quelque choſe: mais, meſſieurs, je vous dirai, s'il vous plaît, comme dit l'autre, & ne vous déplaiſe; je ne puis recevoir de clyſtere, prendre médecine, endurer la ſaignée, ſouffrir les ventouſes, ſupporter les onguens, ſentir les frictions,

tions, porter les bains, ni donner lieu en moi, dedans ou dehors, à ce qui provient de chez le chirurgien ou l'apothicaire. Ces meſſieurs lui dirent : & que voulez-vous donc, mon pere, mon ami, que nous vous faſſions ? A, ha ! meſſieurs, je vous prie & ſupplie de me la faire autant durer, qu'il y a que je l'ai. Vous le devez donc dire, lui braillerent en *chorus* tous les médecins. & s'en allerent, le laiſſant-là.

Le procureur. Comme fit la jeune mariée à ſon mari : que ne le diſiez-vous ?

Néron. Quoi !

Le procureur. Le matin, il vint pluſieurs femmes, filles & garces, voir le nouveau marié, c'eſt-à-dire le jeune homme ; & chacune le baiſant, lui donna une fouace. Sa femme, ayant vu ce myſtere, lui demanda affectueuſement ce que c'étoit ; & il lui dit que c'étoit un adieu que lui diſoient toutes les femmes, filles & garces qu'il avoit accollées. Hé da, dit-elle, vous avez grand tort, que ne me l'avez-vous dit ? J'en euſſe averti tous ceux qui me l'ont fait ; ils m'euſſent apporté du vin ; nous euſſions eu à boire & à manger, pour d'ici à pâques.

L'Avocat. Voilà une excuſe pareille

à celle que font ces bonnes pieces qui prêtent leurs cons.

Quand une femme eſt du métier,
Et ſa voiſine l'accompagne ;
Elle a ſa part au benoîtier,
Par la coutume de Champagne.

ORIGINAL.

XXVI. Et puis vous les verriez médire. Ma couſine Gervaine n'y faillit pas hier au ſoir. Elle déteſtoit les femmes des Prêtres, & diſoit qu'elles étoient chevaux du diable, parce que les prêtres excommunient leurs femmes au *memento*, d'autant qu'il n'y a rien ſi aiſé à faire cocu qu'un prêtre ou un miniſtre, quand ils ſont affuſtés à dire meſſe, ou à prêcher. Et en ma conſcience, nous la trouvâmes, au matin, couchée avec meſſire Cathelin, qui eſt un gros vilain camus. Et puis fiez-vous en ces belles diſeuſes !

BARONIUS. Ordinairement ceux qui médiſent des prêtres ou des miniſtres, en ont été ; & ce qu'ils en ſont éloignés, comme putains qui s'exercent, veulent faire croire qu'elles ſont loin du bordeau.

SENTENCE.

XXVII. L'AUTRE. Mais à propos de putains, il faut que je vous faſſe un conte de ma femme qui étoit une putain. Elle n'étoit pas de ces énormes putains qui en font métier; mais de ces femmes de bien, qui ont un ami d'honneur. Et bien, j'étois toujours le maître; on me craignoit. Quand je venois de la ville, ma femme venoit à moi, me tâtoit la tête: vous êtes échauffé, mon fils; ſus, ſervante, chauffez une chemiſe pour mon mignon; mon ami, il faut prendre un peu de vin; voici monſieur tel, qui vous étoit venu voir; il prendra la patience avec vous. Et bien, j'étois mignardé; & qui plus eſt, mes ſervantes & mes valets le faiſoient un petit: cela étoit cauſe que je les trouvois toujours à la maiſon à faire leur beſogne: ſi cela n'eût point été, ils fuſſent allés au loin chercher proviſion, aux dépens de tout ce qu'ils m'euſſent pu dérober. Tels ſont les juſtes & bons fruits de l'honnête & chaſte paillardiſe, dont les effets ne ſuccédent qu'aux ames pacifiques, & qui ont du courage. Regardez un peu ce petit bouchon d'écuel-

les d'amourettes, cette belle Agnès, ce qu'elle en penſe?

Du Haillan. Elle fait la dégoûtée, comme la femme du comte Dommartin, laquelle étoit deſcendue à la cave pour boire; & de fait, avala trois bonnes verrées de vin, puis remonta. Or y avoit-il là un valet, qui étoit allé quérir la petite bouteille des fripons, lequel ſe cacha, quand il vit madame, & la conſidéra, & ſe tint caché: puis elle ſortit. Il revint de fortune à dîner; monſieur avoit d'un vin frais percé, fort bon, & s'aviſa de prier ſa femme d'en boire, laquelle faiſoit toujours ſemblant de n'en vouloir point; toutefois par importunité de ſon mari, qui lui en fit bailler dans un beau verre, elle en but quelques gorgées; puis, ayant rendu le verre, dit, en ſe mettant les mains ſur le bas de l'eſtomac: mes ameres, comme il me cherche. Voire, ce dit le valet qui étoit derriere madame, il cherche ſes compagnons qui ſont allés devant.

Zvincle. Ha, ha, hé, ça, ça, Luther, laiſſons nos querelles; auſſi-bien jamais Salomon ne fit bonne chere.

Luther. Voici une bonne bête! il ne mangeoit point de lard que par diſ-

penſe, ou bien il faiſoit, comme quand j'étois moine, que je faiſois le petit exercice & gai. Pourquoi y a-t-il tant de putains & d'ivrognes ?

EPICURE. C'eſt parce qu'il faut que toutes choſes ſoient accomplies. Il convient qu'il n'y ait rien de manque au monde ; d'autant que l'univers ſeroit gauchi, s'il y manquoit de ce qui eſt à être effectué. Ainſi faut que les choſes deſtinées ſoient accomplies. Il y a pluſieurs pauvres & quelques jeûneurs d'amour ou de force, qui ne boivent point ; & d'autres boivent pour eux, & piſſent auſſi pour eux. Il y a infinies nonnains, pluſieurs moines, quelques filles de bien qui n'oſent, ou ne peuvent, ou ne trouvent à le faire ; & il y en a qui ſuppléent à tels défauts ; & notez en charité que, ſi les loix étoient fideles, & qu'il n'y eût point tant de contraintes & d'hypocriſies, tels excès n'aviendroient pas. Et je vous prie de prendre garde à ceci, que ſi vous retournez en vos charges ; tout ſoit remis à belle égalité & proportion, que dieu a ordonnée, à ce que par vos inſolences il n'y ait plus tant de cauſes de péchés & de punitions.

ŒCOLAMPADE. Tu nous la bailles belle ; tu nous contes de la piété, &

tu n'en fais point de preuve. Tu es comme ceux, dont parloit la ſervante de cette vieille huguenote, qui mourut l'année paſſée. Un jour, elle incita ſa ſervante, qui étoit papiſte, d'aller au prêche; ce que la fille voulut pour lui plaire, & y alla avec bonne & belle dévotion, & ouit le prêche avec une moult bonne attention. Etant revenue, ſa maîtreſſe lui en parla: & bien, dit-elle, ma mie, n'eſt-ce pas une belle choſe que le prêche? N'y parle-t-on pas bien de dieu? La fille, ayant long-temps écouté ſa maîtreſſe, lui répond ainſi: ils en parlent prou, mais ils ne le montrent point.

Epicure. Sec, j'y venons; tu nous apportes ici de terribles caupeaux de vieilles vérités. Je t'y attendois; n'es-tu pas gentil & de belle induſtrie? N'eſt-ce pas toi qui es un de ceux qui nâquirent deſſous s'entrelevant par les épaules, & qui avois vécu ſoixante & ſept ans? Toi, tu te mis à étudier; mais ton frere étoit tonnelier.

Coster. C'eſt-là où il falloit prendre de quoi faire d'un diable deux; en les ſéparant, & coupant ce qui les joignoit par les épaules; & non de faire, d'une prébende licentiale, deux demies prébendes, pour d'un âne & cheval de

bagage licentié faire deux chantres, que ce veau de licentié nomme diables, parce qu'il lui eſt avis que les anges du ciel qui ne quadrent à la mauvaiſe opinion de ſa freſſure, ſont diables. Ainſi chaque levre a ſon goût.

DÉMONSTRATION.

XXVIII. EUCLIDES. Or bien il faut paſſer devant un chieur, & derriere un rueur. Vous ruez bien; vous êtes de même que la femme du ſieur Chaillou, qui avoit force noix, l'année que ſes noyers d'entre Tours & Loches furent abattus. Les noix étoient cheres; il y en avoit à la maiſon encore deux ſetiers à vendre; il vint un bon compagnon qui parla à madame, (laquelle étoit de ces bonnes ménageres, qui, pour épargner les poches, mettent & ſerrent le bran en leurs chemiſes) & marchande ſes noix, fit marché avec elle, & lui bailla un quart d'écu d'arrhes, à la charge qu'il emporteroit ſur ſa bête un ſetier de noix. Et bien, madame, lui diſoit-il, ne vous fiez-vous pas bien en moi d'un ſetier de noix, puiſque je me fie en vous de l'autre? Oui dà, mon ami, dit-elle; mais comment avez-vous nom? Je me nomme Jean Tenon. Or bien

allez donc ; & quand il vous plaira vous aurez le reſte. Adieu, madame. Adieu, mon ami. Quand Chaillou fut venu, elle lui fit le conte de ſon bon ménage, & auſſi diſoit-elle qu'elle s'étonnoit que ce marchand tardoit ſi long-temps. A la fin, le mari lui demanda comment il avoit nom. Non, mon ami, dit-elle, c'eſt un honnête homme à le voir ; je ne me puis pas bien ſouvenir de ſon nom. Chaillou, tout fâché & dépit de la ſottiſe de ſa femme, va dire : ha! je vois bien ce que c'eſt. J'en tenons, *id eſt* nous en tenons ; c'eſt-à-dire, nous ſommes pris. Elle, qui ouit ce mot, Jean Tenon, oui, oui, oui, mon ami, dit-elle, il eſt vrai ; c'eſt lui ; il m'a dit qu'il avoit ainſi nom.

MERLIN. Elle fut un peu plus fine que la femme de Garence, qui, un jour, avoit affaire de cendres, & voyant force paſter qu'elle croyoit qu'on avoit jeté avec du breſil, mit tout au feu, & en fit des cendres. Il y avoit pour plus de cinq cents livres de marchandiſes, dont elle fit pour dix-neuf ſols ſix deniers deux oboles de cendres. Voilà pas une bonne alquemiſte ?

MELVIN. Ce fut elle, que ſon mari mena à Maillé voir un de ſes couſins ; ce mari parlant à ſon couſin, ce couſin

lui demanda des nouvelles de ſa femme, diſant: & comment ſe porte ma couſine? Voire, dit-il, & la voici. O! dit l'autre, excuſez-moi; vous avez donc amené une bête. Ça, ça, ouvrez l'étable; ho! garçon; & puis, allons boire. Il vouloit dire qu'il avoit amené une bête chevaline, pour porter la bête humaine.

ALF. DE CASTRO. Quand j'étois marchand, je menois une bête; mais c'étoit un ours. A cela, vous pouvez juger que je ne ſuis ni Normand, ni Manceau, ni Rouſſeau, parce que l'on ne voit gueres de telles gens du pays de ſapience mener l'ours.

ILLIRIC. Voire; mais tu ne menois pas l'ours, quand nous eûmes ſi grand peur en Franche-Comté, où l'on nous fit manger de la chair de l'ours ſalée.

ALF. DE CASTRO. Il faut que je confeſſe que je ne fus jamais ſi épouvanté; je cuidois que les diables duſſent débattre ſur quelque ſorbonique, ou que le parlement prédeſtiné des miniſtres & jéſuites fût arrivé. Il avoit neigé; & c'étoit environ la ſaint Jean.

NÉRON. Tu débutes bien; la ſaint Jean!

ALF DE CASTRO. Oui dà; il y a la ſaint Jean qu'on fauche, la ſaint Jean qu'on tond, la ſaint Jean qu'on bat, &

la ſaint Jean qu'on chauffe ; c'eſt cette-là, je l'ai trouvée ; & étoit fort près de la nuit. Vous ſavez qu'en ce pays-là les maiſons ſont près la montagne, & n'ont qu'une cheminée au milieu, ſur le haut de laquelle il y a deux fenêtres ou portes, pour donner le vent par rencontre, afin que la fumée n'importune point. Or le vent étant tourné, le valet voulut auſſi tourner les portes, en ouvrir une, & fermer l'autre, de laquelle un des gonds étant rompu ou arraché, il n'en put venir à bout, ſi qu'il lui fut force de monter en haut, & ce par la cheminée. Etant en haut, il aviſa le défaut ; mais il n'avoit point de marteau pour s'aider à deſcendre ; il ſe fâchoit, de ſorte qu'il alla par ſur le toit, droit ſur la montagne, quérir une pierre ; & ainſi il fit un petit ſentier, il raccoûtra ſa porte, puis deſcendit. Il y avoit un pauvre chaudronnier qui cherchoit logis ; mais parce qu'il brunoit, il ne pouvoit voir de chemin ; joint qu'il avoit neigé, depuis que le monde ſe fut retiré. Ce chaudronnier bien empêché, ne ſavoit que faire ; il levoit nez à mont, découvrant çà & là ; enfin, il aviſa le ſentier qu'avoit fait ce valet, & lui là : il le ſuivit ; & voyant la clarté de la chandelle, il ouvre la porte, & cuidant entrer,

il ſe pouſſe dans la cheminée. Etant ébranlé, il n'y eut point moyen de ſe retenir, ſi qu'il tomba au milieu de la chambre, diſant: dieu ſoit céans. Nous vîmes ce perſonnage noir & ſes chaudrons, qui firent à nos oreilles une fois plus de bruit qu'ils n'euſſent pu faire. Nous fuimes tous, cuidant que ce fût le maréchal des logis de Lucifer, qui vînt mettre dans ſes chaudieres les petits enfans, pour les faire cuire, & nous envahir comme repues franches.

HISTOIRE.

XXIX. GAGUIN. Comment avoit nom ce chaudronnier?

ALF. DE CASTRO. Il avoit nom Socrates.

POGGE. Tout beau, ne parlez pas ſi haut; d'autant que, ſi ce ſage l'entend, il deviendra fou.

ALF. DE CASTRO. O, ho! & les noms ſont-ils pas communs? Et qui ſait, à cette heure, lequel des deux eſt Socrates, puiſque les noms ſont pour les mortels, qui ſont ſi ſots qu'ils donnent des noms aux anges & aux diables? Je ne dis pas que cela ne fût bon à ceux qui ſeroient baptiſés ou circonſcis.

ILLIRIC. Puiſque tu fais tant le ré-

ſolu, qu'avois-tu affaire de nous nommer ici ? Et pluſieurs s'en fâcheront, ne s'y trouvant pas.

L'AUTRE. Si quelqu'un ſe fâche que je ne l'ai mis ici, ou quelqu'un de ſes parens prétérits ou futurs, qu'il y mette ceux qu'il voudra, & lui-même pour s'appaiſer, ainſi que fait ma mere grande: ſi on lui apporte ſa ſoupe trop chaude, elle la rafraîchira; ſi elle eſt trop ſalée, elle y mettra de l'eau; ſi elle eſt trop fade, elle la ſalera; s'il y en a trop, elle en laiſſera; s'il y en a aſſez, elle mangera tout, &c. C'eſt une bonne perſonne, pour une femme; elle trouve tout bon, afin de ne ſe marier point. Faites ainſi, mes bons amis du cœur; & notez que s'il y a quelque fantaſque qui s'attriſte de n'être ici ou les ſiens, & ne veut ſe ſoumettre à la juſte raiſon que j'ai dite, il ſache que je ne connois point les fils de putain. Je vous dirai pourtant, vous demandant excuſe, qu'il y aura ici aſſez de place pour tous les fous, pourvu que l'on les y mette l'un après l'autre. En Allemagne, les Allemands y mettront leurs fous; en France, les François; en Angleterre, les Anglois; en Eſpagne, les Eſpagnols; en Suiſſe, les Italiens; en Turquie, le reſte: & puis, que l'on

faſſe

faſſe ſi grand-chere qu'on voudra ; ſoit en droit, ſoit en muſique, ſoit en canon, ſoit en théologie, ſoit en gendarmerie ou marchandiſe, ou médecine, où toute telle autre ſorte que vous imaginerez, ſans y mêler les grenetiers, parce qu'ils ſont le ſel du monde ; ils ſalent les autres fous, de par le roi, bran pour eux.

De Casibus. Qui eſt-ce qui parle de bran ?

Malame. C'eſt moi.

De Casibus. Qui vous puiſſe brider les joues. Et bien, madame, là-deſſus je vous demande combien un étron a de qualités ? Dites-le ; il faut tout apprendre, auſſi-bien il s'en faut dépêcher, comme ma couſine, du ſac du bon homme. Prenez-donc un étron, & y mettez le nez, il pûra ; mettez-y les dents, il ſera trouvé de mauvais goût ; ſi vous n'êtes dégoûtée, & que vous ne trouviez pas la merde bonne, frottez-vous-en le nez, il vous barbouillera.

Luther. A, ha ! hé, tu es bien-aiſe d'avoir bricollé une petite vilaine.

De Casibus. Qui eſt le plus vilain, celui qui importe, ou celui qui en parle ? Et devinez ce que c'eſt ; ſi ce n'eſt pas cela, dont vous n'en ſauriez porter une livre, quand il eſt encore à

vous ; n'étant point vôtre, vous en porteriez un quintal ?

MADAME. Là, là, changeons de note.

LUTHER. Celui n'a gueres de notes qui n'en ſait point, comme ce drôle qui vint chez monſieur le baron au Chaſtais, hier, & trouvant monſieur à la porte, il lui demanda la paſſade. Qui êtes-vous ? dit monſieur. Je ſuis un pauvre muſicien. Entrez, mon ami. Entré qu'il fut, monſieur le fit dîner avec lui. Or étoit ledit baron fort curieux, & avoit fait apprendre la muſique à ſes enfans, garçons & filles. Après dîner, il fit apporter des livres, pour faire la muſique, & bailla des livres à chacun, & un à cettui-ci ; & lui-même, docte en cette diſcipline, bailla les tons ; les enfans chantoient ; monſieur, qui n'oſoit rien dire à ce paſſant, eſtimoit qu'il écoutoit. A la fin, le voyant ſe taire, il lui dit : vous ne chantez point ? Non, monſieur. Hé pourquoi ? Monſieur, je n'y entends rien ; ne vous ai-je pas dit que je ſuis un pauvre muſicien, que je n'y entends rien ?

RABELAIS. Tu ne fais ce conte qu'à demi.

LUTHER. Sanguille, tu es un bel évêque ! De quoi, tous les mille diables, te mêles-tu ?

PIRRHUS. Que penſez-vous avoir dit ? Oui da, Rabelais mon bon compere a été évêque. Et pourquoi non ne l'eût-il été, auſſi-bien qu'un tas d'autres qui le ſont bien encore, & le ſeront ? Et de fait, je vous démontrerai qu'il a été évêque : je ne veux point diſputer ; je ſuis mathématicien, j'entre en démonſtration. Ne ſavez-vous pas qu'il n'appartient qu'aux évêques ou archevêques de confirmer par la noble puiſſance qu'ils ont ? Et ainſi avec cela de changer le nom, en muant un peu de la ſubſtance ? S'il eſt vrai ce que je dis, & que ce bon pere *pſeudo-evangelico-papiſtico-anabaptiſtico-giéſitanerbiterono puritain* a pratiqué en confirmant madame la mere de Gargantua ; laquelle, en premiere invention, dictée de la propre goule d'un défunt évêque de Paris, avoit nom Galemelle, & le pere Rabelais la nomma Gargamelle : ſi ledit n'eût été évêque il y eût eu fauſſeté en ſes écrits comme ès vôtres : ce qui n'eſt pas, témoin Jambligue, qui profere :

S'il faut baiſer, à ce qu'on dit :
Tout ce qu'aux dames on préſente,
Je ne ſaurois baiſer mon vit ;
Je le garde pour la ſervante.

ATTESTATION.

XXX. Vraiment voire, ce dit la ſervante de chez nous, ſi j'étois la maîtreſſe, je ne bougerois du lit quand il fait froid. En nanda, votre valet étoit plus habile homme, qui, parlant à mon pere (qui eſt gentilhomme, ne vous déplaiſe, & d'antique race, je le dois bien ſavoir, moi qui ai été condamné aux grands jours d'avoir non la tête coupée, mais le col, & me voici; c'eſt tout un, je ſuis de la vieille nobleſſe, non admiſe par médecine, ni mairie, ni échaunage, ni lettre; mais par ſource de vieille gueuſe, ferme tigneuſe, & bonne putain d'antiquité. Que diſois-je? Cette folle humeur de vanité nobleſſeuſe m'a ſi bien fricaſſé la cervelle, que j'ai oublié ce que je voulois dire. Parguille, ſi je m'y mets, je ne dirai jamais rien, que je ne faſſe comme Auguſte, ce grand preneur de taupes à la glu, c'eſt-à-dire, empereur des Romains.

POGGE. Et que faiſoit-il?

PYRRHUS. Il vous chioit au nez tout d'une volée: laiſſez-moi dire; je reprens ma mémoire comme le grimoire; j'écrirai tout ce que je voudrai dire, & ſerai ſi ſot que, quand je demanderai à

ma femme à le faire, je l'écrirai en mes tablettes, afin de ne paillarder à bien dire ſans faute. (Ce notre valet, voyant mon pere être appellé pour l'arriere-ban, auſſi étoit-il gentilhomme, ce qui le fachoit, parce qu'il n'aimoit point la guerre; il aimoit le lard, & haïſſoit les chiens. Foi de demoiſelle, diſoit ma mere pançant ſes pourceaux, mon mari eſt auſſi noble que le roi; il aime bien à ne rien faire, & ſe donner du plaiſir: & notre valet, qui eſt des meilleurs, voyant mon pere fâché pour cette arriere-bannerie, lui va dire, cordille, mon maître, ſi j'avois autant de bien que vous, je n'iras pas à la garre! Et qu'eſt-ce, Colas mon ami, que tu ferois? Que je ferois? Je m'en irois voir le procureur du roi avec un bon lievre, & il me donneroit main-levée. Et ſi ce n'étoit pas aſſez, ou qu'il ne fût pas aſſez grand....

THUCIDIDE. Il n'y a remede. Il diſoit comme la bonne femme qui préſentoit le pain-beni à ſaint Pierre-aux-bœufs. Mais en conſcience, toi qui te connois en tout, lequel des deux bœufs qui ſont là eſt-le plus gras?

SAUVAGE. Je l'ai mis en ma chronique. Deux comperes aviſerent à cela, & gagerent. Le ſire Adam diſoit au ſire

Girôme que l'un étoit plus gras que l'autre. Ils gagerent, s'en rapporterent à ceux qui ſortiroient de la premiere meſſe. Le ſire Adam ſe leva de nuit, & alla graiſſer de ſain celui qu'il avoit dit être le plus gras; puis quand le monde ſortoit, & que ces ſires demandoient l'avis d'un chacun, dame, chacun trouvoit cettui-là être plus gras.

Du Gugnet. Hé, groſſe pécore, il y en a un voirement plus gras que l'autre, d'autant que l'on met en ſon corps les huiles pour ſervir au luminaire, & il en tombe dans ce creux, ſi qu'il eſt plus gras. C'eſt philoſopher, cela. Mais à cette femme, mais à ce pain; & bien à tous deux.

Thucidide. Cette bonne femme étoit ſourde; & préſentant ſon pain, & faiſant la révérence, elle fit un pet. Les préſens & préſentes ſe prirent à rire. La bonne femme, croyant qu'ils ſe moquoient de ſon pain qui étoit bien petit, ſe retourne & dit: meſſieurs & dames, excuſez-moi, s'il vous plaît; je le ferai une autre fois plus gros. Et chacun de rire plus fort, attribuant le plus gros au pet, qui étoit délicat. Il étoit noble, ce pet, puiſqu'une demoiſelle l'avoit fait.

Pyrrhus. Et pourquoi non? Le mé-

tayer ne disoit-il pas bien, voyant des pourceaux: ô! la belle noblesse que voilà! Il en dit bien d'autres: & comme ma tante lui demanda touchant les biens de la terre, ce qu'il en pensoit: ô! mademoiselle, pour les bleds & tels grains vous n'en avez gueres; mais vous êtes la roine des vesces. Je ne vis jamais tant de demoiselles qu'il y a aujourd'hui; tout en est conchié. Quand vous en saurez la raison, vous ne serez plus tant étonnée; il faut....

ARETIN. S'il faut, il ne prend pas.

PYRRHUS. Si vous étiez aussi mordant que reprenant, il n'y auroit cul qui n'eût des dents. Sachez donc qu'un jour une belle, jeune, fretille, bonne & sage demoiselle que je connois bien, (je la dois bien connoître; son pere m'a fait bonne chere) un jour d'été qu'il faisoit beau, eut fantaisie de monter sur un arbre. J'eusse bien mieux aimé monter sur elle.

POGGE. Tu es dégoûté comme le clousier de Vaux, qui pensant entrer en la salle, y vit plusieurs dames, & se voulut retirer. Entrez, dit madame de Saint-Martin, entrez; nous ne mordons ni ne ruons. En da, dit-il, donques, mesdames, je voudrois bien être monté sur icelle bête.

PYRRHUS. Cette belle demoiſelle, que je vous dis, étant ſur cet arbre, y cueillit ce qu'elle voulut : puis deſcendit. Or eſt-il que la queue de ſon chaperon de velours y demeura, ſans qu'elle y prît garde ; & le cocu fit ſon nid deſſus, & tellement que pluſieurs oiſeaux la couverent, cette belle queue lui multiplia ſi bien, que maintenant il ne faut que ſecouer un coup, voilà une demoiſelle faite. Et gai, il ne tiendra pas à moi que je n'en faſſe, & je ne leur exibe une andouille & deux œufs, la pitance d'un religieux.

LOUVET. Tu te vantes bien. S'il étoit, ou qu'il fût ; mais il eſt.

POGGE. Et bien, cela eſt bien dit.

LOUVET. Notre official ſe fit interpréter à l'homme & à la femme qui ſe plaidoient. L'homme diſoit du cas de ſa femme : s'il étoit, montrant le pouce joint au premier doigt ; puis il diſoit : ou qu'il fût, comme les deux pouces joints à bout, & les deux premiers doigts ; mais il eſt, montrant ſon chapeau. Et la femme dit, parlant de l'outil de l'homme : s'il étoit, empoignant ſa cuiſſe ; qu'il fût, empoignant le bras ; mais il eſt, montrant le petit doigt.

ALCIAT. La diſpute en eſt auſſi bonne, que celle d'un ſavant qui vint à Genêve,

lorſque Jyſquel y faiſoit ſes études. Cettui-ci dit qu'il vouloit diſputer ; mais qu'il ne parloit qu'en ſignes. Il n'y eut perſonne qui voulût y entendre, d'autant qu'en ce pays-là (c'eſt à Genêve) ils n'ont gueres de ſignes ; ils veulent tout à droit. A la fin, il y eut un menuiſier qui étoit de Montargis, parent du démoniaque, & d'un maître d'hôtel de madame la ducheſſe de Ferrare, & réfugié à Genêve pour la concupiſcence ; hoi, je cuidois dire *conſcience*, (comme il avint un jour à Tours, que le roi y étoit. Il y avoit lors une dame, qui durant les jeux avoit joué conſcience, qui pour cela en eut le nom tout le temps de ſa vie. Je la trouvai en la rue, & je la cherchois ; il m'avint de lui demander le logis de madame Conſcience. Qui êtes-vous, dit-elle qui m'injuriez ? Hélas ! madame, pardonnez-moi ; on m'a dit que vous avez ainſi nom. Ce ſont des ſots qui le diſent. Je ne le dis donc plus.) Ce menuiſier dit qu'il diſputeroit avec ce ſavant, ſelon les accords. On les met ſur un échafaud, devant le monde. Ce ſavant, ſe préſentant réſolument devant ce menuiſier, auquel on avoit baillé une robe miniſtrale & un bonnet conſiſtorial, & levant le bras,

hauſſa la main, fermant le poing, en lui montrant un doigt : le menuiſier lui en montra deux ; le ſavant en préſenta trois ; à ſavoir le pouce & les deux doigts : le menuiſier lui montra le poing clos. En après, le ſavant lui montra une pomme ; le menuiſier, cherchant en ſa pochette, trouva un petit morceau de pain, & le lui montra. A donc le ſavant, tout ravi en admiration, ſe retira ; puis dit qu'il avoit là trouvé le plus docte homme du monde ; & tant que ce bruit a duré, l'école de Genêve a été en réputation. Depuis on prit à part le menuiſier, & on lui demanda qu'il avoit agi réciproquement avec cet autre. Il nous dit : voire, c'eſt un homme fin ! Il m'a menacé de me pocher un œil ; & je lui ai fait ſigne que je lui en pocherois deux. Puis il m'a menacé de m'arracher les deux yeux, & m'enlever le nez ; & je lui montré le poing, avec quoi je l'aſſommerois. Et comme il m'a vu en colere, il m'a préſenté une pomme, pour m'appaiſer comme un enfant ; je lui ai fait voir que je n'avois que faire de lui, & que j'avois du pain qui valoit mieux.

SOMMATION.

XXXI. Et puis faites la guerre pour cela! Allez vous battre; allez vous damner pour telles gens. J'aimerois mieux aller travailler à ma journée, & faire un petit de bon frit en ce monde.

CEBES. Oui, ainſi que fit Jacques Poulet, qui tailloit la treille de madame de la Souche. Comment? Il étoit beau & gaillard; & madame l'ayant contemplé, eut envie d'être couverte de ſon corps; choſe que, pour rien du monde, elle n'eût voulu permettre à autre qu'à ſon mari.

MADAME. Voire, permettre à ſon mari! Il ne faut qu'obéir, d'autant qu'elle y eſt obligée; que ſi elle le fait à d'autres, c'eſt grande & notable charité.

ALCIAT. Bien; vous avez dit vrai; vous êtes une bonne petite perſonne. Il ne le faut pas dire à tout le monde. Or de cet accouplement deſirable, & voluptueux, d'autant qu'ils travaillerent à con vu & de plein jour, ils firent un bel enfant; & à cela ſe connoiſſoit les enfans faits de jour ou de nuit, ou autres des quatre temps, ſelon leur beauté; les plus beaux ſont faits de jour. Or elle

qui étoit mariée, ne pensant pas que cela dût prendre, à cause que le prêtre n'y avoit pas passé, n'en fit autre mine; & toutefois se trouva grosse, dont enfin elle accoucha, fort assurée à qui l'enfant étoit. Il avint que la bonne dame fut malade, & comme elle fut prête de mourir, elle appella son mari & lui dit: mon ami, je vous ai toujours été obéissante & douce; je crois que vous ne vous plaignez point de moi. Non, ma mie, réjouissez-vous & revenez au monde. O, mon ami! je suis fort dolente & ennuyée d'une faute que je vous ai faite; mon cher mari, je ne vous en ai fait qu'une, je vous prie de me la pardonner. Las! ma mie, prenez courage; il n'y a rien que bien. Mais, mon ami, la faute est grande. C'est tout un; je vous la pardonne. Hélas! mon ami, ce petit garçon n'est pas de votre fait; c'est Paulet qui me le fit, le jour qu'il tailla notre treille, l'année passée. O! o, ma mie, dites-moi, étoit-il à notre journée! Oui, mon ami. O bien, ô bien, ma mie, c'est tout un, puisqu'il étoit à notre journée, & que nous l'avons payé, l'enfant est à nous, d'autant que ce qu'il faisoit étoit pour nous; reposez en paix, & ne vous affligez plus. Achevant cette parole, le médecia

entra,

entra, qui lui tâta le carpe : adonc il dit : cette pauvre dame n'a plus de pouls. Elle l'ouit, & faiſant un ſoupir, va dire : a, a, a, monſieur, en voici un gros qui me mord près la gorge.

CARDAN. Le ſeigneur de Stroſſi fut autrement gauſſé de ſon médecin, qu'il ne payoit pas bien, d'autant qu'il lui bailla bien plus d'un vif biais. Le médecin l'ayant tâté, Stroſſi va dire, a, a, monſieur le docteur, mon pouls eſt bas : il ne va gueres vîte. Non, monſieur, dit le médecin ; s'il étoit ſur quelque genet il iroit bravemant ; mais à cette heure il va plan, plan, d'autant qu'il eſt ſur un âne.

MAROT. Ce médecin, ſortant & paſſant par ſaint Severin, vit les prêtres enterrant des morts par trois bandes, & les ſaluant, il leur dit : dieu vous garde, meſſieurs ; vous faites bien votre août. Voire, dirent-ils, oui, monſieur, dieu merci & vous.

CUSA. Et allons ; voilà qui eſt aiſé comme une femme qui ſe meurt contre terre : voici de vrais contes, du temps que les bêtes parloient.

POGGE. O qu'il ne faut pas aller loin ; il y en a bien qui parlent.

APULÉE. J'ai été âne, comme cha-

cun ſait ; mais mon compere Cardana, bien été une autre bête.

CARDAN. Oui dà, j'ai été de trois ſortes de bêtes, & je ne fus jamais âne ; mais je me ſouviens du temps que j'étois bête ainſi que vous, témoin Thevet & quelques ſemblables pour être bêtes de bon eſprit, & ayant mis en mémoire la promeſſe faite à Pythagoras, j'ai plus fait que lui, d'autant que j'ai bien retenu ce que j'avois en rencontre ; & de fait, j'ai engravé en mon eſprit ce que j'ai vu ès inſtitutions & cérémonies de bêtes, & ſur-tout en leur cabale qui eſt notable, en laquelle il y a un article de plus de conſéquence, & ſur-tout en ce qui eſt de leur créance ; d'autant que, comme j'ai ſu d'elles, elles croient que les hommes ſont plus bêtes qu'elles ne ſont, bien que quant à elles, elles ſoient les martyrs de nature. Il eſt vrai qu'il y a de méchantes bêtes, comme il y a de méchans hommes. Si j'oſois, je paſſerois outre, parce qu'elles ont une religion ; mais je n'en veux pas parler, d'autant que la déclarant, elle ſe trouveroit ſemblable à celle de pluſieurs ſots.

CALENDRIER.

XXXII. L'AUTRE. Les eſpérances ſont plus belles que les effets, d'autant que les conins des petites filles ſont mieux faits que ceux des grandes. Auſſi il y a conin ; c'eſt le cas de ces mignonnes, que l'on torche encore près le feu, ou qui les montrent en piſſant : conaud ; c'eſt de celle qui eſt déjà bonne, qui peut être chute en pauvreté, à qui le poil a percé la peau : puis con ; c'eſt de celles qui ſont bonnes, & n'ont gueres eu, ou point d'enfans : conaſſe ; c'eſt des vieilles, & qui eſt preſque tout en déſordre.

PLATINE. Et que dites-vous de connue ?

L'AUTRE. C'eſt le cela d'une veuve ; il n'eſt ne l'un ne l'autre ; mais ce qu'il peut être.

AVERROÈS. Je crois que les conaſſes ſont déſagréables, & appartiennent à l'ordre du derriere de la ſervante de feu monſieur le doyen des médecins. Cette vieille, étant près de mourir, requit ſon maître d'une faveur qu'il lui promit. Hélas ! dit-elle, monſieur, je me meurs, je ſuis une pauvre femme ; je deſire, s'il vous plaît, être enterrée

au préau de S. Pierre ; mais, s'il vous plaît ; que l'on ne chante point ſur moi : je ne deſire pas que l'on ſe moque de moi. Pargoi, s'il vous plaît, qu'ils ne diſent point : ô ! cu ridé.

PASSERAT. Et bien, ma mie, bien, mourez en paix, & n'ayez pas de crainte ; ne vous épouvantez point, comme fit un ſergent d'Orléans, que je ne veux pas nommer, d'autant qu'il a des parens en chapitre. Ce bon & noble ſergent, allant un jour ſe promener à la Source, avec pluſieurs de ſes amis, il y eut un jeune apothicaire, qui ſe mêloit de prendre les ſerpens, lequel en voyant un beau & long gliſſer devant nous, va le conjurer & dire : ſerpent, je te commande que tu t'arrêtes ; & qu'il ſoit auſſi vrai que je te prenne, comme il eſt vrai que, quand un ſergent ſe meurt, ſon ame va droit entre les mains de Proſerpine reine des enfers. Ce ſerpent s'arrêta, & fut pris.

ZVINGLE. Le ſergent, voyant cette merveille, fit au rebours du barbier de notre pays, qui vendit ſes raſoirs, baſſins, lancettes & autres uſtenſiles, afin d'acheter un état de ſergent, pour faire le ſalut de ſon ame, & être compagnon d'un violon qui ſe fit ſergent,

pour mener joyeuſement le monde en priſon, d'autant que cettui-ci, ayant componction de cœur, jetta ſon office au diable, & ſe rendit capucin.

LOUVET. Il avoit un autre dépit. Vous ne devez pas dire cela. S'il y a quelque ſergent qui ait fait quelque choſe, ou même cette-ci, donnez-le à qui vous voudrez, & n'impugnez rien que ce que nous diſons, pource que tout ce qui eſt ici avancé, eſt tenu pour très-vrai, ſans qu'il y faille, ou ſoit reçu d'y contredire; & ſi quelqu'un y contredit, qu'il s'aille faire canoniſer en enfer. Pardonnez-moi; ce que je dis n'eſt que pour rendre plus authentique votre prolation; & de fait, je crois que ce n'eſt pas lui, dont je veux parler; c'eſt d'un autre qui eſt de Genêve, & eſt de même état: là on ne dit pas ſergent, on dit officier.

ŒCOLAMPADE. A, a, voilà dire cela, voilà parler d'accord; c'eſt appréhender aux prêtres & aux miniſtres le moyen de s'accorder. Or dites à pleine gueulée.

LOUVET. Cet Officier avoit une femme aſſez fâcheuſe, & qui le tourmentoit. Il la battit pluſieurs fois & à dur, dont elle ſe contriſta, & menaça ſon mari du conſiſtoire, qui eſt le purga-

toire des huguenots. Remis qu'il fut au conſiſtoire, il y alla ; & on lui remontra que cela n'étoit pas beau de battre ſa femme. Elle étoit battable, dit-il. Allez, lui dit le diſeur, ſachant la penſée de notre ſeigneur le conſiſtoire, retirez-vous ; qu'il y ait de la meſure en vos actions, & qu'on n'oie plus parler de vous.

PALINODIE.

XXXIII. Il retint fort bien ſon congé ; & quelques jours après, ſa femme ſe faiſant forte du conſiſtoire, ſe mit à faire la méchante, & il la battit ; mais avec quoi ? Avec une aune qu'il avoit empruntée du ſeigneur Lait, qui avoit été jadis coûturier ; & la frotta dos & ventre ſur ſes habillemens, à cauſe qu'ils n'ont point ôté les dix jours en ce pays-là. La pauvrette ſe plaignit, & fit encore appeller ſon mari au conſiſtoire, auquel on fit la joyeuſe & courte remontrance, parce que l'on n'avoit pas le loiſir de parler à lui, à cauſe que l'on faiſoit réponſe à une lettre que le duc de Savoie avoit écrite à un traître ; (O diantre ſoit le traître ! il étoit alquemiſte, il n'y eut jamais que lui qui fût de cette choſe là) & dit-on à ce

maître officier : allez, & ſoyez ſage ; & ſi votre femme vous fâche, ne la battez pas. Monſieur, je ne lui ai fait que ce que vous m'avez commandé ; je l'ai battue par meſure. Oui, dit-elle, meſſieurs, il m'a battue avec une des aunes de Meſſieurs ; & diſoit bien, pour autant que là on meſure la juſtice. Comment, dit maître Jean Pinaut, vous abuſez des paroles ſaintes ? N'y retournez plus. Monſieur, dit-il, ce ne ſont que remontrances que je lui ai faites. Allez, dit le préſident clere, remontrez-lui avec l'écriture ſainte, ou bien on vous mettra Céans. Quelques jours d'après, elle fut encore mauvaiſe, & il la battit ; mais ce fut avec un gros nouveau teſtament couvert de bois & ferré : il le lia en une ſerviette, & la plauda en cas-pendu ; il n'y manqua rien. Elle s'en plaignit ; &, les formes obſervées, étant devant le benoît conſiſtoire, qui s'ennuyoit de le voir ſi ſouvent, il fut tancé. Meſſieurs, dit-il, je ne l'ai corrigée qu'avec l'écriture ſainte. Hélas ! quelle écriture ſainte, meſſieurs, dit-elle ! C'a été avec un gros maudit teſtament qu'il m'a bourrelée. Cela ouï & ſû, il fut dit qu'il ſeroit puni, s'il continuoit : & puis, étant entré devant meſſieurs, on lui reprocha ſon incré-

dulité ; qu'il étoit malin contempteur & tergiverſateur : & enfin, lui fut prononcé à peine de punition corporelle, qu'il n'eût plus à châtier ſa femme, que de la langue. A, jan! il n'y faillit pas, d'autant que quand elle le fâcha, il prit une langue de bœuf fumée, dont il la battit tant que le diable eut de cul, & le conſiſtoire de tête ; & leur allez demander qu'ils en ont fait.

BARRABUS. Voilà une mauvaiſe fortune.

EUSTATHIUS. Ainſi il y a fortune viſible & fortune inviſible.

NERON. Voilà une belle remarque ; je vous prie, ſachons que c'eſt.

EUSTATHIUS. La fortune inviſible eſt l'eſprit de la viſible, & qui eſt fort ſecrete : je ne vous la dirai pas toute ; mais pour la faire appréhender, je vous en baillerai l'échantillon royal, c'eſt-à-dire, le ſouverain ; le plus beau, c'eſt le cocuage. Et la forune viſible, la vérole, les poulains, mal au vit. la chaude-piſſe, & telles démonſtrations circulaires & avantageuſes, leſquels s'achetent à deniers comptans ; ſinon que l'on marque les coups à la coche ou à la taille, c'eſt tout un ; pourvu qu'on s'en ſouvienne ; ou bien que l'on le faſſe ſans cédule, & ſur la foi.

SATIRE.

XXXIV. DIXIPPUS. Et dà, c'eſt un grand malheur que des affaires du monde. Voilà, un pere aura de belles filles; c'eſt vraiment une belle & digne marchandiſe; & toutefois il faut bailler de l'argent pour s'en défaire; & qui pis eſt, à ce que m'a dit Schower, ce fidele aſtrologue, ainſi que Léontius me vient de confirmer, tant que le roi vendra les états, & que les hommes bailleront de l'argent à un maître pour le ſervir, certainement les femmes, qui autrement ſont dites garces, c'eſt-à-dire, filles de joie, dames d'amour, perſonnes de lieſſe, prendront de l'argent de ceux qui les ſerviront, ſe ſaiſiront de notre bon argent, & de tout ce que nous aurons. Et je vous dirai un axiome vrai: ſi elles ſont domeſtiques, elles aiment autant leurs maîtres pauvres que riches, témoin l'enfant prodigue, qui, pour cette cauſe, ſe nommoit le ſeigneur *Luxu*, comme vous voyez en ſes portraits, S. Luc XII, c'eſt-à-dire, ſire ou ſeigneur *Luxu*. De-là ont été nommés les luxurieux: c'eſt pourquoi Lucullus aimoit tant les lamproies; auſſi eſt-ce une viande délicieuſe, quand elle eſt

confite à la ſauce du ſalmigondis renouvellée.

SCALIGER. C'étoit la viande du mauvais riche; eſt-il pas dit *efrenomenim catimeram lampros*, il mangeoit tous les jours des lamproies?

QUIDAM. Vous contaminez le prétoire; retournez ſur les femmes.

SCALIGER. C'eſt bien dit, auſſi à dire vrai, j'étois vierge quand je fis ma quadrature du cercle; & ſi je fuſſe demeuré tel, j'euſſe fait la pierre philoſophale, d'autant que, pour y parvenir, il le faut être & immaculé.

GEBER. Vraiment tu as dit vrai.

CARDAN. Et penſez-vous qu'il faille être ſi ſage, pour parvenir à quelque choſe de bon? Non, non, ne vous mettez pas cela en la fantaiſie. Sachez, mon doux ami, que les Suiſſes gardent la porte & n'entrent gueres, & davantage ne ſavent que l'on fait dedans, ni qui y eſt; & tenez ceci pour un notable ſecret pour la réſolution de toutes les controverſes de ce tems.

PIERRE MESSIE. Il faudroit uſer de grande diſcrétion pour cet effet; &, comme dit cet Eſpagnol, il conviendroit cavaler les eſprits, afin de diſtinguer ce à quoi ils ſont propres.

MAROT. En vieux françois, *cavaler*

les eſprits, c'eſt chevaucher les engins.

BERNARD. Il eſt vrai; voilà pourquoi les beaux entendemens ſont toujours ribauds ou rufiens, c'eſt-à-dire, en poéſie, *ils font l'amour, ſans en faire conſcience.*

PIERRE MESSIE. En da, ne dites pas cela; il y en a qui font conſcience de tout; ceux qui font conſcience de rien, ne ſont plus habiles.

BERNARD. Tu y es; dis que tu en as, grande chemiſe; tu l'as deviné, comme piſſe-en-lit; & indigne animau, ſais-tu pas qu'il ne ſe fait rien de-là, dont Pantagruel n'ait avis ici, ou que ſon conſeil n'ait arrêté? Va, fais-toi de telles gens; & tu ſauras tout.

PIERRE MESSIE. Il me faudroit avoir bien du moyen, ou que quelqu'un me voulût croire. Je vous dis vrai qu'il y a long-temps que j'euſſe été chanoine de notre-dame de Paris, ſi un de la compagnie l'eût voulu. En da, tous en étoient d'accord; il n'y en avoit qu'un qui m'en empêcha.

CÉSAR. Et qui? Dis-moi; que je le tue.

PIERRE MESSIE. Je ne gagnerois rien à ſa mort; je vous dirai pourtant qui eſt cettui-là; c'eſt un ſeul; c'eſt le

premier venu, lequel s'il me donnoit ſa prébende, je ſerois reçu.

AMIOT. Vous ne parlez que par fariboles ; (je cuidois dire *paraboles*) je ſuis dedans, déjà j'entre au bâtiment de conſcience, allons-y vîtement.

RONDELET. Tout beau ; oyez notre ami, ce bon conſeiller Tourangeau, qui eſt ordinairement monté ſur un gros chevau, quand il va aux champs, comme ce gros comte de Lyon, dont ils diſent de lui & de ſon cheval, que ce ſont deux groſſes bêtes. On parloit d'aller viſiter un intendant de la juſtice : à la fin, il fut réſolu en la chambre que l'on iroit *catervatim*. Ha, dit celui-ci, ſi on y va *cavertatim*, je veux être un des quatre.

SCALIGER. Fût-ce pas ſa mere, qui, parlant de ce qu'on laiſſoit trop fortifier les huguenots, dit au maire : monſieur, monſieur, il ne faudroit pas tant laiſſer mortifier ces gens-là. Mais à ce pauvre homme. Laiſſons-le là. Il a un couſin, auquel durant les pardons, il avint une plus jolie fortune. Lui, avec quatre de ſes voiſins & leurs femmes, ſe mirent en chemin à pied, pour aller aux pardons. Quand ils eurent un peu cheminé, ils furent las, & s'aviſerent de prendre un charroi ; & que celui qui auroit

auroit la plus courte paille l'iroit chercher, ou ſeroit le plus grand cocu de la troupe, au défaut de ce faire. L'accord fait, une femme prit des pailles, & baille à tirer; notre ami & couſin tira le troiſieme, & il fut trouvé avoit la plus courte. Il diſputoit, & diſoit qu'il n'iroit pas, & que pour cela il n'étoit point cocu. Sa femme qui le voyoit diſputer & qui avoit vu qu'il n'y avoit point été fait de tromperie, voyant qu'ils lui diſoient: allez, c'eſt vous qui l'êtes. Non ſuis, on m'a fait tricherie. En dà, mon ami, dit-elle, on ne vous a point trompé; vous l'êtes de bonne ſuite. Si eſt-ce que ſa femme étoit femme de bien.

AMIOT. Ne le prenez pas-là; mais aviſez à cette grande & notable diſtinction, priſe du profond de la ſcience ſcholaſtique. Ne ſavez-vous pas que, ſi un homme épouſe une veuve, il devient bigame, encore qu'il n'ait eu jamais affaire à autre femme qu'à la ſienne; parce que ſa femme a eu affaire à deux. Cela lui tombe en nature, de ſorte qu'il a eu affaire auſſi à deux. Ainſi, ſi un homme va à une autre femme que la ſienne, il eſt autant cocu, que ſi la femme l'avoit fait à un autre qu'à lui, d'autant que ce qu'il a fait à une autre, eſt imputé à

ſa femme juſtement, comme ſi un autre l'avoit habitée ou travaillée.

VIGENERE. Mais comment connoîtra-t-on ceux qui n'ont beſogné que leur femme ?

AMIOT. Il ſera bien aiſé. Aſſemblez-les ici, & qu'ils ſoient tous nuds, femmes auſſi, & qu'on leur bouche les yeux, & qu'on les laiſſe aller à quatre pieds, & qu'on leur diſe qu'ils ſe cherchent pour s'entre-baiſer : incontinent qu'ils ſe trouveront, voilà que ceux qui n'auront eu affaire qu'à leur femme, iront droit mettre le nez dans le cul : ſi pourquoi n'eſt-ce pas une même viande que la bouche.

MÉMOIRE.

XXXV. ASCLÉPIADES. Or bien, par votre doctrine, cette aventure ne ſera pas commune. Je vous aſſure que jamais je n'eus affaire à femelle qu'à ma femme, qui eſt, comme je crois, une vraie femme de bien ; & encore que je ne beſogne qu'elle, ſi ai-je toujours mal au vit ; par ainſi je ne ſerai pas exemp, puiſque ceci eſt vrai.

POGGE. Mais les moines ?

AMIOT. Quoi ?

POGGE. Où auront le nez, s'ils ne l'ont fait qu'à leurs garces ?

MAROT. Allez le demander à l'abbeſſe de delà l'eau, qui vous donnera de l'équivoque. Ma finte, je la mis bien en alarme, la premiere fois que je la vis! Deviſant avec elle, je lui faiſois des contes, & parlois de ce que pluſieurs lui avoient dit ; & finalement jouant ; je lui mis la main près le bas du ventre, ſauf les étoffes. O, o, dit-elle, vous êtes bien hardi de mettre là la main. Eh, madame, pourquoi ne mettrai-je pas ma main en cet endroit? J'y ai bien mis mon choſe. Quel choſe ? Celui avec lequel je piſſe. Par ſaint Guillot, il n'eſt pas vrai.

CICÉRON. *Ergò*, vous en avez menti, comme dit l'autre.

MAROT. Ne vous fâchez pas, madame. Je dis que mon choſe a bien été en ma main : & ſi je ſuis jamais abbé, je tâcherai à vous faire ce que je pourrai. Vous ſeriez un bel abbé. Je le ſerai quand je voudrai. Si monſieur de Marmouſtier vouloit ouïr quatre ſyllabes que je lui dirois, & me gratifier en accompliſſant mon dire, je ſerois abbé. Et que lui diriez-vous? Je lui dirois ; maître moine, ôtez-vous. Ce n'eſt pas en quatre ſyllabes. Mais en quatre

lettres, je lui dirois : A, B, C, D. Et puis je le ferois auſſi-bien que les vicaires, & ferois de néceſſité vertu, comme le ſieur du Fouilloux, qui berça ſa femme. Elle étoit mauvaiſe, grondoit quand il venoit compagnie, rechignoit perpétuellement, & lui donnoit tant & tant de tourment, qu'il ne ſavoit où ſe mettre. A la fin, il s'aviſa d'un bon expédient. Il fit faire un berceau aſſez grand pour la mettre, & le fit porter en ſa maiſon avec tout l'attelage : amena auſſi un prêtre, un greffier, & quelques ſiens amis, avec quatre crocheteurs, & ſix vezoux. Etant entré, il dit à ſa femme : ça, ma mie, faites-nous bonne chere. Allez, dit-elle, de par le diable, faire votre bonne chere d'où vous venez. Vous ne ſervez qu'à mettre tout ſans deſſus deſſus. Adonc il ſe mit en colere, au moins le feignit ; & il la fit prendre tout brandie, lier & emmailloter, & coucher dans ce berceau ; puis commanda aux porte-faix de faire leur devoir de bien bercer, ce qu'ils firent. Elle leur crachoit au nez, tempêtoit : je veux piſſer ; je veux chier. C'étoit tout un, ils n'en berçoient que mieux. Les vezoux diſoient : *de la vaſe ;* les gentilshommes danſoient *petonton*, les branles de Poitou. O ! là, dit-il, mes

amis, boutez; écrivez, monſieur le greffier, les injures & opprobres, dont ma bonne femme m'honore. Là, là, ma mie, vous mourrez bienheureuſe; on ne dira pas que je vous aie tuée. O! que vous ſerez heureuſe! Mais arrêtez un peu, ô berceux de paradis, afin que monſieur le chapelain la confeſſe. Confeſſez-vous, ma mie; vous n'avez plus qu'une heure à vivre; j'ai pitié de votre ame; je ne veux pas tout perdre. Elle tempêtoit plus fort & plus rudement. On berçoit; & vous en aurez. A la fin, elle pria de parler à ſon mari, qui, venu à elle, lui dit: ma femme, il n'y a plus de moyen de parler à moi; vous êtes prête à mourir; je vous pardonne, confeſſez-vous, afin que vous mouriez pénitente: ſus, ſus, bercez toujours. Là, nobles berceux, ça mes amis, vous ferez aller cette âme en paradis avec ce branle doux; jouez vos jeux, jouez; & nous tous, danſons de réjouiſſance de voir une ſi belle ame être prête du bon repos tant deſiré. La peur commençant à entrer en la conſcience de cette femme, vint aux ſupplications, qui à la fin furent ſi humbles & pleines de tant de proteſtations, que le mari, prié par ſes amis, la dame fut délivrée; ſon mari la mit entre les

mains des chirurgiens pour la saigner, à cause de l'appréhension qui l'avoit saisie; & dès-lors elle fut changée de tout point de son humeur fâcheuse.

ARISTIPPUS. Si Socrates le bon homme eût ainsi bercé ses deux femmes, il les eût endormies, & lui & sa nourrice eussent eu loisir de jouer ensemble, tandis que ses enfans dormoient; & n'eût pas été affublé de la potée de pissat, que l'une lui jeta sur la tête par dépit qu'elle eût qu'il n'avoit tancé celle contre qui elle querelloit.

VIGENERE. Par la vertu donguoi, vous savez que j'ai belle femme & bonne. Moi, ni mes amis ne s'en peuvent plaindre. Néanmoins un jour, (quasi nuit, & il faisoit clair de lune, le soleil ne luisoit plus) que revenant de la ville, & entrant en ma maison, je trouvai un jeune avocat; & cela me fâcha, d'autant que je craignois scandale. Je dis: ma femme, vous savez le bruit qui court de vous & de moi; car on dit de moi que je suis un peu cornard; & je le crois bien; & aussi de vous, que vous êtes un peu garce; ce que je ne crois pas, mais vous tiens pour femme de bien; je le crois aussi-bien que vous. Par ma foi, mon mari, croyez-le, je vous en prie. Voilà comme j'ai bercé

ma femme, & comme elle m'a bercé, ce que je n'ai pris à aucun alquemiſte de l'Allemagne, de peur d'être bercé de celles fantaiſies, qui leur feroient oublier le vœu ſecret, qu'ils ne diſent qu'aux de la ſcience.

ALOILOL. Je ne vis jamais tant parler. Auſſi cette phraſe n'étoit point de mon temps, je vous prie, éclairciſſez-m'en.

VIGENERE. Soit; ſachez qu'en toutes facultés il y a un ſecret qui ne ſe dit qu'à ceux qui ont la pure entrée: & ce, afin que cela ne ſoit divulgué. Comme par exemple, je vous dirai que le principal mot du guet du *Moyen de Parvenir* eſt d'avoir de l'argent: aux moines pour ſe ſaouler & beſogner leur ſaoul, d'autant que c'eſt leur part; aux gentilshommes, pour paroître; aux ambitieux, pour ſe faire miſtigorifier, comme petits démons ſur le plat d'une pelle; & aux autres, pour avoir du contentement en vérité, & non en ſonge.

LA PUCELLE D'ORLÉANS. Ainſi que ces deux gentilshommes, qui étoient venus à l'entrée du roi Charles à Orléans, chez le lieuteuant particulier. On les mit coucher enſemble. L'un ſongeoit qu'il ſe noyoit, & l'autre ſon-

geoit qu'il piſſoit ; & parce que le ſphincter ſe dilata en cette néceſſité, où fut fait vertu, il compiſſa tout l'autre, qui, haletant & s'éveillant, & ſe trouvant tout mouillé, ſe prit à crier : hélas ! il eſt donc vrai ? O, dieu, tous mes amis de ce monde. Ce piſſe-en-lit s'acheva de gâter par cet acte, d'autant que cette belle fille n'en voulut. Il eſt vrai que ſon valet l'avoit contaminé le jour de devant. Il l'avoit embouché, & dit qu'il fit bonne mine, & que, quand il parleroit de ſon bien devant ſa maîtreſſe, il le doublât, & qu'il le tanceroit ; & que pourtant il ne laiſsât de continuer. Etant donc en devis avec la mere & la fille, il diſoit qu'il avoit entr'autres une bonne métairie, où il y avoit beaucoup de commodités. Vous en avez bien deux, dit le valet. Taiſez-vous, lui dit-il ; il faut que vous cauſiez ? Et auſſi, madame, pour vous dire la vérité, j'ai une grange pleine de bled. Vous en avez bien deux. O ! ho, ce compagnon ne ſe taira pas ? Et puis, au bout de ma maiſon, j'ai une bonne garenne qui contient plus de trente arpens. Vous en avez bien deux. Paix, c'eſt aſſez ; vous faites le ſuffiſant. Le portail de ma cour eſt tellement baillé à mon clouſieur, qu'il m'en doit

une bonne vache. Il en doit bien deux. O ! ho ! ce pifre ne ſe taira point ? Il eſt vrai, madame, que je ſuis aſſez bien de tout ; mais j'ai mal à une jambe. Vous avez bien mal à toutes deux. O ! ô ! de par le diable, c'étoit à ce coup qu'il ſe falloit taire ; mais tout fut gâté, honni & perdu.

FANTAISIE.

XXXVI. Cette belle en fut marrie, d'autant qu'il étoit aſſez beau gentilhomme ; mais à cauſe de cela, elle diſoit qu'elle eût mieux aimé ſe faire haillonner à une douzaine de moines qu'à lui.

Z. R. Sandé, vous avez tort, & vous dis être plus ſéant de parler d'autres. Je vous dirai, en vérité, que cela n'eſt point beau de voir un homme d'égliſe, ou de juſtice, mis en train de friponnerie. Vraiment, il fait auſſi bon voir une perſonne d'honneur en une maſcarade, comme un cureur de retraits préſider au conſeil. Il n'appartient qu'à ceux qui ont bonne grace de faire les fois : il eſt très-mal ſéant à un évêque, de faire le muguet & le beau fils, c'eſt-à dire, le fat avec des femmes ; ou à un miniſtre, de gauſſer ; & comme un curé

de village, aller cauſer à l'ouvrouer d'une beurriere, pour avoir de la graiſſe. Ma finte, cela ne vaut rien; & n'eſt pas beau à un curé d'aller faire le galle-fretier en une rue, ou une taverne. Il faut que telles gens ſoient à leurs études; & s'ils ne peuvent étudier, qu'ils s'amuſent à piſſer droit & de volée. Encore, ſi ces gens-là étoient gaillards, qu'ils euſſent de belles rencontres, j'en ſerois tout ralu; & qu'ils fiſſent de gentils tours, ainſi que le vieil pénitentier de Paris, qui, un jour de ſainte Genevieve, donna à déjeûner aux chantres de la ſainte chapelle, leſquels ayant bu de ſon vin, & lui ayant dit: à votre commandement; ils le prierent de leur en donner une bouteille pleine pour le jour de leur ſolemnité, & leur promit de leur en donner. Les compagnons, étant à la veille du jour propoſé, envoyerent un gros valet à monſieur le pénitencier, le prier qu'il lui plût, ſelon ſa promeſſe, leur donner la bouteille de vin; ainſi dit-on. Or ils avoient fait proviſion d'une opulente bouteille, qui ne tenoit gueres moins que celle des capucins, où il entroit preſque un quart de vin. Le valet étant devant ce bon homme, & lui faiſant ſa harangue, & montrant ſa bouteille, le ſage vieil-

lard conjecturoit ce qu'il avoit à faire : notez qu'il étoit docteur en théologie, prêtre & chanoine, qui pis eſt ; & puis de ſuperabondant pénitencier, qui eſt cauſe qu'il ſavoit bien & mal ; *primo*, parce qu'il ſavoit le ſien ; *item*, il apprenoit celui des autres. Parquoi ruminant, tandis que le gars lui parloit, il imaginoit ſon fait. Il fit mettre la bouteille ſur la table ; & ſortant en la cour avec le valet, il lui dit qu'il allât appeller la chambriere qui étoit de l'autre côté ; c'étoit pour l'amuſer. Il y va ; & le preud'homme prit trois ou quatre cailles, ou enfans de caillous, & rentre en la ſalle, mit le plus gros en la bouteille, ſi bien que cela ſe porta honnêtement. Le gars revenu avec la ſervante, il lui dit : ô, garçon mon ami, voilà de l'eau ; rince la bouteille. Ce gars y met de l'eau ; & commence & finit à ſecouer à bon eſcient ; & caillou d'aller, & bouteille de ſe rompre, & l'eau de s'enfuir par-tout. Quoi voyant, le bon homme lui dit : ô ! lourdaut mon ami, ſi tu euſſes mis là mon vin, il eût été verſé ; tu as tort, je ſuis marri de cela ; meſſieurs auront du déplaiſir. Jeanne, dit-il, quand elle fut revenue, va quérir en haut cette bouteille cliſſée, qui eſt au clou près de mon étui à lunettes.

Elle y alla, & apporta une bouteille d'environ un tiers de pinte. Il la fit emplir, & l'envoya par ce garçon à meſſieurs les chantres, avec ſes recommandations. Allez, dit-il, ils en auront une autre fois : *cornifetu*, *cornifetu*, mon ami ; c'eſt-à-dire, *quod differtur*, *non aufertur*.

PATOLET. Comme vous parlez latin ! Vous avez vu autrefois la ſibylle Mitrée, comme l'Ecumée. Si avoit bien notre ſervante, qui, courant pour aller voir le lit d'honneur où étoit le chancelier de Birague étant mort, ſa maîtreſſe la trouvant, lui demanda où elle alloit ſi vîte. Je vais, s'il vous plaît, madame, voir le cardinal Miracle. Et ſa maîtreſſe m'en diſant autant, je lui répondis auſſi. Elle me dit : où allez-vous ſi vîte ? Je cuidois qu'elle m'eût dit ſix vitres, parce qu'on parle ainſi à Paris ; & je lui dis : je m'en vais chez nous, ſix cons.

DIOTIME. L'autre jour notre ſervante chantoit un air de Ronſard, où il y a : *d'un goſier*, &c. Elle diſoit : *d'un goſier, mange levrier, j'ois crier dans le coffre ma calandre*. Et ce fripon de Pelletier vint chier à notre porte, puis heurta : le valet regarda par la fenêtre, qui dit : qui eſt-ce ? Je veux parler à monſieur ;

monſieur : faites-le un peu venir à la fenêtre. Monſieur l'avocat ſe promenoit en ſa chambre, qui mit le nez à la fenêtre, & lui dit : eſt-ce vous, monſieur ? Oui, c'eſt moi, monſieur. Vous plaît-il que je chie ici ? Chiez, de par le diable ; chiez, vilain ; & lui dit de s'en aller. La ſervante trouva le cas au matin, & vint à monſieur lui dire : le vilain d'aſſeoir a planté ſes immondanités à notre porte.

FRACASTOR. Vous ne dites pas tout, il avoit brené deſſus, & diſoit que c'étoit un mot latin, KPUT.

MURET. Ce latin eſt pareil à celui du vicaire de Chamberi, qui liſoit l'évangile des cinq pains ; & au lieu de dire, *ut quiſque accipiat modicum*, il dit, *accipiat modium*. Il diſoit vrai ; il eût fallu beaucoup de muids. Ne diſoit-il pas auſſi : *quid ſtatis occiſi*, pour *otioſi*. Ce fut lui qui, nous annonçant des bêtes, comme tantôt, ſe voulant paillarder à bien dire, & mit-il pas ſur ſa tombe, *requieſcavit in pace*, s'il a plu à dieu. Que voulez-vous ? il y alloit à la bonne iniquité. Encore y a-t-il des gens qui ont de la conſcience, il eſt vrai, mais comment ? Prenez-y garde, vous trouverez, ſi n'eſt ſottiſe, que c'eſt pour la commodité ; tellement que

piété, ſainteté, juſtice, aumône, & toutes telles vertus, ou actions qui en dépendent, ne ſont pratiquées que par le deſir qui tend à la commodité, ſous le voile d'hypocriſie.

ARETIN. Si ce que vous dites eſt vrai, il ne faut plus prier dieu.

MURET. Ce n'eſt pas ce que je vous dis, pource que le moyen de ſe faire du bien aux dépens du pauvre homme, ſans qu'il en ſoit marri, c'eſt qu'il faut prendre les bouts de chandelles qu'ils vont offrir, & s'en éclairer diſant ſes heures; cela vous épargnera autant que feroit au roi d'Eſpagne, ſi on lui bailloit tout le fil dont on lie les allumettes, & qu'il le vendît aux Foucres, pour faire des ſerviettes aux Allemands.

GAGUIN. Vous êtes un grand ménager.

MURET. N'ai-je pas été cordonnier? Ne ſais-je pas que valent les brins de filets, qui joint bout à bout ſont utiles?

POSTEL. Puiſque tu es cordonnier, ſi tu veux je t'apprendrai un beau ſecret que m'enſeigna l'empereur des Turcs, quand je le fus voir durant mon grand voyage à Châtelleraut, où je vis l'origine de toutes les nations, états, ſexes & gens du monde.

EUCLIDES. Tu nous en veux conter,

pargoi, je ſuis un grand mathématicien; je ne crois rien que ce qui ſe démontre.

POSTEL. Et ſi tu veux payer une once d'huile de canelle, pour graiſſer nos peignes, je t'enſeignerai à faire vingt paires de ſouliers en une heure.

EUCLIDES. Cette heure-là ſeroit donc plus longue que les autres?

POSTEL. Non ſera: ne ſavez-vous pas bien que la plus longue heure du jour eſt celle du ſermon? Et pour l'accourcir ou appétiſſer ſans perte de temps, eſt déjeûner tandis qu'on prêche: le prêcheur aura fait & ennuyé pluſieurs perſonnes, que vous n'aurez pas eu le loiſir d'achever; & puis à telle heure je ne voudrois travailler, tant je ſuis bon réformé.

EUCLIDES. Bien doncques, je paierai ce que vous voudrez.

POSTEL. Sachez que les Turcs ne font rien; ce ſont les chrétiens qui font leurs beſognes; mais par excellence, leur empereur, que les ſots chrétiens appellent le grand ſeigneur, comme s'il étoit barbier & géant; ce prince-là de voleurs me fit bonne chere, parce qu'il penſoit que je me ferois miniſtre, & qu'ainſi je ſerois à ſon commandement; & pour me gratifier, il m'ap-

prit un de ſes plus grands ſecrets ; c'eſt de faire vingt paires de ſouliers ou environ, bons & chauſſans, & ce en une heure, pourvu que l'on eût de bonne étoffe, à ſavoir vingt paires de bonnes bottes, dont vous couperez le bas ; & ſeront ſouliers ; & le reſte ſervira de guêtres aux cordeliers.

TITRE.

XXXVII. SCALIGER. En ma conſcience nous étions pour cette affaire, ſur un notable franc arbitre ; & les arbitres étoient preſque d'accord de la ſentence de cet arbitrage. Je ne ſais ſi j'ai bien dit ; (va toujours, trotte qui danſe. Nous avenions aux réſolutions, & trouvions les ſciences tout juſtement, y attendant juſtement comme pâques en Mai, & répondions à propos, comme firent deux notables dames d'Orléans : l'une femme d'un apothicaire, à qui je demanda ſi elle avoit de l'*agalochum*, & *agalochum*, c'eſt *lignum aloïs* ; & elle penſoit que je lui demandaſſe ſi elle avoit autre drogue ; elle me répondit à propos : monſieur, je ne me connois point en drogues ; elle me répondit à propos : monſieur, je ne me connois point en drogues ; il faudroit

parler à mon mari. L'autre eſt la belle épiciere d'auprès les ponts. Monſieur le procureur du roi, qui vouloit gauſſer avec elle, la voyant avec ſix ou ſept dames, lui dit: madame, avez-vous de *l'agalochum ?* Monſieur, dit-elle, voici pluſieurs boîtes, il y faudroit mettre le nez. Etant après ces belles intelligences, voici la ſerviteuſe qui nous vint dire que quelqu'un étoit à la porte, pour entrer ou ſortir.

QUELQU'UN. Quel mot eſt-ce que *ſerviteuſe ?*

L'AUTRE. Ce mot vient du pays de ſapience, & j'en uſe ici à cauſe qu'il a des gens mariés; *notate verba, & ponderate miſteria.* Cette fille nous vint dire qu'il y avoit à la porte un perſonnage qui vouloit parler au bon homme. Auſſi-tôt il alla à lui, puis revint & nous dit: (je le dirai pour lui, parce qu'il eſt empêché à frire l'eſprit d'un demi-cent d'écreviſſes, à la mode de Bourges, où l'on les vend toutes nues) c'eſt un docteur d'Oxfort, qui n'eſt pas encore réſolu s'il ſe doit faire catholique ou huguenot; & il demande à parler à quelques apôtres, s'il y en a céans. Vraiment non, dîmes-nous, il n'y en a point ici; ils nous empêcheroient de faire bonne chere; & puis ils

auroient honte de l'hiérarchie, & du criblement des miniſtres, parce que les uns ont trop lardé l'oie, & les autres y ont trop mis d'épices, après l'avoir dépouillée de ſes fantaiſies. Là-deſſus il fut tenu conſeil de l'envoyer en Eſpagne, d'autant que l'on eſtimoit qu'il y pourroit avoir quelque apôtre, à cauſe que les Eſpagnols, pour la plupart, ſont parens ſelon la chair. A quoi s'oppoſa Varo, diſant que les Eſpagnols ſe prévalent être les plus catholiques; & partant le plus parfait membre de l'égliſe; & allégua, *neſcit ſanguinem*, l'égliſe ne connoît point ſes parens. Parquoi on lui dit qu'il ſe pourvût; que nous n'avions la tête rompue que de telles gens qui changent de religion, pour demander le paſſage, comme ces François qui paſſent en Angleterre. Et cela dit, afin de lui donner quelque contentement, on luï fit une paraphraſe apoſtrophique pour ſon déjeûner, & qu'il s'en ſaoulât s'il pût. Je vous dirai un grand ſecret, c'eſt que vous liriez icî quatre jours entiers, que vous ne vous ſaouleriez aucunement, & j'en dis vrai. Vraiment, nous n'aurions garde, ſi nous ne mangions quelque choſe en liſant.

Reprise.

XXXVIII. Socrates. Il n'y a perſonne qui ne tâche à faire ſon profit ; & ſur-tout boivant & mangeant. Et je vous dirai, belle & bonne perſonne, ma chair de prochain, vîtes-vous jamais le pere Prologue ?

Ovide. Tu nous veux faire paſſer ce petit tronçon de bonne chere que vous fîtes en Eſpagne, aux nôces de la reine, fille de notre invincible roi. Tu as raiſon ; pargoi, ils nous donnerent force paroles couvertes, quantité de mots dorés, des phraſes délicates, beaucoup de menus propos qui nous paſſoient apoſtrophiquement par la bouche, ainſi que l'on mange les lettres aux écoles. Et je vous proférerai un grand fait, qui m'a été révélé ſelon la trabale ; que ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on fricaſſe les ames, vu que de tout temps, & de l'invention des poëtes, il y a certaines M que l'on mange ; (& de fait, on penſoit s'équivoquer ; mais à bon eſcient) j'ai vu engouler des *ames* toutes fraîches, comme vous feriez une écreviſſe d'eau douce. Or je n'irai pas-là ; je ne veux pas être mangé, je ne l'ai pas accoutumé.

SOCRATES. Mais disons de ce repas.

OVIDE. Je n'ai plus à en dire, sinon que nous mangions de ce que dieu nous avoit donné, comme dit l'autre. Et conscience, notre jardinier, qui étoit un beau jeune homme, n'en voulut point; il se maria avec une belle jeune fille, qu'il fit femme, dieu merci & vous. Un dimanche matin, il cuidoit lui donner le picotin; & elle le pria de se contenir. O! ô, dit-il; & pourquoi? Mon ami, dit-elle, je me trouve mal. Etant lévée, or étoit-ce en été, il vit sa chemise tachée de sang: hélas, ma mie! vous ai-je blessée? Non, mon ami. Et qui donc? Personne. Mais, ma fille, dis-moi que c'est. Ardez, mon ami, c'est que j'ai ce que dieu nous a donné à nous autres pauvres femmes. Voyez-vous, ainsi que, quand vous êtes échauffé, le nez vous saigne; ainsi notre pauvre cas saigne tous les mois; & si alors un homme nous touchoit, il se perdroit. Et bien, ma mie, vous avez bien fait de me le dire. Si je me fusse perdu là-dedans, on eût eu bien de la peine à me retrouver, tant il y a de chambres, de recoins & de garderobes, sans les salles. Quelques jours après, il venoit de Vanves; & ayant bon appétit, il demanda à souper à sa femme, qui lui

dit : oui, mon ami, il s'en va prêt. Et que me donneras-tu, ma fille ? Ne vous ſouciez, mon ami ; nous mangerons de ce que dieu nous a donné. Elle parloit, comme vous dites ordinairement. Lui qui ſe reſſouvint de ce qu'elle lui avoit dit, eſtimoit qu'elle lui donneroit de ſes mois ; il lui dit : ma mie, je vous remercie, je n'en veux point ; je m'en vais ſouper avec mon compere. Je ſais bien ce que je lui euſſe fait, pour n'avoir point de ces harnois-là.

SAPHO. Et dites, je vous prie ; & quoi ?

OVIDE. Je lui euſſe farci le ventre d'andouilles.

SAPHO. Pargoi, tu nous en contes ; je crois que tu as hanté les filles d'égliſe, c'eſt-à-dire les femmes de cloîtres, c'eſt-à-dire les garces de chanoines. Elles parlent ainſi, ſans autrement uſer de reſpect, ſinon qu'elles appellent les autres putains, chiennes, veſſes, & qu'elles débauchent leurs maîtres.

LE CONSUL. Je ne m'ébahis pas vraiment de ce que l'on dit : ho, ho, ô, Calvin, te ſouviens-tu pas bien de ce que diſoit Hilaret, quand il contoit en chaire que tu étois fils du chanoine ; & que notre ami de Saint-Denis, le chanoine, dînant avec notre évêque, ſe mit à par-

ler contre ce cordelier, feignant être fort fâché contre lui, & faiſant tomber à propos ce poinct de ſon ſermon, lui dit par colere fraternelle: je ne trouve point bon, que l'on diſe des menſonges en la chaire. Je ne dirai pas comme le curé de ſaint Lifart, qui diſoit que la chaire, où il étoit, n'étoit pas la chaire à faire caca; mais à dire vérité. Je dis donc que cela eſt meſſéant de prononcer des impiétés en telle chaire. Vous avez dit que Calvin étoit fils d'un chanoine; ce qui eſt très-faux. Les chanoines ſont gens pudiques, ſobres du cul comme de la bouche, comme dit Meſſire Guillaume le Vermeil, ils ne font point d'enfans: ce ſont les cordeliers qui en font. S'il y a quelque femme qui ſe prête, voilà un petit cordelier deſſus.

BUCHANAN. Je ſuis pour les peres cordeliers; ceſſez cette injure. Il y a apparence que les chanoines font des enfans, témoin madame la roine de France, qui, allant à Chartres en voyage, pour avoir lignée, & ſuivant un beau chemin fait exprès, parce qu'elle alloit à pied, elle s'aſſit pour ſe repoſer, que voici paſſer une belle grande payſanne des champs, qui cheminoit comme un prêtre Breton. La roine l'arrête, & lui dit: bon jour, ma mie; où allez-vous?

Je vais à Chartres, madame. Que faire? Vendre du lait & des herbes. D'où êtes-vous ma mie ? Je ſuis d'ici auprès, madame. Etes-vous mariée ? Oui, madame, dieu merci & la voutre. Mais, madame, ne vous déplaiſe, dites-moi, s'il vous plaît, qui vous êtes ? Je ſuis la roine. Excuſez-moi, s'il vous plaît, ſi je ne vous ai fait l'honneur que je devas. Mais, madame la roine, vous allez à pied; & où allez-vous, madame la roine ? Mais que ne vous déplaiſe ? Je vais à Chartres, ma mie, pour aller en cette belle égliſe prier dieu, à ce qu'il lui plaiſe que j'aie enfans. Hélas, madame la roine, ne laiſſez pas de vous en retourner; ce grand chanoine qui les faiſoit eſt mort, on n'y en fait plus.

SCANDERBERG. Cette-ci étoit preſque auſſi hagarde, que cette bonne femme qui demeure après le roi des veaux, à la grille aux ſots. Nous étions avec de Piſe, ce bon magiſtrat, qui aida à mourir ce miniſtre, qui renia miniſtere, pour ſe joindre aux finances; & je vous aſſure que nous ne tâchions qu'à rire & dîner. Nous avions gagné notre procès; nous ne plaidions que pour les dépens. Nous étions, ma mie, en ce point, tout de même que les garces, qui ne plaident jamais en défen-

dant ; elles ſont toujours après en demandant.

Amour de garce, & ris de chien.
Tout n'en vaut rien, qui ne dit tien ;
Bien de ribaud, & chair de garce,
Etant unis, ont bonne grace.

De *garce* à *grace*, il n'y a qu'une tranſpoſition. Et puis,

Quand maître coût, & putain file,
Petite pratique eſt en ville.

MAROT. Tu ſeras meshui ſur tes ſentences ; je pinte à l'aiſe :

Regarde au nez, & tu verras combien
Grand eſt cela, qui aux femmes fait bien.

DU JON. *Regarde au pied, pour au rebours connoître*
Quel le vaiſſeau d'une femme peut-être.

L'AUTRE. J'entre en fureur poétique :

Si tu voulois, je voudrois bien,
Belle, à ton corps joindre le mien.

MOY.

MOY. J'y ſuis,

Jouer au jeu, qu'aux cailles on appelle.
Aux filles eſt, choſe plaiſante & belle.

JEANNE. *Prête-moi ton* c, o, n, *pour mon* v, i, t;
Puis nous remuerons la lettre qui ſuit le p.

SCANDERBERG. Vous? Que diable ne me laiſſez-vous dire! Or bien, nous étions-là, & voulions gauſſer cette vieille marchande. Elle étoit parente & grande amie de Montoir, qui, un matin allant au four qui étoit aſſez loin, elle vit meſſieurs de la ville qui meſuroient & piquetoient. Et da, dit-elle, meſſieurs, que voulez-vous faire? Nous voulons fermer la ville. Hélas! meſſieurs, attendez un peu, s'il vous plaît, que je ſois revenue du feu; je ne muſerai guères. Cette marchande donc avoit des éguillettes de velours, des bas-de-chauſſes de taffetas, une gaîne de faulx, des vrilles de bois, des fuſils de laine, des décrotoires à mêche, des arquebuſes à cordes, de l'appas aux puces, de la tablature à apprivoiſer les ſouris,

& telles ſortes de marchandiſes. Nous lui demandâmes : madame, avez-vous des brides à veaux ? Il faut voir, meſſieurs, s'il vous plaît. Elle nous amuſa là, plus de trois quarts d'heures & ſix minutes. Cela me fâchoit, parce que je n'ai affaire que de temps & d'argent. A la fin, étant montée ſur une eſcabelle, & ayant le dos vers nous, elle nous dit : meſſieurs, j'ai de mauvais enfans qui les ont brouillées & démanchées, ſi que je ne les peux trouver toutes entieres ; & diſant cela, d'une ſoupleſſe prompte & préméditée, va lever ſes robes & ſa chemiſe, & nous manifeſter ſon gros cul ample & feſſu, nous diſant : au moins, meſſieurs, voilà les mords. Par ma conſcience, dis-je, madame, nous voilà bien refaits. Acoutez, meſſieurs, acoutez un peu ; je vous dirai un conte pour vous appaiſer. Ardez, j'étois à la ſuite de l'armée de Moncontour, où j'eus beaucoup de dépouilles, dont voici les reſtes. Ainſi que nous étions à ce ménage, voilà la plus grande de la cour, qui, paſſant & voyant les morts deçà & delà, parce que c'étoient huguenots, n'en dit rien : mais en voyant un étendu, le ventre au ſoleil, & conſidérant la grandeur de ſon membre viril, va dire : voilà grand-pitié de cettui-là.

Et nous de ſortir de là, & de nous en aller : auſſi-bien on nous attendoit à dîner chez un prélat.

L'AUTRE. On m'a dit que c'étoit le feu archevêque de Tours, qui a appris à meſſieurs de la cour à ſe torcher le cul de papier blanc. Etant à dîner, & faiſant bonne chere, il fallut, ſelon la coutume, rapporter quelque choſe d'édification ; & nous de dire notre fortune. J'en ai bien vu une plus belle, dit Dariot. Je venois de Metz ; & je trouvai à terre une coignée, & je dis : eh, que fais-tu là, coignée ma mie ? Elle me répondit rien. A, ha, hé, va dire le curé de Grié, par méan, monſeigneur, il n'y a pas apparence qu'une telle piece de fer ait parlé. Je ne dis pas, que ſi c'étoit un landier ayant face d'homme, comme ceux de votre cabinet à étudier aux perdrix, qu'il n'y eût raiſon.

ARCHIVE.

XXXIX. Paſſant ainſi de propos, en autres ſur les diſcours d'édification, monſieur le chantre tira de ſa manche un canon fort excellent, diſant que c'étoit l'abbaiſſe de Rouſſerai qui le lui avoit envoyé, tel que la prieure l'avoit compoſé & fait chanter à ſœur Jaque-

line de la Gerandiere, qu'elle inſtruiſoit ainſi ſur ce mot *conculcavit*. Là, ma mie, chantez bien ; tenez-moi ce *con* ferme, *con :* là après, *cul ;* hauſſez-moi ce *cul*, *cul :* après à ce *ca :* entretenez-moi ce *ca :* puis à ce *vit ;* là, tenez-moi ce *vit* bien long.

MAROT. Ce fut le colloque de Poiſſi, ce vénérable concile racourci, qui fut d'avis d'inſtruire des jeunes religieuſes de telle ſorte. Et de par ſa mere, depuis que colloque a hanté les dames, on a parlé d'elles ; non pas que l'on dît qu'elles fuſſent paillardes, mais on diſoit qu'elles vivoient comme des putains. C'eſt pitié que cela, & encore plus que vous ne ſauriez dire.

ALCIBIADE. La mere de notre boulanger, celui qui demeure après les Cordeliers, en étoit tout en extaſe. Elle tenoit une livre de beurre en ſa main à nud, & voyoit un grand âne qui ſailloit (je crois qu'il falloit dire *beaudouinoit*) une jument. Cette pauvrette, pleine d'admiration, & voyant ce fouet qui entroit ainſi, ſerroit la main & faiſoit dégoûter le beurre entre ſes doigts : hélas ! mon beurre.

RONDELET. Que voulez-vous dire de cette pauvre fille ? Et bien, c'étoit une émotion qui l'avoit priſe par admira-

tion. Oui, & il y a ainſi des maladies qui prennent, qui vont, qui viennent ainſi que le temps qui court; & comme les maladies nous prennent allant & venant ou nous repoſant, nous prenons le temps comme il vient, & de même en font ceux qui mangent leur bien. Et de fait, paſſant par cette contrée, nous voyions des perſonnes riches qui entamoient leur bien, & pour le manger faiſoient diverſes ſauces. Les uns le mangeoient à la ſauce de réponce; les autres allant au marché aux feſſes; quelques-uns à la ſauce d'Allemagne; aucuns à la ſauce de la meſſe d'onze heures.

CÉSAR. Demeurez-là. Qu'eſt-ce à dire?

RONDELET. Vous voilà bien empêché! C'eſt à la ſauce de pareſſe. Je n'ai pas voulu dire la meſſe pareſſeuſe, ainſi que parlent les jéſuites; au moins le bruit en court.

AMIOT. Laiſſez courir le bruit avec le monde qui trotte, attendant que la coutume aille la haquenée, & le bon temps le pas. Mais un peu, hau mon caporal, ces mangeurs ne boivent-ils pas auſſi?

LE BON HOMME. Et quoi donc, s'ils ſont mariés, ils boivent de l'ordinaire,

témoin celui qui commenta les vieilles légendes, où il mit à l'entrée de ſes annotations : *tout homme de qui la femme pette, étant couchés enſemble, eſt bien heureux;* comme diſoit notre confrere le chanoine, monſieur Joyeux; qui eſt mort chancelier, dieu lui faſſe pardon, en l'égliſe de céans, pour pluſieurs raiſons. *Primo*, il l'entend; parquoi il ſait qu'elle eſt auprès de lui, & ne le fait pas cocu pour lors. *Secundo*, il reconnoît qu'elle n'eſt pas morte. *Tertio*, il jouit du ſens de l'ouïe. *Quarto & perfecto modo*, il boit : ainſi il a pluſieurs commodités, deſquelles ſont privés les prêtres, & les autres gens de notre ſaveur.

ADDIAS. Si eſt-ce qu'ils ne laiſſent de trouver le vin bon.

MAROT. Par mananda, tu y es, & as bien fait de proférer cette goulée qui ſe trouve véritable : & à dire vrai, tu es le plus vénérable menteur de toute la compagnie. Prends un peu les mains à Glycas & Cedrenus, & va chatouiller ce flaccon de vin, & me dis s'il eſt mâle ou femelle.

ARISTEUS. Oui dà, il y a mâle & femelle du vin; le blanc eſt le mâle.

MAROT. Va te faire panſer à mon barbier; il ne te coûtera rien. Tu y en-

tends comme un bœuf à jouer de l'épinette. Puiſque nous le tenons ainſi, pourquoi réſiſtes-tu à l'écriture de noble antiquité ?

SIMLER. Quand toute ton anticlité de tous les diables, & ta ſapience de l'ante-chriſt ſeroit, je n'en croirois rien. J'ai beu plus de deux mille deux cent quatorze bouteilles de l'un & de l'autre vin ; mais je n'y vis jamais ne cul, ne con, ne couillons. Partant je déclare que piqueurs & malheureux ſont ceux qui mentent en vin quels qu'ils ſoient. Et pourquoi n'y faut-il pas mentir ? Parce qu'il y a, *in vino veritas*. *Primo*, au vin la vérité, comme nous diſons nous autres latins. *Secundo*, il eſt de ferment. *Tertio*, on leve la main en le prenant. *Quarto*, & pour le mieux, on le prend & met ſur ſa conſcience. Un homme eſt de bien peu d'eſprit, s'il ne ſe connoît en ce qui eſt de ſa vacation ; c'eſt pourquoi plus un prêtre eſt ſavant à juger le vin, & en avoir de bon, il eſt plus homme de bien ; & notez cette déciſion de Boëtius, qu'il y appriſe du ſaint qui fut canoniſé de ſon temps, durant vendanges.

HYPOCRATES. Vous n'avez point parlé l'odeur du vin ? N'importe, parce qu'il ne peut faillir de ſentir bon. S'il

eſt bon, ce n'eſt pas comme quelques choſes, dont il ſe faut ſervir ſans les ſentir.

CÉSAR. Quelles?

HYPOCRATES. Il ne faut jamais ſentir un œuf, ni une huître, ni un con.

NÉRON. A! jan voire, voici le mot pour rire.

VATABLE. Je vois bien que vous ne le ſavez pas; je vous en ferai un beau petit diſcours démonſtratif. Du temps que je me mêlois de prêcher en notre égliſe, il y avoit un diacre qui étoit falot, & qui y avoit reçu de l'argent pour moi; il me vit ès hautes chaires en ma place. Alors il prit en main cet argent, enveloppé en du papier, & durant la meſſe il vint apporter le livre de l'évangile à baiſer, me le préſentant, il me ficha en la main ce papier avec l'argent; & me dit: *hæc ſunt verba ſancta.* Cela étoit le mot pour rire. Qu'ainſi ne ſoit, ſi on vous mettoit ſur une table cent mille écus, & qu'on vous dît: ces écus ſont pour vous, ſi vous en pouvez prendre trois poignées, ha! en diſant ſans rire: *gripeminaut.* A! hé, & vous riez déjà, vous n'aurez rien.

NÉRON. Et da, vous ne ſerez pas ſi mauvais; vous me donnerez vos reſtes.

VATABLE. Oui, je vous ferai comme les valets des archers de la garde du roi, que l'on dit du corps. Parce que les meubles ſont de plus grande conſéquence, (témoins les Normands qui vont ſur les bateaux par eau, & font porter leur procès par terre: d'autant qu'il y a bien à dire entre le bien & la vie. Celui que l'on jugeoit à Châtillin, ayant ouï ſon diction, & qu'il ſeroit pendu, il le ſupporta: mais quand il ouït qu'il y avoit amende de vingt écus, qui étoit plus que les deux tiers de ſon bien, il dit qu'il en appelleroit, ſi cela n'étoit ôté, & bien on l'ôta, & il ſe laiſſa pendre, de peur de faire des enfans pauvres). A ces valets de garderobe il avient au rebours de bien. En été, ont gros habillemens; c'eſt que leurs maîtres les laiſſent, pour en prendre de neufs qui ſont légers: & l'hiver venu, ils ont des habillemens légers, d'autant que leurs maîtres en prennent de peſans, & leur donnent les vieils, ſelon la coutume. Voilà comment leur bien va à rebours; & s'ils pouvoient patienter, ils auroient, *non ſecundùm æquitatem, ſed ſecundùm juſtitiam:* & da, je parle aux doctes, s'ils le peuvent entendre; & quand leurs habillemens ſont uſés, il faut dire: ne faites point de manches à votre pour-

point, le corps n'en vaut rien, voire ; mais le corps vaut toujours mieux.

LOUVET. Quoi ! le corps vaut mieux que les biens ? Zacharie Durant, libraire de Geneve, ne le croyoit pas, quand il fut frappé de la peſte, & que le chirurgien lui eût dit que ce l'étoit. Ha ! mon ami, dit-il au chirurgien, ſi je viens à mourir de cette maladie, je perdrai plus de mille florins à cette foire de Francfort.

ORDONNANCE.

XL. Ainſi que je demandois à boire, voilà un grand bruit. Quoi ! dîmes-nous, eſt-ce là le réſultat de quelque pape qui ſe fait, ou le *Te Deum* d'un fait tout nouveau ? Non, ce dit Calepin, c'eſt que l'on vient de couper le cou à careſme ; & nous en oyons le bruit qui en retentit de l'égliſe notre-dame de Paris à Nantes.

NÉRON. Comment cela ?

CALEPIN. Savez-vous pas que le C, eſt la tête de careſme, & A, eſt le col ? Otez ledit A ; le col ſera coupé, & ainſi il demeurera creſme. Le corps joint à la tête ſans cou, eſt tout vif, & ce à la catholique, d'autant que, le jeudi abſolu, on fait le creſme.

PANTAELON. Ce n'eſt pas cela ; j'en viens. C'eſt de Beze qui vient d'arriver ; & Æneas Sylvius l'eſt allé recevoir, à cauſe de la ſimilitude de jeuneſſe. Et gai, nous voilà prou forts. Auſſi-tôt qu'ils furent entrés, après avoir ſalué la compagnie, qui but plus de dix-ſept pintes de vin d'Arbois, ils ſe mirent à s'entretenir de leur jeuneſſe : & comme ils deviſoient profondément de leurs amours, voilà ce mélancolique Genebrard qui les vint interrompre. Et bien, leur dit-il, vous avez bien fait des folies, étant jeunes ; vous avez écrit d'amour & de lubricité, que pluſieurs ont tourné en ſens réprouvé. Il eſt vrai que les bien doctes, & qui ne ſont point pédans, ont trouvé vos écrits bons ; mais il y avoit de l'excès : foin, jamais ces cucules ne font que lanterner le beurre. Va, dit Sylvius, j'étois diſpos de la braguette, & relevé de gentilleſſe, quand j'écrivois mes galanteries : mais depuis, je condamne tout cela ; je les déſavoue. Et moi, dit Beze, je n'ai que faire de m'en excuſer ; je ſuis gentilhomme à ce que je dis, & comme je l'ai toujours témoigné, quand les notaires m'ont demandé ou écrit mes qualités. Et bien, j'ai été galant en jeuneſſe ; auſſi j'étois prieur, délibéré comme un

ſſieur de meurtriers : mais depuis que je fus réformé, je retranche toutes mes folierres joyeuſes : & tout ainſi qu'un bienheureux Joſué, je fis une belle circonciſion de mes œuvres juvenielles faites à la catholique. Tandis qu'ils diſoient cela, je voyois les compagnons de Genebrard qui ſe moquoient ; & par dépit, le juge dès-lors que les prêtres faiſoient comme les putains. Toujours elles médiſent les unes des autres. Ainſi en font les miniſtres en Angleterre, & les alquemiſtes par-tout. Voire, mais putains ſont femmes : quelle différence y a-t-il entre les femmes & les prêtres ? Ce ſont gens de robes longues, grandes ; les prêtres mettent leurs amicts ſur leurs têtes ; & les femmes mettent leurs amis ſur le ventre.

Le Premier-venu. Vous ne faites que m'importuner & me rompre la tête de vos diſcours, tant vous les mêlez de biais ; vous ne me laiſſez point venir à un propos pour le ſavourer : vous en dites un bon ; puis vous gâtez tout. Vous faites ainſi que le curé de la Riche, qui diſoit à ſon valet Maugin : mange les naveaux. Et lui qui ſe jettoit ſur le milieu, diſoit : grand merci, monſieur, le lard eſt bon. O ! ça,

çà, j'ai assez parlé, sans boire ; çà, page, baille-m'en ; mais ne fais pas comme le laquais de la Roche-paille, qui, voulant donner un doigt de vin à son maître, en versa au verre, & mit le doigt dedans pour mesurer, & trouvant qu'il y en avoit trop, le but : mais après qu'il remesura, il y en eut trop peu à la fin il n'y avoit plus gueres de vin à la bouteille : le laquais emplit sa bouche & filoit dans le verre tant que le vin monta jusques au doigt, d'autant que son maître n'en vouloit qu'un doigt.

Bellarmin. Il étoit exact comme celui qui fit la belle tapisserie du verger, où il y a une Judith qui prie, & est à genoux devant une notre-dame : ainsi que l'on voit aux minimes de Tours une vierge Marie, qui dit ses heures de notre-dame agenouillée devant un crucifix ; & l'ange est de l'autre côté qui dit son *ave*.

Pithou. Ha ! pour saint Jean, tu le déclares trop ; va, je te laisse à l'abandon, tu parles comme un réprouvé.

Luther. Taisez-vous, si vous êtes sage ; ne savez-vous pas que nos voix ici sont autant de statuts, vu que nous sommes en état parfait ? Il est vrai qu'il

faudroit que ces guenippes en fussent hors.

PITHOU. Voire, & pourquoi les injuriez-vous ?

BEZE. O ! quand je m'en avise, je leur fais de l'honneur, parce que cette épithete de *guenippe* vient de *Aganippe*, comme quand on dit *Citrieres les garces ;* c'est-à-dire, *belle Vénus.*

PITHOU. Tu leur feras de l'honneur, comme le Breton en fit à monsieur de Vendôme, du temps que j'étois son secrétaire ; & je vous le dirai. Un monsieur de Trarmat vint voir monsieur de Vendôme ; & se présentant devant lui, lui dit : monsieur, j'étois venu ici, pour vous faire la révérence. Monsieur lui dit : faites-là. Il la fit, puis se tint droit & debout près le buffet. Monsieur lui dit : mon gentilhomme, mettez votre bonnet, parlant à la vieille gauloise. Le Breton fit une grande & profonde révérence. Or sachez que tels simples gentilshommes qui disent : monsieur, si votre cheval est jument, approchez-vous plus loin de moi.

MAROT. (Et votre maître ne dit pas bien un plus beau trait au roi, ainsi qu'ils passoient un gué, & que devisant ensemble, le roi laissa boire son che-

val, & monſieur votre maître ne voulut point permettre au ſien de boire. Le roi lui dit : mon couſin, laiſſez boire votre cheval. O ! ho, ſire, il attendra bien, s'il veut, que monſieur votre cheval ait bu. O ! ha, hé, monſieur Cheval eſt le clerc de ce grand juge du palais, qu'un jour quatre des plus ſignalées dames de la cour, (comme, ſans faire comparaiſon, madame de... je ne le dirai pas, ce ſera le commentateur) & autres l'étoient allé voir, pour le prier pour un procès : il les laiſſa, ayant parlé à elles ; puis ayant fait un tour en ſa chambre, attendant qu'elles ſortiſſent, il appella ſon homme, & dit : Cheval. Plaît-il, monſieur ? Ces putains ſont-elles encore là-bas ? Elles l'oient ; parquoi, de peur de l'être davantage, elles s'en allerent.) Et bien, ce Breton ?

PITHOU. A ! a, bien, je vous dirai ; ſon fils repréſente ſa perſonne. Il avoit au buſque de ſon pourpoint, à faute de mallette, ſon joyeux & gaillard bonnet de nuit. Oyant monſieur dire : mettez votre bonnet, étoit en peine ; le maître d'hôtel lui dit : faites ce que monſieur vous commande, il ne veut point de cérémonies. Mais, dit-il, ſes pages ſe moqueront de moi. Ils n'oſeroient.

Adonc le Breton, mettant ſon chapeau ſur le buffet, mit la main au ſein, & tira ſon bonnet de nuit, dont il s'affubla, & puis ſe vint promener avec monſieur.

Le Disciple. Quand vous avez dit monſieur, je penſois que vous parlaſſiez de feu monſieur notre maître, qui fut évêque de la Baſſe-Bretagne, lequel ayant fait ſon coup d'eſſai d'une grand-meſſe, demanda à ſon grand-vicaire s'il avoit beaucoup failli. Non, monſieur, dit-il, vous avez bien fait, ſinon que vous avez un peu failli à la patenoſtre.

Du Verdier. Votre aumônier n'y eût pas failli, il diſoit la meſſe bien diligemment. Il avint qu'un jour, lui abſent, ſe préſenta un prêtre qui dépêcha fort; & quand il fut revenu, on lui dit qu'il étoit venu un aumônier qui diſoit la meſſe plus diligemment que lui. Sandregille, dit-il, il n'en dit donc rien, d'autant que je n'en dis pas le quart. Ce fut lui que monſieur vit abattre une garce; & dès le matin, pour faire journée. Etant retourné, monſieur lui dit: meſſire René, je vous prie de dire la meſſe. Il dit: monſieur, je vous ſupplie de m'excuſer; je vous aſſure que, ſans penſer à mon affaire, j'ai trouvé une prude; & j'en ai paſſé outre. Oui, dit

monſieur, je vous ai bien vu que vous ſecouyez le prunier.

ARGUMENT.

XLI. Hé bien, à propos de vous, meſſieurs, vous direz que je ſuis fou; je voudrois le pouvoir devenir; parce que ſitôt que je le ſerois, je ſerois auſſi-tôt exempt du feu, ſi on me diſoit hérétique; délivré de priſon, ſi je devois; non ſujet au conſiſtoire ou à la mercuriale, ou à la réprimande. Et pourquoi les fous ont-ils de ſi belles libertés & priviléges? Parce que l'empereur Juſtinian, qui gouverne encore le monde fou, eſt devenu fou durant ſa vie; par ainſi les fous ſont empereurs, & *è converſo*. Et vraiment je ne m'ébahis pas ſi mon pere mourut par faute de bon gouvernement; *crede mihi*. Quand je revins de voyage, je ne trouvai point d'eau dans le ſéau, encore moins en la ſeille: il mourut comme à Dole à la danſe Macabre; il y a la mort, qui parle à un beau jeune homme, & lui dit:

Ah, galand, galand,
Que tu es fringand!
S'il te faut-il meure.

Et lui répond :

Et mort arrogan,
Pren tout mon argean,
Et me laiſſe queurre.

L'AUTRE. O bien, ſi vous me calomniez, c'eſt tout un, il n'y a point de ma faute. Le valet de l'aumônier, à qui les autres faiſoient la guerre, le dit bien à meſſieurs du bureau : vraiment, meſſieurs, il n'y a que les pauvres que l'on canoniſe. Or bien, touche-là, Vigneau ; ta femme eſt femme de bien, je le crois, ſi l'ai-je beſognée auſſi-bien que toi. O le niais ! Elle eſt ſi laide, que je ne voudrois avoir affaire à la femme, non plus qu'au mari. Paſſons outre ; je ſens déjà que ce livre nous échappe, & me ſemble que je vois déjà un frippon de propoſant, qui eſt joint avec un aſpirant à la prêtriſe *mediante coquedindo ;* & ils diſent que je ſuis nigromanchian, que je fais parler des morts. Je ſuis bien plus habile que cela : les morts ont parlé ; ils le ſavent bien : mais je fais parler les bêtes ; & beaucoup parleront, ſi dieu plaît. Mais aviſez, s'il vous plaît, à tout ce qui ſe fait, ou que l'on fait en ce monde ; tout

cela a une fin certaine ; je vous en ferai une démonſtration notable. Allez chez un peintre, & voyez-lui broyer les couleurs. Savez-vous bien pourquoi on prend tant de peine à les broyer diligemment ? Je vous ai dit un grand ſecret ; aviſez-y : prenez la mollette & la levez ; & vous verrez de beaux arbriſſeaux & branchages qui y ſont haut & bas. Et voilà la cauſe pourquoi, la fin pour laquelle, les aveugles ſe connoiſſent en couleurs : & pource, ſi tu crains la goutte, abbas-là, fous-là. Ma fille, ô belle ſervante, ſi mon valet te prie d'un peu de jouiſſance, prends un bâton & lui en donne, tandis que je m'amuſerai à ces gens de réputation, qui ſont pleins d'honneur, comme une truie de poivre.

Le bon homme. Or ça, mes bons amis, vivons en liberté, notre convive s'acheve, ils ſont ſur le deſſert : je ſuis un peu ſorti, pour vous le dire. D'autres pour tout recueillir le reſte que j'ai oublié pour mon plaiſir & votre commodité, d'autant que les yeux vous feroient mal, qui ſeroit fort au déſavantage de votre vue.

Quelqu'un Bien donc, dites-moi, avez-vous envie de parvenir ? Liſez ce volume de ſon vrai biais. Il eſt fait com-

me ces peintures qui montrent d'un & puis d'autre. On m'a dit qu'il y a quelques malotrus qui ont dit : voici des traits d'athéïſte. En da, je n'en ſais rien ; je m'en rapporte à eux. Si j'ai rencontré à dire leur naïveté, ç'a été ſans le ſavoir. Je joue au colin-maillard ; je prends ce que je trouve. Mais qui ſont ſages & pleins d'intelligence, ils ſont tout par élection & connoiſſance. Il eſt toujours avis au chat breneux que la queue lui pue. Ne vous déplaiſe, ſi j'ai dit quelque choſe qui regarde ou oye de côté, & ſente mal à votre goût ; ce n'eſt pas ma faute ; c'eſt une perſpective d'oreille qui eſt gauchie : & puis les parfaits ſont aux cieux. Si je m'ébats à me moquer de vous, ébattez-vous à dire bien de moi, afin que ce ne ſoit de vous dont je parle. Et puis, qui ſait en bon eſcient que je veux dire, s'il n'a vu & lu le tout ; & n'a requis le vrai ſens de mon affaire ? Et par la double freſſure de mon petit chien, (j'ai quaſi juré comme un conneſtable, & pris dieu partout : mais je me ſuis retenu par votre exemple), & vous dites donc, que je ſuis un moqueur, un contempteur ? Il eſt vrai, ſi vous le prenez ſelon votre folle fantaiſie, qui ne vaut pas une fou-

tée de chat: auſſi je contrôle vos ſottiſes, & condamne vos impudences. Or chacun juge ſelon le poids de ſa charité. Et de-là les bonnes religieuſes qui apprendront ceci par cœur, diront: il eſt bon homme; il taxe les vices d'une belle façon. Et pour l'amour de cela, je me mettrai à faire un beau livre, où je vous dirai la vérité tout au rebours des autres, & d'une façon ſi belle, que je le publierai après ma mort, afin que l'on voie que je dirai de bonnes choſes, que je n'entendrai non plus que vous autres: & ſi deviendra tant authentique, que le monde de ſon temps le priſeront ſur tous, & le diront l'unique; tellement qu'ils tiendront tous les auteurs, ainſi que vous, comme vrais fous qu'ils ſont, ſe travaillant pour néant, & pour penſer acquérir une réputation qui ſe porte à Paris ſur des crochets, comme fagots bénis. Malheureux ſont ceux qui ſe donnent de la peine, pour avoir bruit d'être ou pipeurs, ou flatteurs ou mercenaires, dicteurs de folies d'autrui. Et afin que je puiſſe un jour commencer ce volume, je mettrai ici un tronc, tel qu'il eſt en votre ville, auprès le portail de la grande égliſe:

Vous qui avez mine d'être homs ;
Et qui semblez être hommasses ;
Apportez quatre gros étrons ,
Afin que l'œuvre se parfasse.

Et je vous promets que vous y gagnerez, & davantage, y apprendrez tout ce qu'il y a de bon en ce monde, ce que je vous prouverai en toutes & maintes sortes.

FIN.